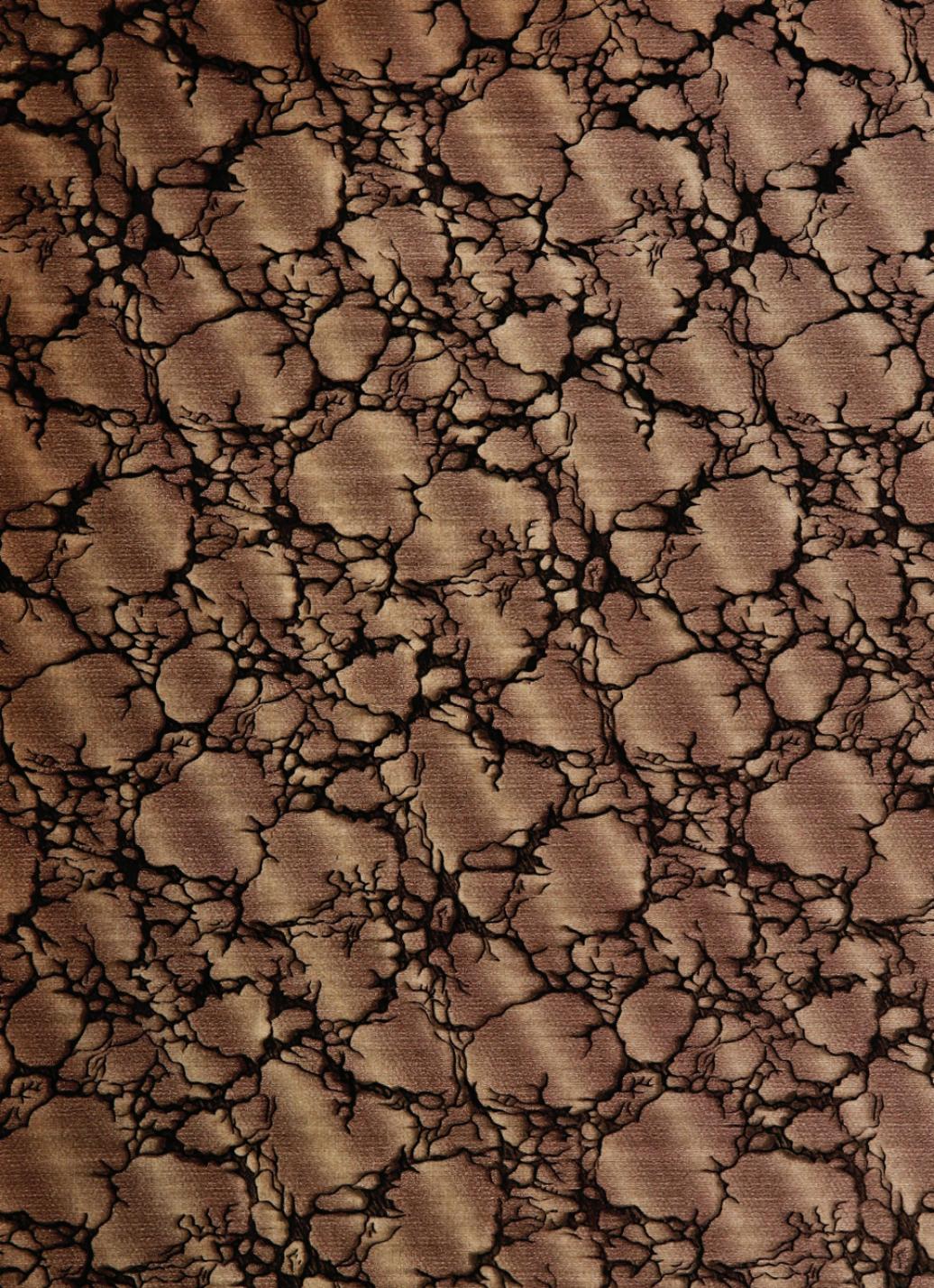


DS
99
R3S3



The University of Chicago
Libraries





F.-A. CLAUDE SCHAEFFER — CHARLES VIROLLEAUD
FRANÇOIS THUREAU-DANGIN

LA TROISIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES A RAS-SHAMRA

(PRINTEMPS 1931)

RAPPORT ET ÉTUDES PRÉLIMINAIRES

XIII
(Extrait de la Revue *Syria*, 1932)

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB (VI^e)

—
1933

DS99
.R3S3
v.3



Oriental Text

LES FOUILLES DE MINET-EL-BEIDA ET DE RAS-SHAMRA

TROISIÈME CAMPAGNE (PRINTEMPS 1931)

RAPPORT SOMMAIRE ⁽¹⁾

PAR

F.-A. CLAUDE SCHAEFFER

La troisième campagne de fouilles à Minet-el-Beida et à Ras-Shamra a duré du 26 mars au 16 juillet 1931. Mon ami, M. Georges Chenet, du Clon, m'a prêté cette année encore son très dévoué concours. Je tiens à l'en remercier ici. Je fais de même pour les autorités qui, sur place, ont facilité l'accomplissement de ma mission : à Beyrouth notamment le directeur du Service des antiquités, M. Seyrig, ainsi que le général de Bigault du Granrut, commandant supérieur des troupes du Levant, puis à Lattaquié le gouverneur, M. Schœffler, M. Cahour, directeur des affaires intérieures de l'État, M. Badih el Khazen, directeur des travaux publics, le commandant de Cadoudal, commandant d'armes, les officiers du Service des renseignements, commandant Delattre et capitaine May.

Grâce aux subventions accordées par l'Académie des Inscriptions, le Conseil des Musées Nationaux, le Ministère de l'Instruction publique et le gouvernement de Lattaquié, la main-d'œuvre a pu être portée cette année à 250 hommes. Le mouvement de terre a été considérable, les observations archéologiques et les trouvailles nombreuses.

A Minet-el-Beida, au bord de la baie qui constitue l'ancien port, les fouilles proprement dites débutèrent dans les premiers jours d'avril. Gênées au commencement par des tempêtes et les pluies d'un hiver se prolongeant outre

⁽¹⁾ Ce rapport a été lu, le 9 octobre 1931, devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il fait suite aux rapports sur les deux premières campagnes de fouilles ; cf. *Syria*, X, 1929, p. 285-297 et XII, 1931, p. 1-14. Sa publica-

tion ne veut être qu'une prise de date. La description détaillée des fouilles et l'étude des trouvailles sont réservées pour un travail ultérieur que je prépare en collaboration avec M. G. Chenet.

mesure, elles progressèrent rapidement malgré cela. Nous avons exploré le terrain situé immédiatement à l'ouest des grandes tombes et des constructions adjacentes trouvées en 1929 et l'an dernier. Le terrain fut ouvert par des tranchées parallèles larges de 6 à 8 m. et descendant jusqu'au sol vierge de craie sénonienne ⁽¹⁾ que nous atteignons suivant les endroits entre 2 m. 50 et 4 m. (fig. 1).



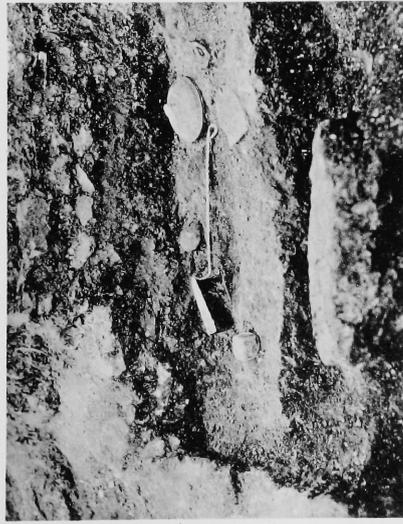
FIG. 1. — Dégagement des constructions à Minet-el-Beida par tranchées parallèles.

Toutes les couches du sol archéologique superposées à la craie à partir de 0 m. 60 et jusqu'à 4 m. de profondeur étaient littéralement farcies de dépôts intentionnels comme ceux rencontrés les années précédentes autour des grandes tombes. Mais ils étaient cette fois bien plus variés. Les plus simples consistaient en quelques culots de jarres renversés et enterrés accompagnés d'un mortier de basalte, de poids en pierre, de grains de collier, de lourdes scories cupriques ou de larges lingots lenticulaires de plomb. D'autres se composaient de vases intacts de fabrication indigène ou de fort beaux spécimens de céramique peinte importée : nombreux rhytons zoomorphes (poisson, tête de cheval, identiques aux rhytons d'Enkomi ⁽²⁾) ou en forme de cornet avec décor au poulpe, élégantes coupes rhodiennes, curieux entonnoir à surprise et hydries mycéniennes (pl. II, 1-3 et fig. 3-5). Nombreux aussi étaient les dépôts qui contenaient des armes ou des outils en bronze, notamment des

⁽¹⁾ Elle est de la même formation que les falaises qui bordent l'ancien port d'où son nom Minet-el-Beida (*Leucos Limen*), le port blanc. Cf. RENÉ DUSSAUD, *Topographie histo-*

rique de la Syrie antique, p. 417.

⁽²⁾ RENÉ DUSSAUD, *Les Civilisations préhelléniques*, 2^e édit., p. 248, fig. 178 (ici en faïence).



1. Dépôt voûté avec pelle de bronze
et vases incomplets.



2. Dépôt céramique entouré de pierres
et recouvrant un puits.



3. Dépôts entourés de murs et recouverts
d'une couche de béton.



4. Partie supérieure d'une grande jarre et,
à côté d'elle un poignard de bronze.

poignards dérivés du poignard chypriote à soie, des hoes du type sumérien, des haches égyptiennes, des faucilles en paquet, une grande pelle à feu et des pincettes rappelant l'outillage de l'atelier de fondeur d'Enkomi en Chypre ⁽⁴⁾ (pl. I, 1). Parmi les plus belles trouvailles étaient des bagues en argent à grand cartouche gravé de sphinx ou de génies ailés (pl. IX, 3 et XI, 3) et des cylindres en hématite, pierre dure ou pâte bleue, avec des scènes figurées très variées (pl. XI, 1, sauf le cylindre à 2 registres du milieu, et 3). A part quelques exemplaires originaux et importés, la plupart sont exécutés dans le curieux style composite qui distingue les œuvres indigènes.

Ces dépôts étaient en rapport direct avec des dispositifs rituels assez compliqués, notamment des *cellae* isolées ou accolées les unes aux autres d'une façon peu régulière (fig. 2).



FIG. 2. — *Cellae* accolées dégagées à Minet-el-Beida.

La plupart de ces chambrées, généralement démunies d'entrée, étaient recouvertes d'une couche de béton encore intacte dans plusieurs cas (pl. I, 3). Après l'avoir défoncée nous trouvions au-dessous de grandes jarres dont on n'avait enfoui parfois que la moitié supérieure ou des vases de taille courante accompagnés de quelques flèches, d'un poignard ou de quelques outils en bronze (pl. I, 3-4). L'un de ces dépôts a fourni plusieurs cruches ordinaires ainsi qu'un superbe vase en albâtre (pl. IV, 3); un autre contenait 80 jarres posées en lignes serrées dans un rectangle de murs avec petite entrée en pierre de taille (pl. III, 3).

A côté des *cellae* étaient aménagés de nombreux puits ou faux puits en par-

⁽⁴⁾ *Ibid.*, p. 250, fig. 180.

tie murés à joints vifs, en partie taillés dans la craie. Sur l'orifice était parfois posée la moitié supérieure d'une grande jarre ou tout simplement une dalle plate en pierre percée d'un ou de trois trous (pl. III, 1). Souvent une conduite en pierre ou en tuyaux de terre cuite aboutissait à ces puits ⁽⁴⁾. Nous devons signaler également ici plusieurs curieux murs à banquette vide ou couverte d'offrandes céramiques et une vaste citerne creusée dans la craie et revêtue d'argile imperméable. Elle contenait de nombreux fragments de poterie commune et les fragiles squelettes de plusieurs enfants nouveau-nés, uniques



FIG. 3. — Partie inférieure d'un rhyton peint au poulpe, en place. Minet-el-Beida.

restes humains trouvés dans cette partie de la nécropole. On est évidemment tenté de les interpréter comme provenant de sacrifices, d'autant plus qu'à côté de cette citerne se dressait une pierre tronconique, sorte de bétyle ou d'autel avec, à son pied, de nombreuses lampes à bec encore noirci. Non loin de là se trouvait un petit sanctuaire entouré de tout un ensemble de constructions en belle pierre de taille. Partout, à

l'intérieur et à l'extérieur des murs et dans les angles avaient été enfouis des dépôts céramiques. L'autel, du type dit à cornes, était resté debout dans la *cella* (pl. III, 2). A sa base reposaient des galets et un poids et, un peu plus loin, plusieurs beaux rhytons dont l'un peint montre un poulpe très naturaliste du meilleur style crétois, encore d'autres ornés de godrons et d'une tête de taureau en ronde bosse parfois surmontée d'un oiseau (colombe) (pl. IV, 1-2). Un autel analogue a été trouvé à côté d'un puits et d'une vasque en pierre (pl. III, 1).

Une vaste construction également très soignée et qui faisait partie de tout un ensemble de chambres, d'autels à escalier et de puits avec couvercle monolithique chargé d'offrandes céramiques ou formant autel à libation avec rigoles (pl. I, 2 et fig. 6) a été trouvée au nord du dépôt aux 80 jarres. Elle avait subi

(4) Voir à ce sujet nos observations de l'an dernier, *Syria*, XII, 1931, pl. XIV.



1. Rhyton en terre cuite peint en forme de poisson (env. 1/2 grand. nat.).



2. Vase mycénien peint en rouge sur fond chamois (env. 1/2 grand. nat.).



3. Gourde en t. c. rose à pied gravé (env. 1/3 grand. nat.)



1. Orifice de puits formé par une jarre, cuve en pierre et, à l'arrière-plan, autel debout.



2. Autre autel debout dans une cella avec, à son pied, un dépôt de galets et de poids.



3. Dépôt de 80 jarres en place dans une cella avec petite entrée en pierres de taille.



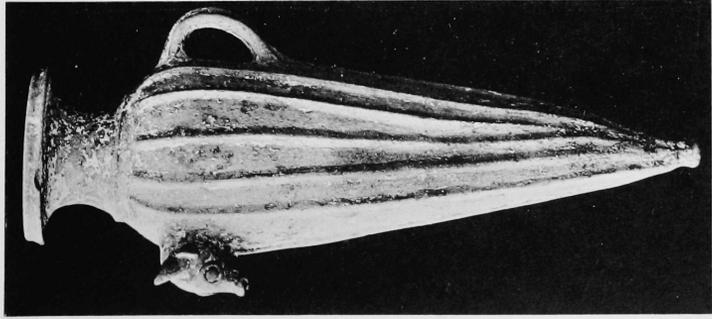
1. Orifice de puits formé par une jarre, cuve en pierre et, à l'arrière-plan, autel debout.



2. Autre autel debout dans une cella avec, à son pied, un dépôt de galets et de poids.



3. Dépôt de 80 jarres en place dans une cella avec petite entrée en pierres de taille.

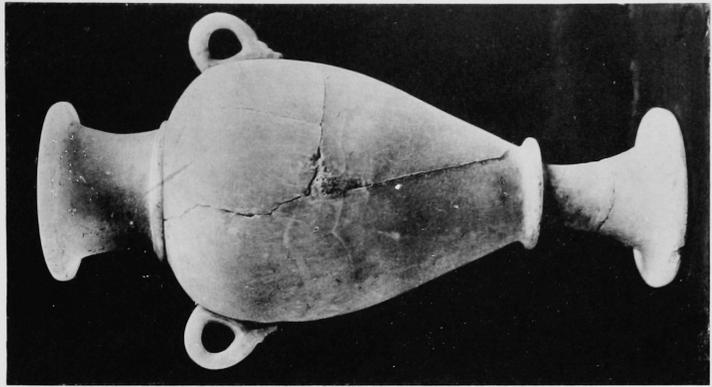


1. Rhyton avec tête de taureau
en haut relief (env. 1/3 gr. nat.).

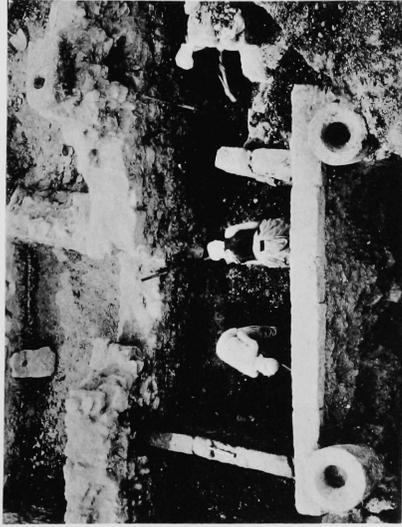


2. Rhyton avec
poulpe peint en
brun sur fond
chamois (restauré)
(Env. 1/3 gr. nat.)

3. Rhyton en t. c.
noire incomplet,
avec tête de taureau
surmontée d'un
oiseau ; rubans
gravés ornant la
panse.



4. Vase en albâtre avec col
et anses rapportés
(env. 1/3 grand. nat.)



1. L'enceinte aux cuves de pierres et la cella voisine à la fin des fouilles, vue d'en haut.



2. L'enceinte supérieure en partie enlevée; les restes de l'enceinte supérieure et les *cellae* voisines vues du sud après la fouille.



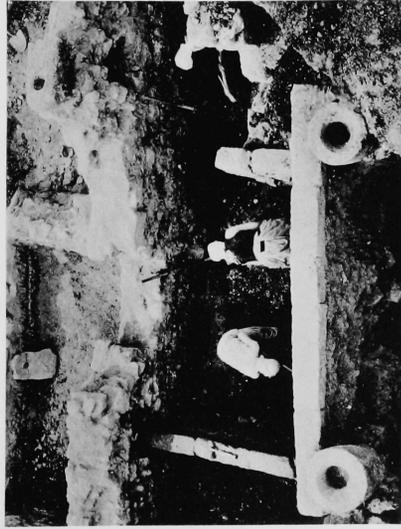
3. Pendentif en pâte bleue avec déesse (Astarté?) (env. grand. nat.).



5. L'enceinte en cours de fouille; en avant, pilier avec, à son pied, idole en pierre percée de 3 trous.



4. Pendentif en pâte bleue avec dieu guerrier (Reshef?) (env. grand. nat.)



1. L'enceinte aux cuves de pierres et la cella voisine à la fin des fouilles, vue d'en haut.



2. L'enceinte supérieure en partie enlevée; les restes de l'enceinte supérieure et les *cellae* voisines vues du sud après la fouille.



3. Pendentif en pâte bleue avec déesse (Astarté?) (env. grand. nat.).



5. L'enceinte en cours de fouille; en avant, pilier avec, à son pied, idole en pierre percée de 3 trous.



4. Pendentif en pâte bleue avec dieu guerrier (Reshef?) (env. grand. nat.).

une première destruction par le feu à l'occasion de laquelle une partie du dépôt dut être volée ou saccagée comme le prouvaient les nombreuses perles en pâte de verre multicolore (pl. IX, 2 et 3) et les autres objets précieux disséminés dans la terre. Puis elle a été restituée, semble-t-il, et, à cette occasion, fut rétablie à une profondeur moindre sa curieuse enceinte rectangulaire en pierre de taille à laquelle on adjoignit alors deux grandes cuves en forme d'entonnoir non percé. Elles flanquent comme d'énormes bénitiers les angles de cette singulière construction (pl. V, 1, 2 et 4).

A l'intérieur de cette enceinte, sous la couche d'incendie et dans la chambrette immédiatement à l'ouest avec laquelle elle communique par une porte, nous retrouvons une partie du dépôt encore en place. Il donne un aperçu des richesses autrefois enfouies ici. Il y avait là plusieurs centaines de vases de formes diverses, en grande partie

du type connu par les trouvailles d'Enkomi en face de l'île de Chypre (pl. VI, 2), notamment un grand nombre de bilbils peints ou gravés (pl. VI, 1), ainsi que des vases de fabrication locale ou du moins régionale (pl. X, 2). Je signale en particulier dans cet ensemble une grande jarre piriforme en terre cuite rougeâtre avec anse à étrier⁽¹⁾ et panse ornée de spirales peintes en blanc de

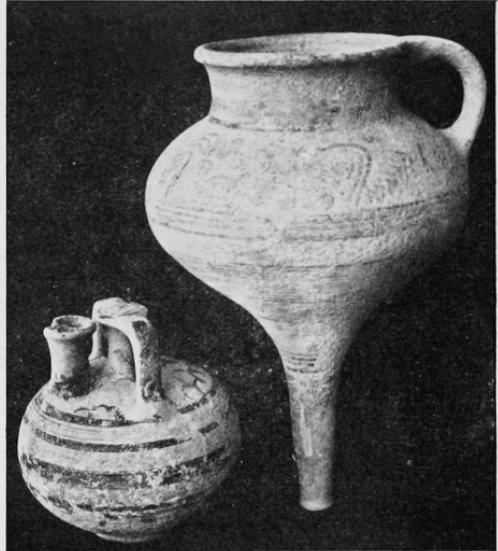


FIG. 4. — Vase à étrier et entonnoir mycéniens peints de Minet-el-Beida.

(1) Sur l'une des anses est gravé après cuisson un signe en forme de I. Écrasée sur place, la jarre était réduite en une centaine de morceaux. Sa reconstitution a été faite dans

l'atelier du Musée préhistorique et gallo-romain de Strasbourg avec celle d'une cinquantaine d'autres vases de la 3^e campagne. Je remercie M. Robert Forrer, directeur de ce

style tout à fait crétois ⁽¹⁾ (pl. VII, 1). Placés dans une masse d'ossements de mouton où nous avons pu décompter les restes de plus de 100 animaux, les vases avaient fortement souffert de la pression des terres; cependant nous en retirions encore plus de 150 absolument intacts et autant de légèrement endommagés (pl. VII, 2 et 3). Le nombre total des vases enfouis ici peut être évalué à près d'un millier.

Parmi eux reposait, entre deux parties de jarres différentes spécialement assemblées, une quinzaine d'élégants flacons et vases en albâtre ⁽²⁾ de forme égyptienne et de grandeur diverse. Ils étaient heureusement restés intacts (pl. VIII, 1). Aux albâtres étaient mélangées sept boîtes à fard en ivoire, également de type égyptien, dont quatre en forme de canard à tête tournée en arrière. Les couvercles, à la place des ailes, sont ornés de cercles concentriques incrustés de bleu et munis de deux boutons. L'un sert pour la préhension et l'autre de pivot autour duquel tourne le couvercle. Les trois autres boîtes sont de forme lenticulaire à couvercle plat muni également de deux boutons et orné de la rosace tracée au compas (pl. VIII, 2). Comme ces ivoires étaient en partie fendillés et d'une extrême fragilité nous étions obligés de les sortir encore enrobés dans leur gangue de terre. Leur décapage a été confié à Paris, aux soins de M. André, qui les a remis en excellent état. Il a réussi également à consolider une belle coupe à pied en faïence de teinte vert-clair, ornée de feuilles de lotus stylisées couleur brun chocolat, du même dépôt (fig. 8). Sa matière et les détails de sa technique rappellent beaucoup la coupe également à pied, mais plus petite, ainsi que le vase à étrier que nous avons trouvés à Minet-el-Beida, en 1929 ⁽³⁾. Des pièces analogues ou fort semblables ont été découvertes aussi à Enkomi en Chypre, comme j'ai pu m'en convaincre sur place ⁽⁴⁾. C'est de là sans doute qu'elles sont parvenues à Ras-Shamra, sans que nous voulions exclure la possibilité d'une fabrication syrienne ⁽⁵⁾. Cette dernière

musée et M. François Brockow, l'habile restaurateur, de leur aimable concours.

⁽¹⁾ Pour le décor voir A. Evans, *The Palace of Minos*, vol. I, fig. 192; pour la forme R. Dussaud, *Civilisations préhelléniques*, 2^e éd., fig. 348.

⁽²⁾ Six vases du même type gisaient parmi la céramique en dehors de la jarre (pl. VII, 2,

et 3).

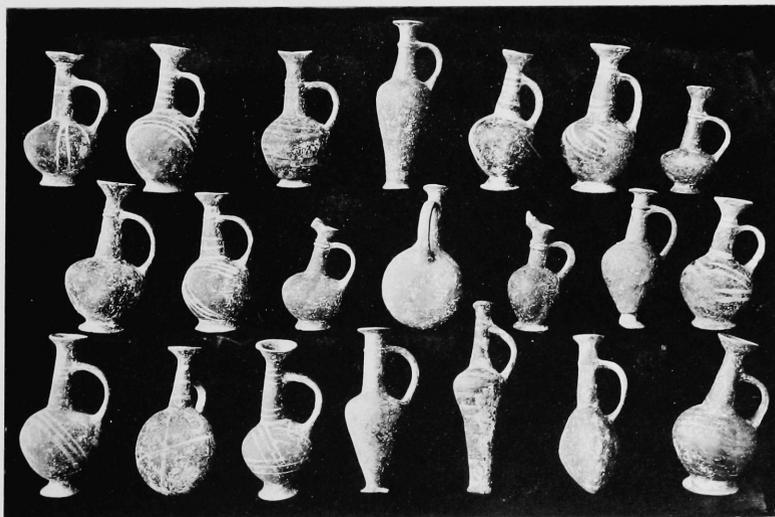
⁽³⁾ Voir notre premier rapport, *Syria*, X, 1929, pl. LII, fig. 4, 6.

⁽⁴⁾ Voir ma note dans *Syria*, XII, 1931, p. 65.

⁽⁵⁾ En tout cas cela me paraît plus vraisemblable que d'admettre qu'elles viennent d'Égypte où l'on a trouvé également des faïences imitant des vases à étrier mycéniens,



1. Vases trouvés dans la *cella* attenante à l'enceinte aux cuves de pierre
(Env. 1/5 grand. nat.).



2. Bilbils du dépôt à l'enceinte (env. 1/4 grand. nat.).

MINET-EL-BEIDA.

me semble vraisemblable pour les deux belles olives plan-convexe en pâte bleue perforées dans le sens de la longueur qui gisaient parmi les vases du même dépôt (pl. V, 3 et 5). L'une figure en creux une divinité masculine debout coiffée d'une haute tiare ornée par devant de l'uraeus qui rappelle la couronne blanche de la Haute Égypte. De cette tiare semble pendre presque jusqu'à terre un ruban ou fanon. De sa main gauche la divinité avance un bouclier, son bras droit est levé dans un geste menaçant. Dans le champ, à gauche de la divinité, le signe égyptien de la vie, en avant l'uraeus et en dessous le signe hiéroglyphique du collier symbolisant le dieu Seth ⁽¹⁾. Il s'agit donc ici sans doute de la même divinité dont nous avons trouvé en 1929, à Minet-el-Beida, la statuette de bronze rehaussée d'or et d'ar-



FIG. 5. — Col de vase en forme de tête grotesque (type d'Enkomi, Chypre) et idoles féminines peintes de type mycénien. Minet-el-Beida.

gent, aujourd'hui au Louvre, et que je suis tenté d'appeler Reshef ⁽²⁾. La divinité féminine, figurée debout entre deux grands uraeus ⁽³⁾ sur la deuxième olive, est sans doute la parèdre du dieu. Son front est orné de l'uraeus, elle porte une

cf. D. FIMMEN, *Die Kretisch-Mykenische Kultur*, p. 207, et H. R. HALL, *The civilisation of Greece in the bronze age*, p. 221, fig. 288.

⁽¹⁾ La présence de ce signe sur cette représentation du dieu Reshef (qu'on peut assimiler au Southek ou Seth des Égyptiens, cf. L. H. VINCENT, *Le Baal cananéen et sa parèdre*, *Revue Biblique*, 1928, p. 512) fournit un argu-

ment nouveau en faveur de sa signification comme symbole de Seth, soutenue par Brugsch, Sethe, MM. Moret et Montet et mise en doute par GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 73.

⁽²⁾ *Syria*, X, 1929, p. 289 et pl. LIII, et *Syria*, XII, 1931, p. 43.

⁽³⁾ L'uraeus à gauche porte la couronne de la Basse Égypte.

longue robe qui laisse la poitrine à nu et tient de sa gauche le signe de la vie. En dessous le même hiéroglyphe.

Dans la partie supérieure du dépôt 213 qui présente les traces d'une destruction violente, gisait un petit masque humain en faïence (pl. VIII, 2). Par suite de la mutilation du nez et à cause de ses lèvres charnues on pourrait croire qu'il représente un nègre. A l'examiner de près on constate que ces caractères se retrouvent identiques sur les têtes féminines des rhytons en faïence d'Enkomi ⁽¹⁾. Ce sont les mêmes grosses lèvres, les mêmes yeux exorbités et la même manière de traiter les sourcils et les cheveux en bourrelet strié encadrant le visage. Je crois même pouvoir reconnaître dans le masque de Minet-el-Beida une réplique de la tête féminine qui orne le fameux vase en faïence trouvé par le docteur Andrae dans la capitale assyrienne à Assour (dans une couche qu'il date des XIV-XIII^e s.) et dont l'origine chypriote a été reconnue par R. Hall ⁽²⁾. « Il est vraisemblable que ce produit de Salamis (Enkomi) a été transporté à Ras-Shamra et de là emporté à Alep et en Assyrie », disait, M. René Dussaud dans sa note additionnelle à notre rapport de 1929 ⁽³⁾. Pour ces relations commerciales entre Chypre et l'Assyrie *via* Ras-Shamra reconnues par le savant conservateur, peut-on demander confirmation plus heureuse que celle apportée par le masque de faïence trouvé cette année à Minet-el-Beida ?

Tout au fond de l'enceinte, où ils avaient échappé à la destruction et à la spoliation du dépôt, nous retrouvions plusieurs pendentifs en or de diverses formes munis d'annelets de suspension. Ils montrent la déesse nue d'où la stylisation la plus simpliste jusqu'à sa représentation naturaliste (pl. IX, 1). Sur l'un d'eux elle est figurée debout posée sur un lion à l'épaule duquel les poils forment une sorte de rosace en étoile. Ce même signe se trouve aussi et au même endroit sur le lion du bas-relief de Beisan attribué au niveau de Thoutmès III et à l'art mitannien ⁽⁴⁾. Il se rencontre bien plus tard encore dans l'art assyrien (VIII^e s.) sur les lions d'Arslan-Tash ⁽⁵⁾. Ornée de la coiffure

⁽¹⁾ RENÉ DUSSAUD, *Civilisations préhelléniques*, 2^e éd., fig. 177, et H. R. HALL, *Civilisation of Greece in Bronze Age*, p. 224, fig. 217.

⁽²⁾ H. R. HALL, *l. c.*, p. 226, fig. 300. Les mesures de la pièce d'Assour m'ont été aimablement communiquées par M. Gadd, conser-

vateur au British Museum. Elles concordent avec celles du masque de Minet-el-Beida.

⁽³⁾ *Syria*, X, 1929, p. 298.

⁽⁴⁾ DR. G. CONTENAU, *Manuel d'Archéologie orientale*, II, p. 1047.

⁽⁵⁾ CONTENAU, *Manuel*, III, p. 1219. — Il faut rapprocher ici sans doute aussi les lions de



1. Jarre de type vase à évier du dépôt à l'enceinte
(env. 1/5 grand. nat.)



2. Bibils, vases en terre cuite et en albâtre du dépôt
à l'enceinte, en place.



3. Bibils, vases en terre cuite et albâtre *in situ*
du dépôt à l'enceinte.

hathorienne, la déesse soulève dans chaque main un bouquetin qu'elle saisit par les quatre pattes réunies⁽¹⁾. Deux grands serpents, dont les corps devaient se croiser derrière son dos, se dressent des deux côtés de la déesse ; ils semblent marquer son caractère chthonien et l'apparenter à la déesse dite Qadesh⁽²⁾. On pense évidemment aussi aux fameuses déesses enlacées de serpents de Cnosse. Mais par opposition à celles-ci qui sont déceimment vêtues d'une longue robe ne laissant échapper du corsage que leur poitrine, les déesses de Minet-el-Beida sont toutes nues. L'artiste a voulu visiblement insister sur leur caractère de déesses fécondes en indiquant le triangle sexuel, détail qui n'est omis sur aucun des pendentifs même les plus simplifiés. Dans le champ, des points parfois entourés d'un cercle de points plus petits désignent sans doute des astres et remplacent l'indication du ciel figuré différemment, selon la formule crétoise et mycénienne, sur l'ivoire de la tombe III au-dessus de la déesse-mère aux bouquetins⁽³⁾.



Fig. 6. — Autel à libation (?), avec rigoles, en pierre de taille de Minet-el-Beida.

Zendjirli (*Art hittite*, XIV^e-XI^e s.) qui portent également sur l'épaule deux traits croisés en X (cf. E. POTTIER, *Art hittite*, pl. V, fig. 65, p. 54 et 55, fig. 63, 64). A ce propos, M. G. CHENET me rappelle la rosace qui figure aussi sur le front de chacun des quatre taureaux d'un très curieux chapiteau conservé au Sérail de Lattaquié et qui est antique.

⁽¹⁾ Sur un autre pendentif, mutilé celui-ci, la déesse saisit les bouquetins par les pattes de derrière et les laisse pendre la tête en bas.

⁽²⁾ A. LODS, *Israël*, p. 54. — M. MÜLLER, *Asien u. Europa*, p. 314. — A Chypre aussi le serpent jouait un rôle dans le culte de l'âge du bronze, voir les découvertes de M. DIKAIOS dans la nécropole de Vouvous, *Illus. London News*, du 5 décembre 1931.

⁽³⁾ RENÉ DUSSAUD et F. A. SCHAEFFER, *Ivoires d'époque mycénienne trouvés dans la nécropole de Ras-Shamra*, *Gazette des Beaux-Arts*, 1930, II, p. 4 et *Syria*, 1929, pl. LVI.

Trois techniques : le repoussé, le poinçonné et la ciselure ont concouru à l'exécution de ces délicats travaux d'orfèvrerie antique dont l'origine syrienne me semble indiquée par leur style composite avec prépondérance de l'influence égyptienne toutefois.

Nous ne devrions pas hésiter à reconnaître dans ces représentations divines Astarté, dont nous avons trouvé en 1929 à Minet-el-Beida une image en or fort semblable à côté du beau Reshef rehaussé d'or et d'argent (cf. *Syria*, X, 1929, pl. IV, 2). Cependant les tablettes de Ras-Shamra nous révèlent un panthéon très riche avec plusieurs déesses dont les noms et les attributs se ressemblent, comme Asharat, Anat, Astarté, de sorte qu'il me semble prudent d'ajourner encore l'identification iconographique des pendentifs trouvés cette année.

Pour l'interprétation de l'ensemble de cette trouvaille il convient de rappeler qu'aucun ossement humain n'y est apparu. Nous n'avons donc pas affaire à une tombe, à moins qu'il ne s'agisse d'un dépôt confié à la terre en faveur d'un mort et dont nous retrouverons peut-être le caveau plus tard. Dans ce cas, il s'agirait sans doute de la tombe d'un personnage féminin de distinction, princesse ou prêtresse, à en juger par la qualité et le nombre des offrandes où la parure, et parure au symbolisme religieux très net, prédomine à l'exclusion de toute arme. Cependant, sauf au nord et à l'ouest, où j'ai dû arrêter les fouilles à 10 mètres environ de l'enceinte, il y a peu d'espoir de trouver assez proche un caveau funéraire.

N'oublions pas de remarquer que depuis la découverte des 4 grandes tombes en 1928-1929 ⁽¹⁾, et malgré l'étendue de nos fouilles qui couvrent à l'heure actuelle une superficie de 8.000 mètres carrés environ, dont la moitié au moins fouillée exhaustivement ⁽²⁾, nous n'avons trouvé aucune nouvelle sépulture à Minet-el-Beida. A la place où nous espérions en rencontrer, nous avons dégagé, en 1930, les singulières maisons garnies de nombreux dépôts et puits dont le caractère votif ne semble guère faire de doute ⁽³⁾, et cette année l'abondante série de nouveaux dépôts, les *cellae*, les sanctuaires à l'autel

⁽¹⁾ Cf. *Syria*, X, 1929, p. 16 et 283.

⁽²⁾ En 1929 et 1930 nos moyens financiers ne nous avaient pas permis d'approfondir nos excavations au-dessous du niveau des tombes,

excepté en quelques sondages, qui du reste n'avaient rien donné d'intéressant.

⁽³⁾ Voir notre rapport dans *Syria*, 1931, p. 3.



1. Vases en albâtre du dépôt à l'enceinte (env. 1/5 grand. nat.).



2. Boîtes à fard en ivoire et masque féminin d'un vase en faïence du dépôt à l'enceinte (env. 1/2 grand. nat.).

MINET-EL-BEIDA.

encore debout et la curieuse enceinte avec son riche contenu dont nous venons de parler. Il me semble de plus en plus que la nécropole de Minet-el-Beida était en même temps un lieu de culte. Ce n'est en tout cas pas une nécropole ordinaire. La construction très soignée et la richesse des tombeaux qu'elle contient, desquels nous avons déjà rapproché les tombes royales de Zafer Papoura en Crète, permettent de croire que des personnages très importants, des princes ou des rois de Ras-Shamra y avaient été enterrés. Or, l'on sait qu'à



FIG. 7. — Partie supérieure d'un grand vase peint de Minet-el-Beida (trouvaille isolée).

cette époque les rois orientaux, qui exerçaient en même temps le pouvoir temporel et spirituel, étaient à la fois rois et grand-prêtres. Après leur mort ils furent divinisés, si même ils n'étaient pas considérés comme dieux de leur vivant déjà. Rien d'étonnant à ce que leur tombe fût devenue le centre d'un lieu de culte et que leur caveau funéraire eût été surmonté d'un sanctuaire ⁽¹⁾ et entouré de toute une série de constructions votives. C'était ici que devaient avoir lieu les cérémonies aux âmes des morts, « aux rephaim », dont parlent justement les tablettes de Ras-Shamra, cérémonies durant souvent plusieurs

⁽¹⁾ A ce sujet je rappelle le récent dégagement près du palais de Cnossos d'une tombe royale avec sanctuaire (temple-tombe) qui,

d'après Sir Arthur Evans, servait au culte posthume du prince; voir *Illustrated London News*, 26 septembre 1931.

jours et se renouvelant à intervalles réguliers⁽¹⁾. Nous comprendrons mieux dorénavant les nombreux et parfois très riches dépôts qui ont été confiés à la terre tout autour des tombes et des constructions adjacentes. Dans la dernière campagne, nous en avons trouvé plus de 400. Qu'une partie de ces dépôts,

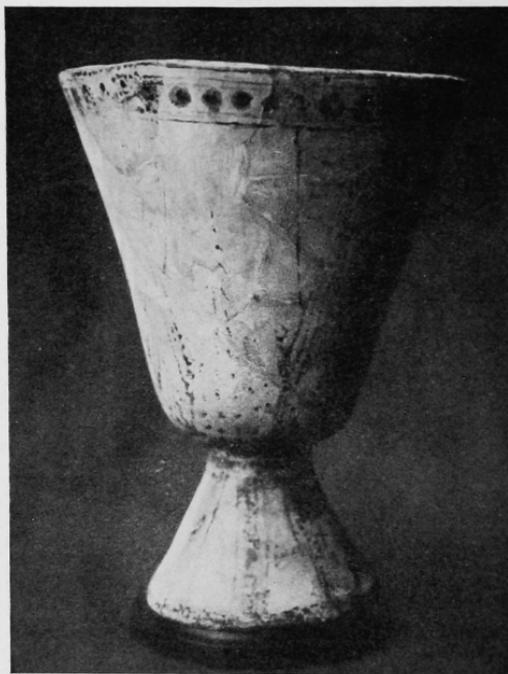


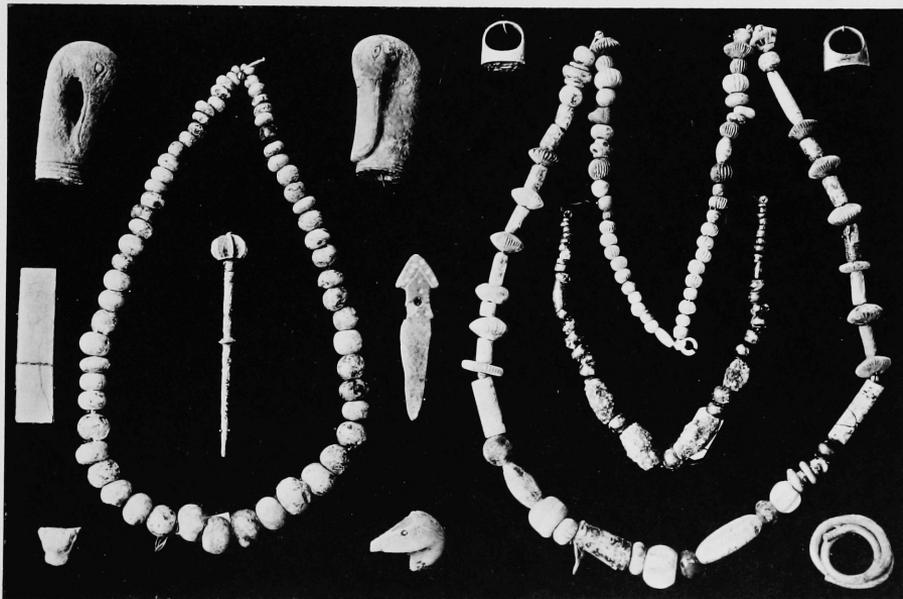
FIG. 8. — Grande coupe de faïence du dépôt à l'enceinte.

notamment ceux qui avaient été enfouis assez loin des tombes, dans ou près des petits sanctuaires dégagés cette année, se rattachaient peut-être moins aux cultes des princes défunts qu'à d'autres idées religieuses, cela est parfaitement possible. J'ai l'espoir que nos fouilles futures nous fourniront des éclaircissements à ce sujet. Dès maintenant, cependant, il convient d'envisager la possibilité d'un rapport à Minet-el-Beida entre le culte des morts et celui de la fertilité. En effet, un grand nombre des dépôts dégagés, notamment ceux avec conduits en pierre ou en terre cuite aboutissant parfois à un puits ou à un faux puits, lequel très souvent contenait quelques vases intentionnellement enfouis, répondent exactement au procédé magique pour faire pousser les plantes dont une des tablettes de Ras-Shamra nous donne la formule. M. Virolleaud la traduit comme suit : « Mets dans la terre des pots (*ddim*). Verse jusqu'au cœur (littéralement jusqu'au foie) de la terre le *slm* (en hébreu *shelem*, sorte d'offrande mal déterminée

⁽¹⁾ CHARLES VIROLLEAUD, *Le déchiffrement des tablettes alphabétiques de Ras-Shamra, Syria*, 1931, p. 23.



1. Pendentifs en or du dépôt à l'enceinte (3/4 grand. nat.).



2. Colliers du dépôt à l'enceinte et divers objets de parure de Minet-el-Beida et de Ras Shamra (env. 1/3 grand. nat.).

MINET-EL-BEIDA ET RAS SHAMRA.

jusqu'ici et qui doit être une offrande liquide, étant donné le verbe employé : verser, *libare*). Verse jusqu'au cœur (foie) des champs l'*arbdd* » (mot nouveau, d'origine non-sémitique sans doute, et désignant, vu son parallélisme avec *slm*, une autre offrande liquide).



FIG. 9. — Photographie du plan du tell de Ras-Shamra, levé Spassof, printemps 1931.

Ces deux opérations — ou cette double opération — observe M. Virolleaud, devaient avoir pour effet de hâter la pousse des plantes, car il y a ensuite : « Si tu fais cela, ton arbre (collectif pour tes arbres) sera avec moi, c'est-à-dire sans doute : je prends tes arbres sous ma protection. »

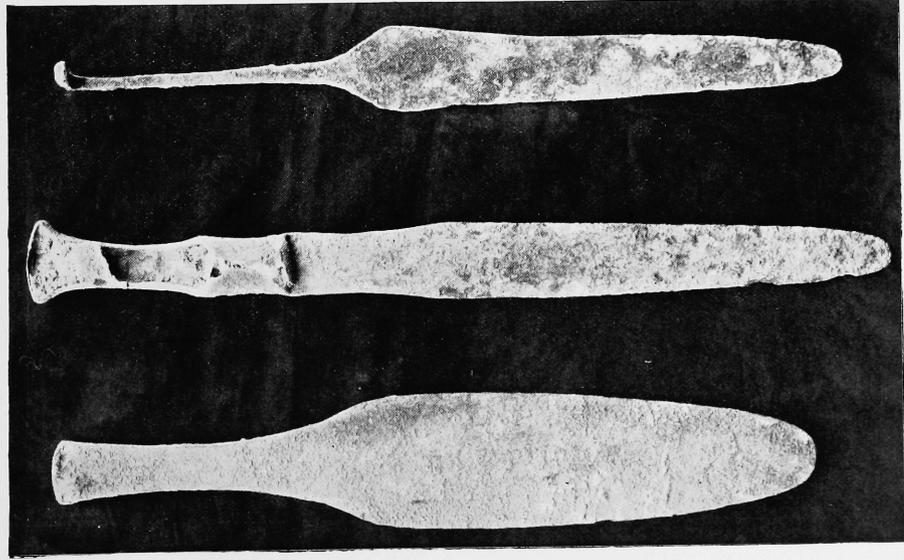
Quant à la date à appliquer aux nouvelles trouvailles de Minet-el-Beida, un examen même superficiel de la poterie de type chypriote et mycénien, des albâtres et des bronzes, permet de reconnaître qu'elles appartiennent, à part

quelques pièces peut-être plus anciennes encore, aux xv^e-xiii^e siècles avant notre ère. Mais n'est-il pas possible d'arriver à une plus grande précision chronologique ? Si nous ne répondons pas par l'affirmative dès maintenant, du moins pouvons-nous indiquer déjà les éléments pour la discussion du problème. Nous avons, en effet, pu établir cette année avec certitude, que la nécropole de Minet-el-Beida avait subi une première dévastation et qu'elle avait continué par la suite à être utilisée un certain temps, peut-être moins comme nécropole que comme lieu de culte. Nos constatations à ce sujet paraissent formelles : toutes les constructions qui jadis devaient dépasser le sol présentent les traces d'un fort incendie et d'une destruction systématique ; les caveaux avaient été violés et dévalisés, les ossements brisés et abandonnés dans le plus grand désordre. L'enceinte dégagée cette année avait été détruite aussi ; les pierres sont rougies et en partie même calcinées par le feu ; une épaisse couche de cendres dans lesquelles gisaient des restes de bijoux en or et argent déformés par la violence du feu, couvre l'intérieur de l'enceinte ayant heureusement préservé la partie de son riche contenu gisant en-dessous. Puis l'enceinte a été refaite exactement sur le plan de l'ancienne, mais à un mètre plus haut et munie à ses angles des curieuses cuves en forme d'entonnoir fermé qui dépassaient peut-être jadis le sol pour recevoir les libations. Le jour où nous pourrons décider à quel événement de l'histoire de Ras-Shamra se rattache la première destruction de sa nécropole royale, il sera possible de préciser la date des trouvailles de Minet-el-Beida en distinguant lesquelles sont antérieures et lesquelles postérieures à cet événement. Ce qui est certain, dès maintenant, c'est que la nécropole a été abandonnée dès le x^e siècle ; aucun vestige de l'âge du fer n'y a été recueilli⁽¹⁾.

Le principal effort de la mission, cette année encore, a porté sur le tell de Ras-Shamra. J'ai tenu, avant que les fouilles n'en modifient l'aspect, à faire

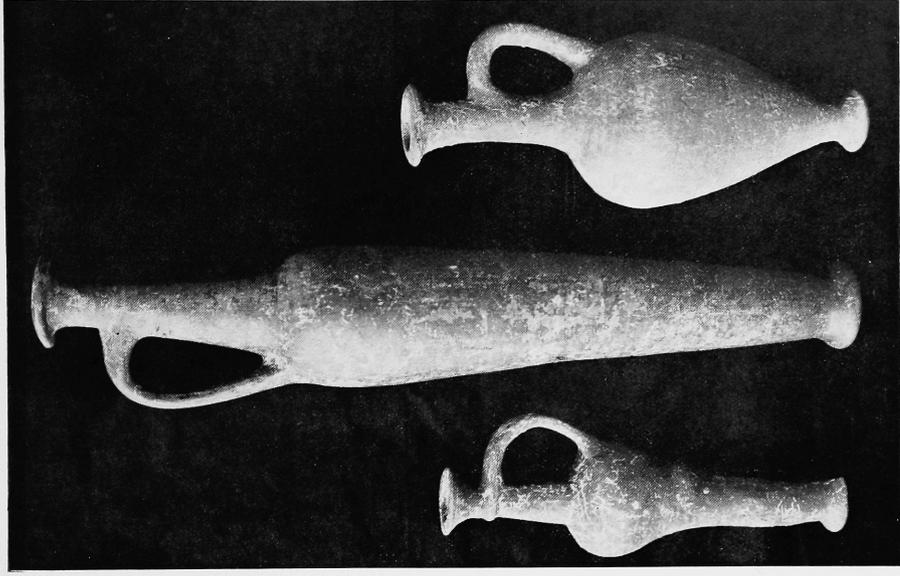
(1) Quelques-uns des vases les plus récents de Minet-el-Beida semblent annoncer le style géométrique, voir par exemple, fig. 7, à rapprocher du vase de Taannek, publié dans R. DUSSAUD, *Civiltis. préhelléniques*, 2^e éd., fig. 219 et celui de Gézer, cf. MACALISTER, t. II,

p. 163. Le décor au poisson dans une métope encadrée par des traits droits et ondulés est connu déjà à Suse II, comme M. E. Pottier a bien voulu me le faire remarquer (cf. *Corp. Vas. Ant.* Louvre, I cb, pl. 4, 2 et 6, ainsi que CONTENAU, *Manuel*, I, fig. 233).



1
2
3

1. Trois types de poignard de Minet-el-Beida (1 et 3)
et de Ras-Shamra (2). Env. 1/3 gr. nat.



1
2
3

2. Vases allongés du dépôt à l'enceinte de Minet-el-Beida (1, terre des bilbils;
2, terre rouge lustrée; 3, terre chamois lissée). Env. 1/2 gr. nat.



établir par un géomètre expérimenté un levé précis de l'éminence et de ses environs immédiats, travail qui a été achevé avec succès par M. Spassof, attaché temporaire à la mission⁽⁴⁾. Nous donnons (fig. 9) une photographie très réduite de ce plan, la partie du tell actuellement fouillée jusqu'au 2^e niveau est indiquée en hachure. Le diamètre S.-N. du tell est de 600 m., son diamètre



FIG. 10. — Enlèvement d'une grande table de pierre gisant à la base du 1^{er} niveau et au-dessus de la nécropole du 2^e niveau de Ras-Shamra.

E.-O. de 580 m., sa superficie de 360.000 mq. ou de 36 ha. environ. Sa forme générale se rapproche d'un trapèze. Les remparts renforcés aux angles d'ouvrages importants se distinguent encore nettement sur le terrain à la périphérie Nord. Nos fouilles ont attaqué l'extrémité N.-E. du tell, vers l'endroit où il atteint une altitude de 30 m. au-dessus de la mer et de 22 m. au-dessus du niveau du terrain environnant.

⁽⁴⁾ Je remercie ici tout particulièrement M. Badih el Khazen, directeur des Travaux publics, pour son aimable concours.

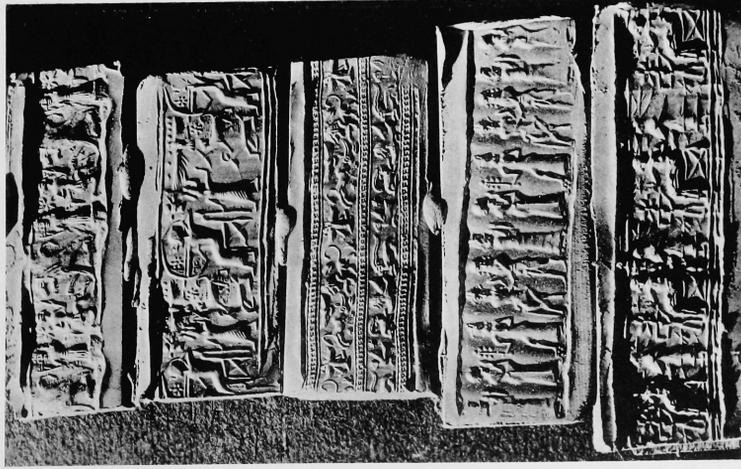
M. Dussaud ayant insisté sur l'opportunité d'explorer tout spécialement cette année le 2^e niveau dont l'étude est décisive, en effet, pour établir la chronologie des couches supérieures du tell, j'ai suspendu provisoirement la suite du dégagement du temple ⁽¹⁾ pour installer un vaste chantier dans le terrain où l'an dernier nous avons recueilli les premiers documents antérieurs au xiv^e siècle (pl. XV, 3). Sur toute l'étendue de notre excavation, longue de 100 m., large de 60, la stratigraphie reconnue en 1930 a pu être vérifiée et confirmée. Dans la couche supérieure, jusqu'à 4 m. 50 de profondeur maxima, nous trouvons des dépôts analogues à ceux de Minet-el-Beida composés de vases, ici cependant moins riches et moins variés, de mortiers et de poids en pierre ou de quelques bronzes (pl. X, 1, la pièce du milieu). Dans la même couche se rencontrent des installations rituelles (vasques, cuves, tables de pierre) qui sont peut-être en relation avec le temple voisin du xiv^e siècle (fig. 10). Plus bas la terre devient jaunâtre, très tassée et presque stérile. Cette strate sépare la couche supérieure du tell, ou 1^{er} niveau, du 2^e niveau. Le 2^e niveau à l'endroit de nos fouilles actuelles est occupé par une antique nécropole où des sépultures s'étagent à différentes hauteurs depuis 2 m. jusqu'à 10 m. de profondeur et davantage, indice d'une longue utilisation (pl. XVII). Dans les couches supérieures gisent les sépultures individuelles ou les inhumations de 2 à 3 corps avec un mobilier réduit (fig. 11). Plus bas apparaissent de véritables charniers, fosses profondes à orifice bordé de grosses dalles et remplies d'une terre à l'aspect de cendre grise ou noirâtre (pl. XV, 4). Les corps, accompagnés de leur mobilier funéraire, y étaient entassés, tantôt sans ordre apparent, tantôt par lits superposés séparés par des couches stériles. L'une de ces fosses contenait plus de 40 individus; nous l'avons fouillée jusqu'à 10 m. de profondeur sans atteindre encore le fond.

L'élément dominant du mobilier funéraire est la céramique, cependant le bol chypriote classique qui caractérise le premier niveau de Ras-Shamra fait ici complètement défaut. Les types appartiennent à la céramique dite cananéenne de la première moitié du II^e millénaire dont l'aire de dispersion passait jusqu'ici pour embrasser la Palestine et la région libanaise, mais que nous voyons s'étendre maintenant jusqu'à la Syrie du N. A eux se joignent quelques vases

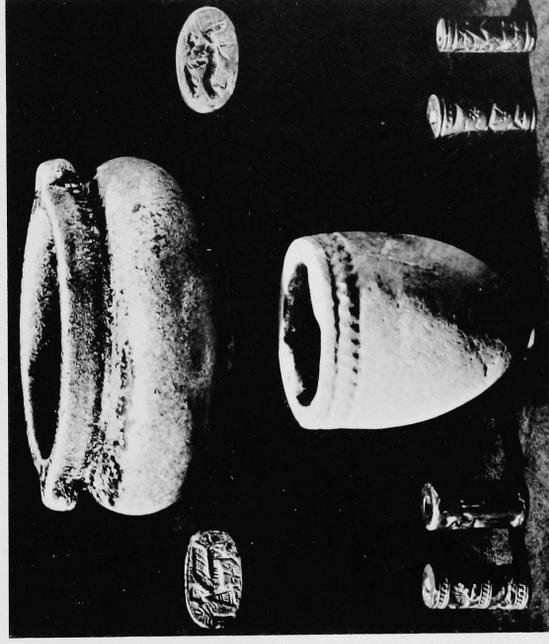
(1) Cf. notre rapport de 1930, *Syria*, XII, 1931, p. 8 et suiv.



2. Scarabées de la nécropole du 2^e niveau de Ras Shamra
(env. grand. nat.).



1. Empreintes de cylindres de Minet-el-Beida
et de Ras Shamra (env. grand. nat.).



3. Vases en fâence de la nécropole du 2^e niv. de Ras Shamra,
cartouches de bagues en argent et cylindres de Minet-el-Beida
(4/5 grand. nat.).

importés de Chypre au Moyen Bronze (pl. XII, 2). Je réunis sur la figure 12 quelques types de ces poteries d'après des dessins de M. Georges Chenet, d'autres sont donnés sur la planche XII. On les attribuera aux XIX^e-XVI^e siècles avant J.-C. par rapprochement avec les poteries analogues ou fort semblables trouvées au Liban à Kafer Djarra près de Sidon ⁽¹⁾, à Byblos dans les tombeaux royaux et les tombes privées contemporains de la XII^e dynastie ⁽²⁾; en



FIG. 11. — Sépulture-type des couches supérieures du cimetière du 2^e niveau de Ras-Shamra.

Palestine à Beth Shemesh dans le cimetière du Moyen Bronze ⁽³⁾, ainsi qu'à Gézer ⁽⁴⁾.

Pour justifier la limite inférieure de la date indiquée, je signale la tombe 83 du cimetière qui n'était qu'à 2 m. 40 de profondeur. Nous en retirâmes un scarabée du type hyksos (pl. XI, 2), qui porte un cartouche donnant le nom de  'Anra', répété aussi deux fois en dehors du cartouche. Celui-ci est surmonté du disque ailé et du fétiche d'Osiris à côté duquel on lit deux fois le nom de  N(e)ra', qui n'est sans doute qu'une abréviation du précédent. Le nom du personnage ainsi désigné comme roi est mentionné sur de nombreux

⁽¹⁾ Au musée de Beyrouth, non encore publiées (fouilles Guigues).

⁽²⁾ MONTET, *Byblos et l'Égypte*, pl. CXVIII, 800; CXXIV; CXLVII, 932.

⁽³⁾ ELIHU GRANT, *Beth Shemesh*, 1929, p. 125-131.

⁽⁴⁾ MACALISTER, *Gezer*, III, pl. LX-LXIII.

scarabées de l'époque hyksos trouvés en Basse-Égypte⁽¹⁾. En Palestine aussi on en a signalé : à Gézer, à Jérusalem, à Megiddo, à Jéricho et ailleurs⁽²⁾ ; c'est

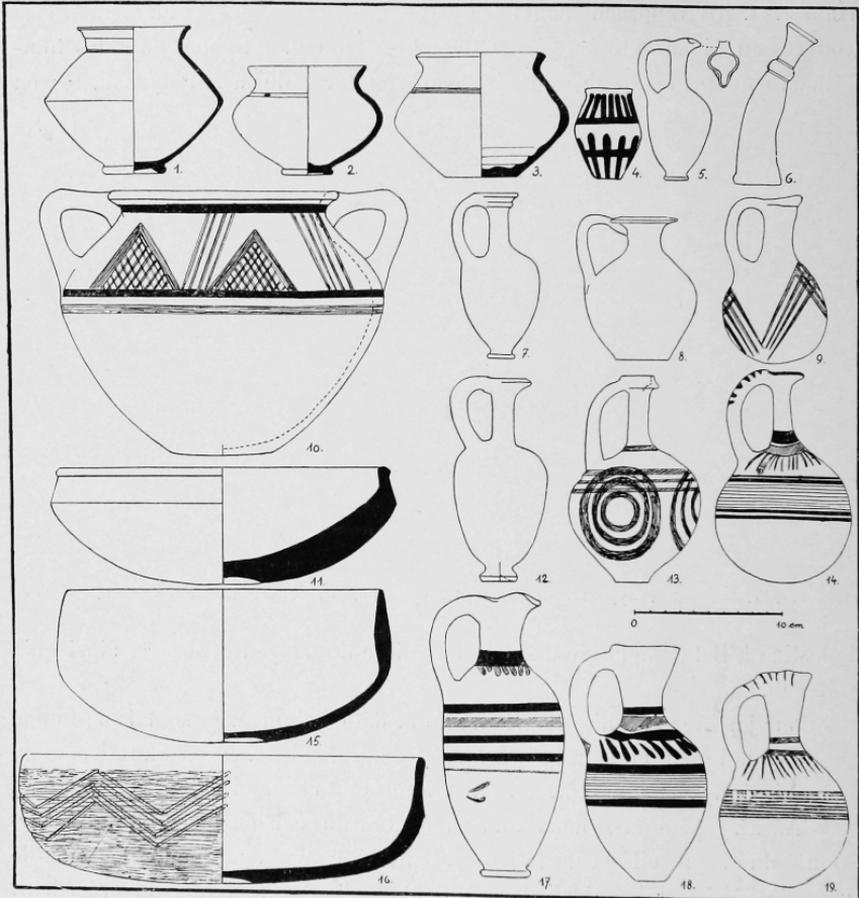
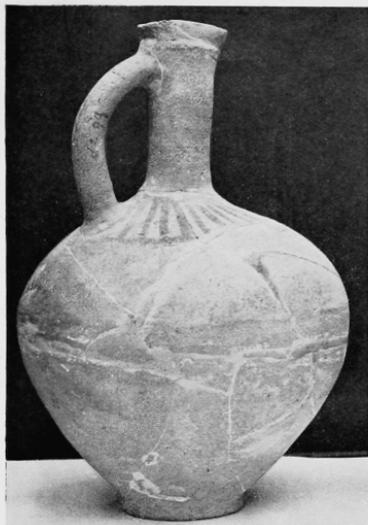


FIG. 12. — Types de vases des sépultures du 2^e niveau de Ras-Shamra (dessins de G. Chenet).

⁽¹⁾ NEWBERRY, *Seals dans Catalogue général du Musée du Caire*, p. 99, pl. XI; p. 248, pl. XI. — FLINDERS PETRIE, *Naqada and Ballas*, pl. LXXX, 43.

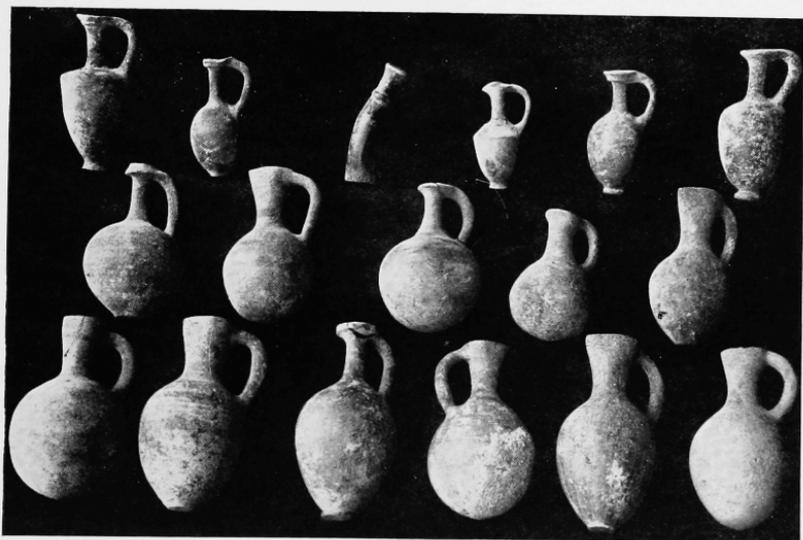
⁽²⁾ R. WEIL, *La fin du Moyen Empire égyptien*, p. 731. — OLMSTEAD, *History of Palestine and Syria*, fig. 55.



1. Cruche en terre cuite verdâtre avec colle-rette peinte en violet de la tombe 99 du 2^e niv. de Ras-Shamra. Env. 1/3 gr. nat.



2. Cruche en terre cuite chamois peinte en brun du type du moyen bronze chypriote provenant d'une tombe du 2^e niv. de Ras-Shamra.



3. Types de vase des sépultures du 2^e niveau de Ras-Shamra (terre cuite noire ou rouge lustrée, ou chamois avec peinture en rouge et noir). 1/3 gr. nat.

dans ce groupe palestinien des scarabées au nom d'Anra', faits en dehors de l'Égypte (les signes a, n et r sont très déformés), que je classerai volontiers le scarabée de Ras-Shamra. Chronologiquement il doit appartenir à l'extrême fin de l'époque hyksos, au xv^e siècle sans doute. Peut-être devons-nous attribuer une date plus récente encore à la poterie de la tombe 99 qui ne gisait qu'à 2 m. 20 de profondeur et qui, parmi d'autres vases, contenait la cruche peinte pl. XII, 1, si semblable aux cruches de la tombe I de Qatna⁽¹⁾ que M. Dussaud attribue au xv^e siècle⁽²⁾.

Quant aux objets en bronze qui se trouvaient dans les tombes du 2^e niveau de Ras-Shamra, ils se distinguent aussi nettement des objets analogues du 1^{er} niveau. Ce sont des haches d'armes du type syrien à « fenêtres », pl. XIII, 4, des poignards à rivets, pl. XIII, 5 et 6, des lances à douille, pl. XIII, 1 et 2, des épingles à tête côtelée ou renflée et à col percé ou muni d'une collerette, pl. IX, 2 et XIII, 3, des bracelets et anneaux de jambes. Dans la plupart des tombes nous recueillions, en outre, de grandes lames de silex et plusieurs éléments de faucilles en silex denté qui s'engageaient jadis dans une monture de bois⁽³⁾, outil primitif à côté des faucilles de bronze si nombreuses dans le 1^{er} niveau de Ras-Shamra. On voit qu'au 2^e niveau le bronze ne servait qu'à la confection des armes et des parures, l'outillage agricole était encore fait des matériaux primitifs qu'on utilisait depuis l'époque néolithique⁽⁴⁾.

Les couches inférieures du 2^e niveau de Ras-Shamra seraient donc contemporaines des XII^e et XIII^e dynasties égyptiennes, soit en chiffres des xx^e, xix^e, xviii^e et xvii^e siècles avant J.-C., les couches supérieures de l'époque des Hyksos et des débuts de la XVIII^e dynastie. N'oublions pas que nous possédons un utile *terminus post quem* pour la durée du cimetière installé dans le 2^e niveau dans le fait qu'il était désaffecté lorsqu'on a construit sur son emplacement le

(1) DU MESNIL DU BUISSON, *Les ruines d'el-Mishrifé, Syria*, 1927, fig. 47 et pl. VIII, XI.

(2) RENÉ DUSSAUD, *Observations sur la céramique du II^e millénaire. Syria*, 1928, p. 435.

(3) Pour la forme de ces montures voir les trouvailles égyptiennes, cf. FL. PETRIE, *Kahun, Gurob et Hawara*. Voir à ce sujet aussi les articles de M. G. Chenet, dans le *Bulletin de*

la Société préhistorique française, 1931, n^{os} 1 et 11.

(4) Là, où il pouvait avantagement se placer le métal, l'outillage primitif s'est conservé dans ces pays d'Orient jusqu'à nos jours par exemple les traîneaux de bois munis de lames de silex pour battre le blé ou hacher la paille, utilisés encore couramment en Syrie et dans tout l'Orient.

sanctuaire, ses dépendances et la bibliothèque des xv^e et xiv^e siècles. A cette occasion plusieurs tombes ont été détruites ou coupées par les tranchées creusées pour asseoir les fondations des nouvelles constructions. Or, les fouilleurs s'étaient pourtant donné la peine de rassembler les ossements mis au jour et de les réenfouir à côté avec les restes du mobilier funéraire, ce qui démontre une certaine attention pieuse et le respect d'une tradition non encore complètement interrompue ⁽¹⁾.

Quant à la limite supérieure des dates acquises pour le 2^e niveau de Ras-Shamra, le xx^e siècle, une découverte, également de cette année, nous en apporte ici la plus heureuse confirmation. C'est celle de la statuette égyptienne en basalte poli d'une femme assise (haut. act. 0 m. 35). Les épaules et la tête manquent (pl. XIV, 1), un violent coup les ayant anciennement fait voler en éclats, mutilation intentionnelle sans doute. Nous avons retrouvé plusieurs fragments à quelque distance de la statuette. Heureusement l'inscription sur le socle, deux fois répétée le long des pieds, est restée intacte (fig. 13). Elle nous apprend, d'après une lecture que je dois au professeur P. Montet, que la statuette est l'effigie de la princesse royale d'Égypte du nom de Chnoumit Nofr Hedj, « à la belle couronne », dont le tombeau a été trouvé avec celui de la princesse Ita par de Morgan dans l'enceinte de la pyramide d'Amenemhat II, à Dahchour ⁽²⁾. Chnoumit devint la femme du pharaon Senousrit II ⁽³⁾ de la XII^e dynastie, lequel régna de 1903 à 1887 suivant la chronologie courte. Découverte dans une couche du 2^e niveau, la statuette de Chnoumit confirme la date supérieure à laquelle nous avons abouti pour ce niveau d'après les indications archéologiques. Tout comme la princesse Ita qui avait dédié au sanctuaire de l'ancienne Qatna le sphinx retrouvé par M. du Mesnil à Mishrifé ⁽⁴⁾, Chnoumit dut offrir son image au temple de Ras-Shamra, peut-être en reconnaissance de l'aide qu'une divinité de ce temple lui avait apportée dans une maladie ou en une autre circonstance ⁽⁵⁾. En tout cas cette offrande



FIG. 13.

⁽¹⁾ Voir à ce sujet nos observations de l'an dernier, *Syria*, 1931, p. 5.

⁽²⁾ J. DE MORGAN, *Fouilles à Dahchour en 1894-1895*, p. 35.

⁽³⁾ HENRI GAUTHIER, *Le livre des rois d'Égypte*,

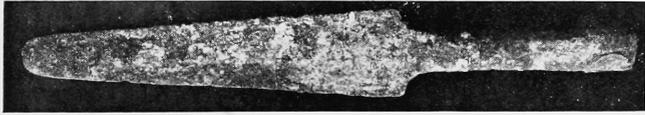
I, p. 301.

⁽⁴⁾ R. DU MESNIL DU BUISSON, *Syria*, 1926, p. 41.

⁽⁵⁾ A. MORET, *Des Clans aux Empires*, p. 338.

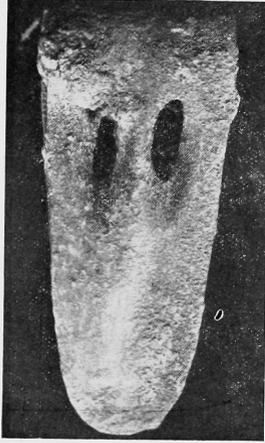


1

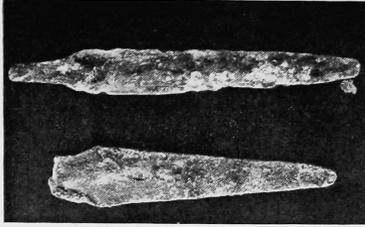


2

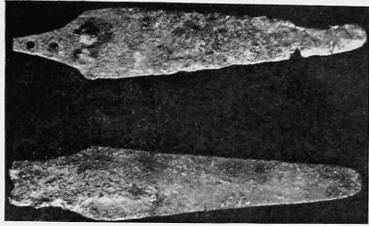
1 et 2. Lances à douilles en bronze des sépultures du 2^e niv. de R.-S. 1/3 gr. nat.



4. Hache d'arme en bronze des sépultures du 2^e niv. de R.-S. 2/3 gr. nat.

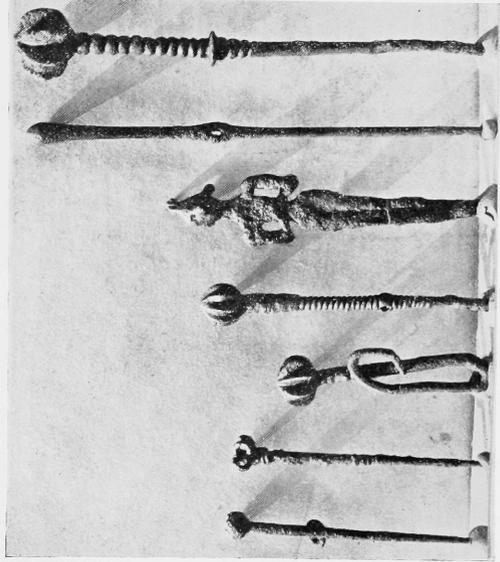


5



6

5 et 6. — Poignards à rivets des sépultures du 2^e niv. de R.-S. Env. 1/2 gr. nat.



3. Épingle en bronze et argent des sépultures du 2^e niv. et figurine grossière de R.-S. (trouv. isolée). Env. 2/3 gr. nat.



1. Statuette mutilée de la princesse
Chnoumit Nofr Hedj (XII^e dyn.)
(Env. 1/4 grand. nat.).



2. Stèle votive avec représentation du signe
solaire sur un autel. (Env. 1/4 grand. nat.).



3. Plusieurs fragments d'une tablette à cunéiformes alphabétiques faisant partie
des poésies épiques, en place (env. 1/4 grand. nat.).

prouve en quelle estime ce lieu saint était tenu par la cour pharaonique de la XII^e dynastie et permet, d'autre part, d'admettre que Ras-Shamra était une ville importante en relations étroites avec l'Égypte dès le début du II^e millénaire.

L'importance du temple de Ras-Shamra aux époques un peu plus récentes apparaît d'une façon non moins évidente du fait qu'il était doublé au XIV^e siècle (et peut-être encore au XIII^e) d'une importante bibliothèque et d'une école de scribes à la manière des grands sanctuaires orientaux. Les tablettes retrouvées par nous en 1929 et l'an dernier avaient révélé une nouvelle écriture cunéiforme,

alphabétique déjà, ainsi que plusieurs langues jusqu'alors inconnues ⁽⁴⁾. Les textes découverts cette année dans le chantier spécialement organisé dans la région de la bibliothèque et pourvu des meilleures



FIG. 14. — Hache en bronze à talon digité de Ras-Shamra (trouvaille isolée). Environ 1/2 gr. nat.

équipes de chercheurs étroitement surveillés, appartient, à part quelques fragments de syllabaires et de bilingues, à la série des poèmes épiques à texte serré disposé en plusieurs colonnes, jusqu'à huit, sur de grandes tablettes (pl. XIV, 3). Ils compléteront d'une façon très heureuse les épisodes de ces étonnantes poésies dont quelques extraits publiés déjà par M. Charles Virolleaud, leur traducteur, ont permis d'entrevoir toute l'importance pour la philologie sémitique et l'histoire des religions. On pourra s'en convaincre de nouveau en lisant l'étude que M. Virolleaud donnera à la suite de ce rapport.

(4) CHARLES VIROLLEAUD, *Les inscriptions cunéiformes de Ras-Shamra, Syria*, X, 1929, p. 304. — Du même, *Le déchiffrement des tablettes alphabétiques de Ras-Shamra, Syria*, XII, 1931, p. 15 et *Un poème de Ras-Shamra, Syria*, XII, 1931, p. 193. — H. BAUER, *Entzifferung der Keilschrifttafeln von Ras-Shamra,*

Halle, 1930. — DHORME, *Première traduction des textes phéniciens de Ras-Shamra, Revue biblique*, 1931, p. 32. — RENÉ DUSSAUD, *Brèves remarques sur les tablettes de Ras-Shamra, Syria*, XII, 1931, p. 67. — F. THUREAU-DANGIN, *Vocabulaires de Ras-Shamra, Syria*, XII, 1931, p. 225.

Plusieurs des tablettes trouvées cette année étaient prises dans de petits blocs de béton provenant d'une construction démolie ; il paraît que ces tablettes ont été utilisées avec d'autres matériaux de réemploi dans des constructions élevées postérieurement à l'existence même de la bibliothèque.

Aux alentours de la bibliothèque et de ses dépendances nous avons mis au jour un nombre considérable de chambres, couloirs et souterrains (pl. XV, 2) dont la construction peu soignée contraste avec le bel appareil de la partie centrale dégagée l'an dernier ⁽¹⁾. Il apparaît nettement que ces agrandissements de la construction primitive ont été faits sans plan bien arrêté ; leur disposition est fort compliquée et peu régulière. Le long des murs de fondation d'une de ces chambres reposaient plusieurs pioches à douille en bronze comme celles du grand dépôt trouvé en 1929 ⁽²⁾, mais usées et mal conservées. D'une autre chambre nous retirions une petite stèle votive anépigraphique où figure le signe solaire à quatre rayons posé sur une sorte d'autel (pl. XIV, 2). De travail assez grossier et taillée dans le même calcaire gris foncé que celui de la stèle du dieu local à couronne égyptienne et à sandales hittites trouvée en 1930 ⁽³⁾, je suppose qu'elle est contemporaine de cette dernière. Dans une autre chambre encore nous trouvions un vase de terre commune posé contre le mur de fondation et rempli jusqu'au col d'objets en argent et en or pour la plupart tordus, pliés ou coupés en vue de la refonte ou par suite d'un bris rituel (pl. IX, 3 en bas à droite, XVI, 1). Le contenu pesant près de 2 kilos était enveloppé dans un morceau de toile partiellement conservé grâce à l'oxydation. Ce trésor se composait d'objets en argent : d'un lingot en forme de barre repliée sur elle-même, de plusieurs bracelets, boucles d'oreilles et annelets, de quelques morceaux informes qui avaient été détachés au ciseau et de deux coupes. En dépliant l'une de ces coupes (celle visible en haut à droite sur la planche XVI, 1), est apparue, gravée à l'extérieur contre le bord, une inscription reproduite ici figure 15. Pour les curieux signes de cette inscription encore énigmatique on trouvera, d'après M. René Dussaud, quelques termes de comparaison dans les courts textes chypriotes du II^e millénaire groupés par lui dans ses *Civilisations préhelléniques*, 2^e édit., p. 429. L'or figurait dans ce dépôt sous forme de petites plaquettes rectangulaires et

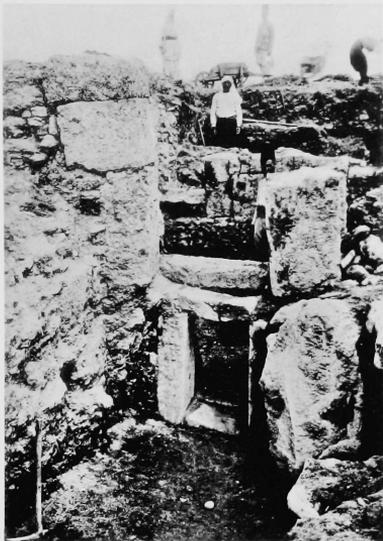
⁽¹⁾ Cf. *Syria*, XII, 1931, pl. XII.

⁽³⁾ Cf. *Syria*, XII, 1931, pl. VIII.

⁽²⁾ Cf. *Syria*, X, 1929, pl. LX.



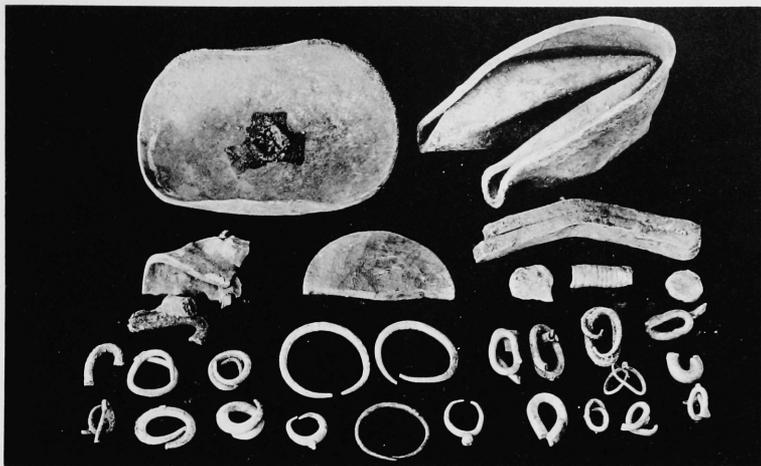
1. L'entrée bordée de grandes dalles d'une des fosses collectives du cimetière du 2^e niveau.



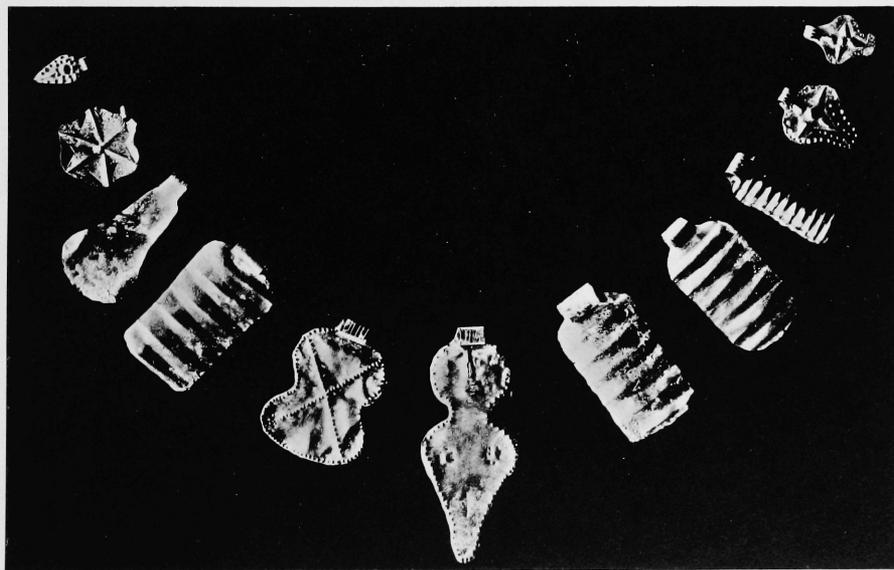
2. Souterrains à la périphérie nord de la bibliothèque.



3. Vue d'une partie des fouilles de Ras Shamra, à droite, le front sud de la bibliothèque, au fond à gauche, la partie nord de la bibliothèque.



1. Partie des objets en argent déposés dans un vase enfoui dans une chambre
à la périphérie de la Bibliothèque.
(En haut, à droite l'écuelle pliée portant une inscription).



2. Pendentifs en or retirés du même vase qui contenait les objets en argent
de la figure précédente (env. 2/3 grand. nat.)

ondulées dont plusieurs, amincies à une extrémité et recourbées en avant, présentent de ce fait un œillet pour la suspension (pl. XVI, 2). Les objets les plus intéressants du vase, enfin, sont trois plaquettes de forme vaguement humaine, deux en argent figurant une déesse dont une minuscule, l'autre à la longue robe plissée; la troisième en or offre la silhouette d'une déesse nue avec indication du triangle sexuel (pl. XVI, 2 au milieu). Ces représentations, comparées aux pendentifs de Minet-el-Beida, sont d'un art tout à fait barbare, mais figurent sans doute la même divinité. L'ensemble de cette trouvaille rappelle la grande coupe en argent et le vase rempli d'objets du même métal également pliés et coupés, découverts l'an dernier déjà dans d'autres chambres à la périphérie de la bibliothèque ⁽¹⁾. Ces trésors enfouis constituaient des offrandes au temple ou bien des cachettes établies aux temps troublés qui marquèrent la fin de Ras-Shamra. Ils permettent de supposer que les bâtiments peu soignés élevés à la périphérie de la bibliothèque sont légèrement postérieurs à cette dernière. Nous reconnaissons donc ici deux époques de construction peut-être peu distantes l'une de l'autre et dont la seconde est caractérisée par une architecture et une sculpture décadentes. Nous avons pu faire exactement la même observation, l'an dernier, en ce qui concerne le grand temple ⁽²⁾. Ce parallélisme sera d'un secours utile pour la chronologie des édifices de la dernière époque de Ras-Shamra. Si nous renonçons à la traduire déjà par des chiffres précis, du moins pouvons-nous résumer ci-dessous quelques-uns des faits essentiels de l'histoire de Ras-Shamra qui paraissent acquis dès maintenant.

Ras-Shamra dès le début du II^e millénaire était une ville importante qui possédait un sanctuaire célèbre, en relations avec l'Égypte de la XII^e dynastie. Son cimetière du 2^e niveau contient des sépultures qui s'échelonnent chronologiquement du xix^e au xvi^e (peut-être jusqu'au xv^e) siècles avant notre ère. Aux

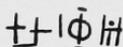


FIG. 15. — Inscription gravée sur la coupe en argent du dépôt d'objets en argent et or de Ras-Shamra, 1931.

(1) Cf. rapport dans *Syria*, XII, 1931, p. 7. On le rapprochera également du dépôt d'objets en or et argent, sans doute d'origine syrienne, trouvé par J. D. S. Pendlebury dans les ruines de la maison d'un « marchand égéen » (fin

XVIII^e dyn.) à Tell el Amarna en 1930. Cf. *Illustrated London News*, 1930, 27 déc., p. 4174, et *The Journal of Egyptian Archaeology*, vol. XVII, 1931, p. 236 et pl. LXXXIII.

(2) *Idem*, p. 41.

xv^e et xiv^e siècles la ville et son temple ont connu une prospérité remarquable qui se manifeste aussi dans la nécropole de ses princes à Minet-el-Beida, mais qui au courant du xiii^e siècle semble avoir subi une éclipse passagère, sans doute après la prise de possession du pays par les Hittites. Toutes les constructions (temple, bibliothèque et dépendances) jusqu'ici étudiées sur l'acropole du tell montrent des traces évidentes d'une destruction violente. Le déclin final de la ville ne semble être survenu qu'à l'aurore d'une ère nouvelle, l'âge du fer, au xii^e siècle avant J.-C.

F.-A. CLAUDE SCHAEFFER.

Strasbourg, 5 décembre 1931.

NOTE ADDITIONNELLE

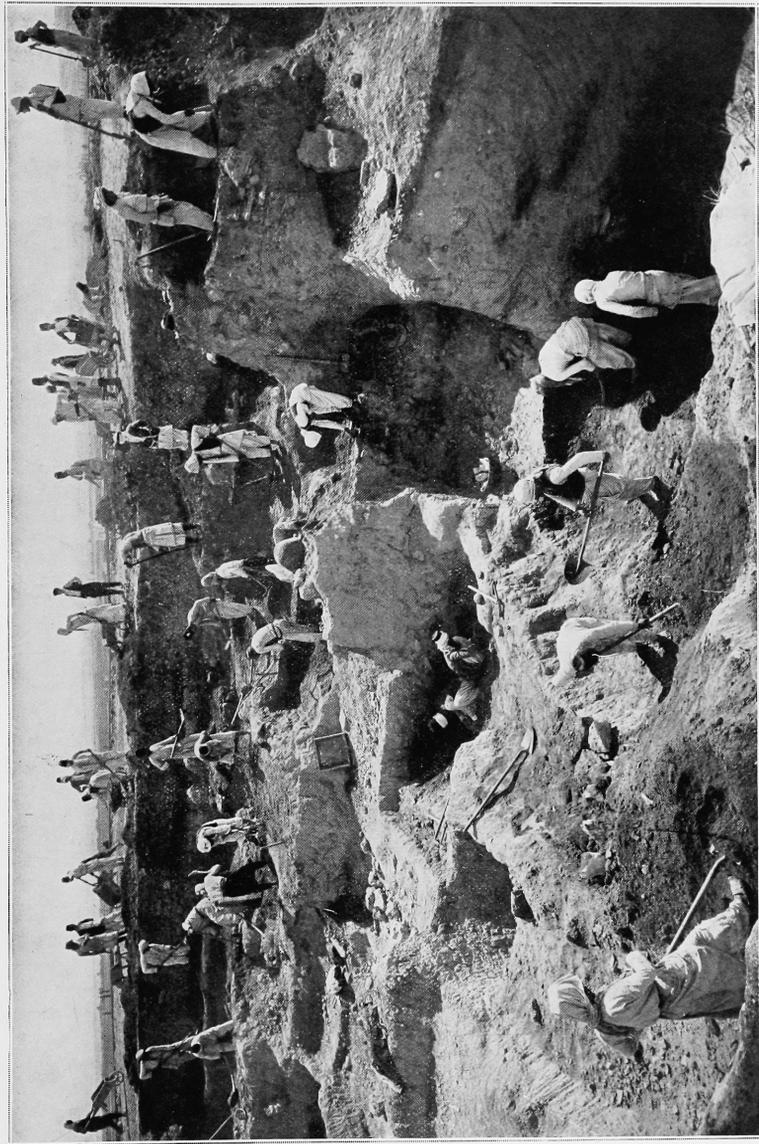
A PROPOS DU NOM ANCIEN DE LA VILLE DE RAS-SHAMRA

A la suite de la découverte, au cours de notre 2^e campagne de fouilles à Ras-Shamra (1930), de la stèle offerte au Seth ou Baal Djapouna en faveur de l'égyptien Mamî, j'avais supposé dans mon 2^e rapport (*Syria*, XII, 1931 p. 10) que Djapouna était le nom ancien de la ville désignée jusqu'ici par le toponyme arabe moderne de Ras-Shamra (butte du fenouil).

J'avais bien remarqué dans l'inscription en question, dont je donne, figure 16, une première transcription, que le nom de Djapouna était suivi des déterminatifs de région ou district étranger et non pas de celui de ville. Cependant mes scrupules s'étaient tus devant une communication verbale de M. Allan Rowe lors de sa visite à Minet-el-Beida. En effet, à Beisan, le savant égyptologue avait trouvé une stèle semblable à la nôtre, où le nom de la localité se trouve une fois avec le déterminatif de ville et l'autre avec celui de région⁽¹⁾. Cependant depuis, j'ai eu des doutes au sujet de cette identification.

M. Henri Gauthier a bien voulu me dire que dans les textes égyptiens actuellement connus il n'y a aucune mention d'une ville syrienne du nom de Djapouna.

(1) Voir *Syria*, XII, 1931, p. 10 et note 2.



Un coin des fouilles dans le cimetière du 2^e niv. de Ras-Shamra montrant 3 niveaux superposés de tombes (a-c).

Par contre, il y a de nombreux textes d'origines diverses qui mentionnent le Baal ou la Ba'alat Djapouna. Je ne cite ici que le papyrus Sallier IV ⁽¹⁾, l'*Exode*, XIV, 2 ⁽²⁾, le traité d'Asarhaddon avec le roi de Tyr où le Baal Şaphon est compté parmi les dieux tyriens ⁽³⁾, le texte de Téglathphalasar III qui fait mention de la montagne Balisapouna ⁽⁴⁾.

Il me paraît qu'aucun de ces textes ne permet de conclure avec certitude que Djapouna est le nom d'une ville. Au contraire il ressort au moins de l'un d'eux, celui de Téglathphalasar III, que Djapouna entre dans un nom de montagne ⁽⁵⁾.

D'autre part, la parenté entre Djapouna et le *şaphon*, de l'hébreu signifiant



FIG. 16. — Transcription de la dédicace au Baal Djapouna sur la stèle de Ras-Shamra.

« Nord », pourrait suggérer l'idée que notre Baal Djapouna désigne tout simplement le Baal du Nord ⁽⁶⁾.

Quant aux passages qui font mention de Baal Şaphon dans les textes cunéiformes alphabétiques découverts par M. Chenet et moi sur le tell de Ras-Shamra même, il semble qu'il n'y en ait aucun qui permettrait de trancher nettement la question. On y trouve *B'lspn* et aussi *şrrt şpn*. Le sens de *şrrt* est encore incertain. D'après M. Virolleaud ⁽⁷⁾ ce mot paraît signifier « enceinte »

⁽¹⁾ Verso I, ligne 6. Voir aussi BURCHARDT, *Die altkananaischen Fremdworte*, n° 337.

⁽²⁾ Déjà relevé par Budge, *The Gods of the Egyptians*, vol. II, p. 281.

⁽³⁾ Communication de MM. René Dussaud et Édouard Dhormé et relevé aussi par Budge, *l. c.*, p. 281 (d'après Kuyunjik, fragment n° 3500, col. IV, ligne 10). Dans cette même inscription sont cités plusieurs autres Baal (Baal Sameme et Baal Malagi).

⁽⁴⁾ R. DUSSAUD, *La Mythologie phénicienne d'après les tablettes de Ras-Shamra*, dans *Rev. de l'Histoire des Religions*, 1931, II, p. 361 et

GRESSMANN, *Texte zum Alten Testament*, 2^e édit., p. 345. Voir aussi la mention de Şaphon dans Josué, XIII, 27.

⁽⁵⁾ On pourrait songer ici au fameux mont Casius (Djebel Akra) qui domine la région de Ras-Shamra.

⁽⁶⁾ M. Dussaud, dans son article sur la mythologie phénicienne déjà cité, mentionne cette interprétation sans s'y rallier. Cf. aussi ZIMMERN, *Die Keilschriften u. das Alte Testament* 3 éd., p. 479.

⁽⁷⁾ Note complémentaire sur le poème de Mól et Alein, Syria, XII, 1931, 4^e fasc.

ou « territoire », mais en aucun cas « ville ». Il y a aussi : *B'l th' mrim špn*, ce que M. Virolleaud traduit par « Baal qui poursuit les (gens qui se sont) révoltés (contre) Špn ». Ici l'on pourrait croire que Špn est bien un terme géographique. Cependant M. Virolleaud fait remarquer que la scène en question se passe dans le monde des dieux et que les expressions géographiques sont extrêmement rares dans nos tablettes. Dans un fragment trouvé en 1931 on lit : *elm b špu*, c'est-à-dire « les dieux dans špu ». Špu pourrait donc être une expression purement mythologique. A ce propos M. Virolleaud rappelle que dans la Bible (Isaïe, XIV, 13) Šaphon désigne le pays où habitent les dieux.

Il ressort de tout cela que l'identification Djapouna = Ras-Shamra est sinon incertaine, du moins prématurée.

Du reste à cette identification s'en oppose une autre qui voit dans notre Ras-Shamra la ville d'Ugarit connue par les lettres d'El-Amarna ⁽¹⁾ et le poème du Pentaour ⁽²⁾, ville qui prit part à la coalition hittite contre Ramsès II ⁽³⁾. M. Émile Forrer, le premier, m'avait suggéré ce rapprochement il y a tantôt deux ans. Je dois avouer que je n'y avais pas attaché l'importance que méritait son indication. Ce n'est que tout récemment, lorsque M. François Thureau-Dangin eut lu, sur le fragment d'une tablette bilingue trouvé pendant la 3^e campagne ⁽⁴⁾, un colophon malheureusement incomplet se terminant par la mention d'Ugarit, que la proposition de M. Forrer me revint à l'esprit.

M. François Thureau-Dangin ainsi que M. René Dussaud, avec lesquels j'ai longuement parlé et correspondu à ce sujet, sont actuellement de l'avis que Djapouna et Ugarit peuvent être deux villes distinctes, mais très voisines ⁽⁵⁾, situées sur la côte dans la Syrie du Nord et dont l'une serait notre Ras-Shamra ⁽⁶⁾. Suivant une communication toute récente, M. Fr. Thureau-Dangin pense en outre que Ras-Shamra faisait partie du royaume d'Ugarit, puisqu'on y datait du règne d'un roi d'Ugarit.

M. Virolleaud de son côté a relevé sur l'une des tablettes alphabétiques

(1) KNUDTZON, *Die El-Amarna Tafeln*, p. 1016.

(2) W. MAX MULLER, *Asien und Europa*, p. 262.

(3) HENRI GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, t. I, p. 410.

(4) Il complète la grande bilingue trouvée pendant la 2^e campagne et publiée par M. Fr. THUREAU-DANGIN dans *Syria*, XII, 1931, p. 225.

(5) Comme Ras-Shamra et Lattaquié.

(6) Lettres de M. Fr. Thureau-Dangin du 10 février et 6 mars 1932 et de M. R. Dussaud du 24 février.

découvertes pendant notre 3^e campagne (1931) une souscription, incomplète elle aussi, qui porte la mention suivante :... *i. nqmd. mlk. égrt*, ce qu'il traduit par... Nqmd roi d'Egrt⁽¹⁾. Il ajoute que l'on peut tirer de ce passage un argument en faveur de l'identification de Ras-Shamra avec la ville d'Ugarit⁽²⁾. Le nom d'Egrt se rencontre aussi, d'après M. Virolleaud, sur plusieurs tablettes du lot découvert en 1929. On y notera, en particulier, les locutions *bn égrt* « citoyen d'égrt » et *bt égrt* « la maison (ou la forteresse) d'égrt ». Cette dernière mention par rapprochement avec le *bît alu Ugarita* d'El-Amarna dans la lettre 89 semble constituer une preuve formelle que l'Egrt de nos tablettes est bien la ville d'Ugarit.

Cependant, avant d'aller plus loin dans la discussion, ayons la patience d'attendre que la suite de nos fouilles nous permette de tirer du sol de Ras-Shamra de nouveaux et décisifs documents pour fixer définitivement le nom ancien de notre ville.

F.-A. CLAUDE SCHAEFFER.

Strasbourg, le 25 février 1932.

(1) Voir sa *Note complémentaire sur le Poème de Môt et d'Aleïn*, dans *Syria*, XII, 1931, p. 351.

(2) Dans sa lettre du 10 février 1932 M. François Thureau-Dangin a bien voulu me signaler

que M. Albright dans un article paru dans le dernier numéro de l'*Archiv für Orientforschung*, VII, p. 165, suggère de son côté l'identification de Ras-Shamra avec Ugarit et se propose de reprendre la question.

UN NOUVEAU CHANT DU POÈME D'ALEÏN-BAAL

PAR

GH. VIROLLEAUD

Le texte qu'on trouvera reproduit pl. XXV-XXVIII et XXIX-XXX est le plus développé de tous les documents alphabétiques de Ras-Shamra. Il se compose de six fragments dont deux ont été découverts par MM. Schaeffer et Chenet en 1930 et les autres en 1931. Large de 22 cm., la tablette devait mesurer 26 cm. de hauteur ; elle comptait, à peu de chose près, 520 lignes ; il en reste approximativement les trois quarts.

Le thème principal de ce nouveau chant⁽¹⁾ qui comprend deux parties, c'est la construction de divers édifices et notamment de la « maison de Baal ». Cependant certains épisodes (voir, en particulier, col. IV-V début) semblent n'avoir aucun rapport direct avec cet objet. D'autre part, Môt, l'adversaire d'Aleïn, n'apparaît guère ici qu'à la fin seulement⁽²⁾ et non pas, cette fois, pour combattre, mais pour recevoir des honneurs pareils à ceux qu'on réserve d'ordinaire à El, le dieu suprême.

La longueur même du commentaire, — et il eût été aisé de le faire plus long, — suffit à souligner la difficulté du texte ; elle se révélera d'ailleurs, à chaque page, au lecteur attentif ; et l'observation ne s'applique pas seulement à la présente tablette ; elle vaut aussi pour tous les morceaux, petits et grands, qui seront publiés par la suite.

(1) Il est désigné, dans les pages suivantes, par l'abréviation II AB, le chant qui a été publié précédemment (*Syria*, XII, 193-224) étant représenté par I AB. — II AB est la seule

tablette à huit colonnes qui ait été retrouvée à Ras-Shamra.

(2) Voir cependant col. II, l. 4 ss., et col. III, 13-14.

PREMIÈRE PARTIE

Col. I (pl. XXV).

Lacune de 20 lignes environ.

1-3 simples traces.

(4) [] *h* . *sr* (5) [] *l mlk* (6) [] (7) [] *h* . *as* (8) []
m(?)*lt* (9) [] *h* (10) [] (11) [] (12) []

(13) *mšb* *El* .*mšll* (14) *bnh**mšb* . *Rbt* (15) *Ašrt* . *im* .*mšb* (16) *Klt* . *knit*(17) *mšb* . *pdri* . *b(t)* *ar*(18) *mšll* . *ili* . *bt rb*(19) *mšb* . *arši* . *bt* . *i' bdr*(20) *ap* . *mšn* . *rgmm* (21) *argmk* .*ššknm'* (22) *mgn* . *Rbt* . *Ašrt im* (23) *mšs* . *Qnit* . *Elm*(24) *Hin* . *'li* . *l mphm*(25) *bd* . *hšš* . *mšbšm*(26) *išq* . *kšp* . *isl*(27)*h* . *hrš**išq* . *kšp* (28) *l alpm* . *hrš* . *išq* (29) *m* . *l rb bt*.(30) *išq* . *him* . *w tšh*(31) *kt* . *El* . *dt* . *rštm*(32) *kt* . *El* . *nbt* . *b kšp*(33) *smr h(?)* . *bšm* . *hrš* (34) *kšš* . *El**nht* (35) *bšr* . *hšm* . *ed*(36) *dpr sa* . *b br*(37) *n'l* . *El* . *dg*(?) *qbl bl* (38) *'ln* .*ibl hm* . *hrš* (39) *šlh*n . *El* . *d mla* (40) *nm* . *dbbm* . *d* (41) *mšdt* . *arš*(42) *š*(?) . *El* . *dqt k amr* (43) *šknt* . *k hwt**imn*(?)*n* (44) *dbh* . *rém*m . *l rb bt*

COMMENTAIRE

1-19. — Déclaration de l'Ashérat de la mer.

Les ll. 13 à 19 étant identiques à II AB IV-V 52-57, les ll. 1-3 et 4-12 doivent être, suivant toute probabilité, complétées d'après II AB IV-V 40 à 51.

Colonne I

Colonne II

II 43

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40

𐤀 𐤁 𐤂 𐤃
 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇
 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋
 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏
 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓
 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗
 𐤘 𐤙 𐤚 𐤛
 𐤜 𐤝 𐤞 𐤟
 𐤠 𐤡 𐤢 𐤣
 𐤤 𐤥 𐤦 𐤧
 𐤨 𐤩 𐤪 𐤫
 𐤬 𐤭 𐤮 𐤯
 𐤰 𐤱 𐤲 𐤳
 𐤴 𐤵 𐤶 𐤷
 𐤸 𐤹 𐤺 𐤻
 𐤼 𐤽 𐤾 𐤿
 𐥀 𐥁 𐥂 𐥃
 𐥄 𐥅 𐥆 𐥇
 𐥈 𐥉 𐥊 𐥋
 𐥌 𐥍 𐥎 𐥏
 𐥐 𐥑 𐥒 𐥓
 𐥔 𐥕 𐥖 𐥗
 𐥘 𐥙 𐥚 𐥛
 𐥜 𐥝 𐥞 𐥟
 𐥠 𐥡 𐥢 𐥣
 𐥤 𐥥 𐥦 𐥧
 𐥨 𐥩 𐥪 𐥫
 𐥬 𐥭 𐥮 𐥯
 𐥰 𐥱 𐥲 𐥳
 𐥴 𐥵 𐥶 𐥷
 𐥸 𐥹 𐥺 𐥻
 𐥼 𐥽 𐥾 𐥿
 𐦀 𐦁 𐦂 𐦃
 𐦄 𐦅 𐦆 𐦇
 𐦈 𐦉 𐦊 𐦋
 𐦌 𐦍 𐦎 𐦏
 𐦐 𐦑 𐦒 𐦓
 𐦔 𐦕 𐦖 𐦗
 𐦘 𐦙 𐦚 𐦛
 𐦜 𐦝 𐦞 𐦟
 𐦠 𐦡 𐦢 𐦣
 𐦤 𐦥 𐦦 𐦧
 𐦨 𐦩 𐦪 𐦫
 𐦬 𐦭 𐦮 𐦯
 𐦰 𐦱 𐦲 𐦳
 𐦴 𐦵 𐦶 𐦷
 𐦸 𐦹 𐦺 𐦻
 𐦼 𐦽 𐦾 𐦿
 𐧀 𐧁 𐧂 𐧃
 𐧄 𐧅 𐧆 𐧇
 𐧈 𐧉 𐧊 𐧋
 𐧌 𐧍 𐧎 𐧏
 𐧐 𐧑 𐧒 𐧓
 𐧔 𐧕 𐧖 𐧗
 𐧘 𐧙 𐧚 𐧛
 𐧜 𐧝 𐧞 𐧟
 𐧠 𐧡 𐧢 𐧣
 𐧤 𐧥 𐧦 𐧧
 𐧨 𐧩 𐧪 𐧫
 𐧬 𐧭 𐧮 𐧯
 𐧰 𐧱 𐧲 𐧳
 𐧴 𐧵 𐧶 𐧷
 𐧸 𐧹 𐧺 𐧻
 𐧼 𐧽 𐧾 𐧿
 𐨀 𐨁 𐨂 𐨃
 𐨄 𐨅 𐨆 𐨇
 𐨈 𐨉 𐨊 𐨋
 𐨌 𐨍 𐨎 𐨏
 𐨐 𐨑 𐨒 𐨓
 𐨔 𐨕 𐨖 𐨗
 𐨘 𐨙 𐨚 𐨛
 𐨜 𐨝 𐨞 𐨟
 𐨠 𐨡 𐨢 𐨣
 𐨤 𐨥 𐨦 𐨧
 𐨨 𐨩 𐨪 𐨫
 𐨬 𐨭 𐨮 𐨯
 𐨰 𐨱 𐨲 𐨳
 𐨴 𐨵 𐨶 𐨷
 𐨸 𐨹 𐨺 𐨻
 𐨼 𐨽 𐨾 𐨿
 𐩀 𐩁 𐩂 𐩃
 𐩄 𐩅 𐩆 𐩇
 𐩈 𐩉 𐩊 𐩋
 𐩌 𐩍 𐩎 𐩏
 𐩐 𐩑 𐩒 𐩓
 𐩔 𐩕 𐩖 𐩗
 𐩘 𐩙 𐩚 𐩛
 𐩜 𐩝 𐩞 𐩟
 𐩠 𐩡 𐩢 𐩣
 𐩤 𐩥 𐩦 𐩧
 𐩨 𐩩 𐩪 𐩫
 𐩬 𐩭 𐩮 𐩯
 𐩰 𐩱 𐩲 𐩳
 𐩴 𐩵 𐩶 𐩷
 𐩸 𐩹 𐩺 𐩻
 𐩼 𐩽 𐩾 𐩿
 𐪀 𐪁 𐪂 𐪃
 𐪄 𐪅 𐪆 𐪇
 𐪈 𐪉 𐪊 𐪋
 𐪌 𐪍 𐪎 𐪏
 𐪐 𐪑 𐪒 𐪓
 𐪔 𐪕 𐪖 𐪗
 𐪘 𐪙 𐪚 𐪛
 𐪜 𐪝 𐪞 𐪟
 𐪠 𐪡 𐪢 𐪣
 𐪤 𐪥 𐪦 𐪧
 𐪨 𐪩 𐪪 𐪫
 𐪬 𐪭 𐪮 𐪯
 𐪰 𐪱 𐪲 𐪳
 𐪴 𐪵 𐪶 𐪷
 𐪸 𐪹 𐪺 𐪻
 𐪼 𐪽 𐪾 𐪿
 𐫀 𐫁 𐫂 𐫃
 𐫄 𐫅 𐫆 𐫇
 𐫈 𐫉 𐫊 𐫋
 𐫌 𐫍 𐫎 𐫏
 𐫐 𐫑 𐫒 𐫓
 𐫔 𐫕 𐫖 𐫗
 𐫘 𐫙 𐫚 𐫛
 𐫜 𐫝 𐫞 𐫟
 𐫠 𐫡 𐫢 𐫣
 𐫤 𐫥 𐫦 𐫧
 𐫨 𐫩 𐫪 𐫫
 𐫬 𐫭 𐫮 𐫯
 𐫰 𐫱 𐫲 𐫳
 𐫴 𐫵 𐫶 𐫷
 𐫸 𐫹 𐫺 𐫻
 𐫼 𐫽 𐫾 𐫿
 𐬀 𐬁 𐬂 𐬃
 𐬄 𐬅 𐬆 𐬇
 𐬈 𐬉 𐬊 𐬋
 𐬌 𐬍 𐬎 𐬏
 𐬐 𐬑 𐬒 𐬓
 𐬔 𐬕 𐬖 𐬗
 𐬘 𐬙 𐬚 𐬛
 𐬜 𐬝 𐬞 𐬟
 𐬠 𐬡 𐬢 𐬣
 𐬤 𐬥 𐬦 𐬧
 𐬨 𐬩 𐬪 𐬫
 𐬬 𐬭 𐬮 𐬯
 𐬰 𐬱 𐬲 𐬳
 𐬴 𐬵 𐬶 𐬷
 𐬸 𐬹 𐬺 𐬻
 𐬼 𐬽 𐬾 𐬿
 𐭀 𐭁 𐭂 𐭃
 𐭄 𐭅 𐭆 𐭇
 𐭈 𐭉 𐭊 𐭋
 𐭌 𐭍 𐭎 𐭏
 𐭐 𐭑 𐭒 𐭓
 𐭔 𐭕 𐭖 𐭗
 𐭘 𐭙 𐭚 𐭛
 𐭜 𐭝 𐭞 𐭟
 𐭠 𐭡 𐭢 𐭣
 𐭤 𐭥 𐭦 𐭧
 𐭨 𐭩 𐭪 𐭫
 𐭬 𐭭 𐭮 𐭯
 𐭰 𐭱 𐭲 𐭳
 𐭴 𐭵 𐭶 𐭷
 𐭸 𐭹 𐭺 𐭻
 𐭼 𐭽 𐭾 𐭿
 𐮀 𐮁 𐮂 𐮃
 𐮄 𐮅 𐮆 𐮇
 𐮈 𐮉 𐮊 𐮋
 𐮌 𐮍 𐮎 𐮏
 𐮐 𐮑 𐮒 𐮓
 𐮔 𐮕 𐮖 𐮗
 𐮘 𐮙 𐮚 𐮛
 𐮜 𐮝 𐮞 𐮟
 𐮠 𐮡 𐮢 𐮣
 𐮤 𐮥 𐮦 𐮧
 𐮨 𐮩 𐮪 𐮫
 𐮬 𐮭 𐮮 𐮯
 𐮰 𐮱 𐮲 𐮳
 𐮴 𐮵 𐮶 𐮷
 𐮸 𐮹 𐮺 𐮻
 𐮼 𐮽 𐮾 𐮿
 𐯀 𐯁 𐯂 𐯃
 𐯄 𐯅 𐯆 𐯇
 𐯈 𐯉 𐯊 𐯋
 𐯌 𐯍 𐯎 𐯏
 𐯐 𐯑 𐯒 𐯓
 𐯔 𐯕 𐯖 𐯗
 𐯘 𐯙 𐯚 𐯛
 𐯜 𐯝 𐯞 𐯟
 𐯠 𐯡 𐯢 𐯣
 𐯤 𐯥 𐯦 𐯧
 𐯨 𐯩 𐯪 𐯫
 𐯬 𐯭 𐯮 𐯯
 𐯰 𐯱 𐯲 𐯳
 𐯴 𐯵 𐯶 𐯷
 𐯸 𐯹 𐯺 𐯻
 𐯼 𐯽 𐯾 𐯿
 𐰀 𐰁 𐰂 𐰃
 𐰄 𐰅 𐰆 𐰇
 𐰈 𐰉 𐰊 𐰋
 𐰌 𐰍 𐰎 𐰏
 𐰐 𐰑 𐰒 𐰓
 𐰔 𐰕 𐰖 𐰗
 𐰘 𐰙 𐰚 𐰛
 𐰜 𐰝 𐰞 𐰟
 𐰠 𐰡 𐰢 𐰣
 𐰤 𐰥 𐰦 𐰧
 𐰨 𐰩 𐰪 𐰫
 𐰬 𐰭 𐰮 𐰯
 𐰰 𐰱 𐰲 𐰳
 𐰴 𐰵 𐰶 𐰷
 𐰸 𐰹 𐰺 𐰻
 𐰼 𐰽 𐰾 𐰿
 𐱀 𐱁 𐱂 𐱃
 𐱄 𐱅 𐱆 𐱇
 𐱈 𐱉 𐱊 𐱋
 𐱌 𐱍 𐱎 𐱏
 𐱐 𐱑 𐱒 𐱓
 𐱔 𐱕 𐱖 𐱗
 𐱘 𐱙 𐱚 𐱛
 𐱜 𐱝 𐱞 𐱟
 𐱠 𐱡 𐱢 𐱣
 𐱤 𐱥 𐱦 𐱧
 𐱨 𐱩 𐱪 𐱫
 𐱬 𐱭 𐱮 𐱯
 𐱰 𐱱 𐱲 𐱳
 𐱴 𐱵 𐱶 𐱷
 𐱸 𐱹 𐱺 𐱻
 𐱼 𐱽 𐱾 𐱿
 𐲀 𐲁 𐲂 𐲃
 𐲄 𐲅 𐲆 𐲇
 𐲈 𐲉 𐲊 𐲋
 𐲌 𐲍 𐲎 𐲏
 𐲐 𐲑 𐲒 𐲓
 𐲔 𐲕 𐲖 𐲗
 𐲘 𐲙 𐲚 𐲛
 𐲜 𐲝 𐲞 𐲟
 𐲠 𐲡 𐲢 𐲣
 𐲤 𐲥 𐲦 𐲧
 𐲨 𐲩 𐲪 𐲫
 𐲬 𐲭 𐲮 𐲯
 𐲰 𐲱 𐲲 𐲳
 𐲴 𐲵 𐲶 𐲷
 𐲸 𐲹 𐲺 𐲻
 𐲼 𐲽 𐲾 𐲿
 𐳀 𐳁 𐳂 𐳃
 𐳄 𐳅 𐳆 𐳇
 𐳈 𐳉 𐳊 𐳋
 𐳌 𐳍 𐳎 𐳏
 𐳐 𐳑 𐳒 𐳓
 𐳔 𐳕 𐳖 𐳗
 𐳘 𐳙 𐳚 𐳛
 𐳜 𐳝 𐳞 𐳟
 𐳠 𐳡 𐳢 𐳣
 𐳤 𐳥 𐳦 𐳧
 𐳨 𐳩 𐳪 𐳫
 𐳬 𐳭 𐳮 𐳯
 𐳰 𐳱 𐳲 𐳳
 𐳴 𐳵 𐳶 𐳷
 𐳸 𐳹 𐳺 𐳻
 𐳼 𐳽 𐳾 𐳿
 𐴀 𐴁 𐴂 𐴃
 𐴄 𐴅 𐴆 𐴇
 𐴈 𐴉 𐴊 𐴋
 𐴌 𐴍 𐴎 𐴏
 𐴐 𐴑 𐴒 𐴓
 𐴔 𐴕 𐴖 𐴗
 𐴘 𐴙 𐴚 𐴛
 𐴜 𐴝 𐴞 𐴟
 𐴠 𐴡 𐴢 𐴣
 𐴤 𐴥 𐴦 𐴧
 𐴨 𐴩 𐴪 𐴫
 𐴬 𐴭 𐴮 𐴯
 𐴰 𐴱 𐴲 𐴳
 𐴴 𐴵 𐴶 𐴷
 𐴸 𐴹 𐴺 𐴻
 𐴼 𐴽 𐴾 𐴿
 𐵀 𐵁 𐵂 𐵃
 𐵄 𐵅 𐵆 𐵇
 𐵈 𐵉 𐵊 𐵋
 𐵌 𐵍 𐵎 𐵏
 𐵐 𐵑 𐵒 𐵓
 𐵔 𐵕 𐵖 𐵗
 𐵘 𐵙 𐵚 𐵛
 𐵜 𐵝 𐵞 𐵟
 𐵠 𐵡 𐵢 𐵣
 𐵤 𐵥 𐵦 𐵧
 𐵨 𐵩 𐵪 𐵫
 𐵬 𐵭 𐵮 𐵯
 𐵰 𐵱 𐵲 𐵳
 𐵴 𐵵 𐵶 𐵷
 𐵸 𐵹 𐵺 𐵻
 𐵼 𐵽 𐵾 𐵿
 𐶀 𐶁 𐶂 𐶃
 𐶄 𐶅 𐶆 𐶇
 𐶈 𐶉 𐶊 𐶋
 𐶌 𐶍 𐶎 𐶏
 𐶐 𐶑 𐶒 𐶓
 𐶔 𐶕 𐶖 𐶗
 𐶘 𐶙 𐶚 𐶛
 𐶜 𐶝 𐶞 𐶟
 𐶠 𐶡 𐶢 𐶣
 𐶤 𐶥 𐶦 𐶧
 𐶨 𐶩 𐶪 𐶫
 𐶬 𐶭 𐶮 𐶯
 𐶰 𐶱 𐶲 𐶳
 𐶴 𐶵 𐶶 𐶷
 𐶸 𐶹 𐶺 𐶻
 𐶼 𐶽 𐶾 𐶿
 𐷀 𐷁 𐷂 𐷃
 𐷄 𐷅 𐷆 𐷇
 𐷈 𐷉 𐷊 𐷋
 𐷌 𐷍 𐷎 𐷏
 𐷐 𐷑 𐷒 𐷓
 𐷔 𐷕 𐷖 𐷗
 𐷘 𐷙 𐷚 𐷛
 𐷜 𐷝 𐷞 𐷟
 𐷠 𐷡 𐷢 𐷣
 𐷤 𐷥 𐷦 𐷧
 𐷨 𐷩 𐷪 𐷫
 𐷬 𐷭 𐷮 𐷯
 𐷰 𐷱 𐷲 𐷳
 𐷴 𐷵 𐷶 𐷷
 𐷸 𐷹 𐷺 𐷻
 𐷼 𐷽 𐷾 𐷿
 𐸀 𐸁 𐸂 𐸃
 𐸄 𐸅 𐸆 𐸇
 𐸈 𐸉 𐸊 𐸋
 𐸌 𐸍 𐸎 𐸏
 𐸐 𐸑 𐸒 𐸓
 𐸔 𐸕 𐸖 𐸗
 𐸘 𐸙 𐸚 𐸛
 𐸜 𐸝 𐸞 𐸟
 𐸠 𐸡 𐸢 𐸣
 𐸤 𐸥 𐸦 𐸧
 𐸨 𐸩 𐸪 𐸫
 𐸬 𐸭 𐸮 𐸯
 𐸰 𐸱 𐸲 𐸳
 𐸴 𐸵 𐸶 𐸷
 𐸸 𐸹 𐸺 𐸻
 𐸼 𐸽 𐸾 𐸿
 𐹀 𐹁 𐹂 𐹃
 𐹄 𐹅 𐹆 𐹇
 𐹈 𐹉 𐹊 𐹋
 𐹌 𐹍 𐹎 𐹏
 𐹐 𐹑 𐹒 𐹓
 𐹔 𐹕 𐹖 𐹗
 𐹘 𐹙 𐹚 𐹛
 𐹜 𐹝 𐹞 𐹟
 𐹠 𐹡 𐹢 𐹣
 𐹤 𐹥 𐹦 𐹧
 𐹨 𐹩 𐹪 𐹫
 𐹬 𐹭 𐹮 𐹯
 𐹰 𐹱 𐹲 𐹳
 𐹴 𐹵 𐹶 𐹷
 𐹸 𐹹 𐹺 𐹻
 𐹼 𐹽 𐹾 𐹿
 𐺀 𐺁 𐺂 𐺃
 𐺄 𐺅 𐺆 𐺇
 𐺈 𐺉 𐺊 𐺋
 𐺌 𐺍 𐺎 𐺏
 𐺐 𐺑 𐺒 𐺓
 𐺔 𐺕 𐺖 𐺗
 𐺘 𐺙 𐺚 𐺛
 𐺜 𐺝 𐺞 𐺟
 𐺠 𐺡 𐺢 𐺣
 𐺤 𐺥 𐺦 𐺧
 𐺨 𐺩 𐺪 𐺫
 𐺬 𐺭 𐺮 𐺯
 𐺰 𐺱 𐺲 𐺳
 𐺴 𐺵 𐺶 𐺷
 𐺸 𐺹 𐺺 𐺻
 𐺼 𐺽 𐺾 𐺿
 𐻀 𐻁 𐻂 𐻃
 𐻄 𐻅 𐻆 𐻇
 𐻈 𐻉 𐻊 𐻋
 𐻌 𐻍 𐻎 𐻏
 𐻐 𐻑 𐻒 𐻓
 𐻔 𐻕 𐻖 𐻗
 𐻘 𐻙 𐻚 𐻛
 𐻜 𐻝 𐻞 𐻟
 𐻠 𐻡 𐻢 𐻣
 𐻤 𐻥 𐻦 𐻧
 𐻨 𐻩 𐻪 𐻫
 𐻬 𐻭 𐻮 𐻯
 𐻰 𐻱 𐻲 𐻳
 𐻴 𐻵 𐻶 𐻷
 𐻸 𐻹 𐻺 𐻻
 𐻼 𐻽 𐻾 𐻿
 𐼀 𐼁 𐼂 𐼃
 𐼄 𐼅 𐼆 𐼇
 𐼈 𐼉 𐼊 𐼋
 𐼌 𐼍 𐼎 𐼏
 𐼐 𐼑 𐼒 𐼓
 𐼔 𐼕 𐼖 𐼗
 𐼘 𐼙 𐼚 𐼛
 𐼜 𐼝 𐼞 𐼟
 𐼠 𐼡 𐼢 𐼣
 𐼤 𐼥 𐼦 𐼧
 𐼨 𐼩 𐼪 𐼫
 𐼬 𐼭 𐼮 𐼯
 𐼰 𐼱 𐼲 𐼳
 𐼴 𐼵 𐼶 𐼷
 𐼸 𐼹 𐼺 𐼻
 𐼼 𐼽 𐼾 𐼿
 𐽀 𐽁 𐽂 𐽃
 𐽄 𐽅 𐽆 𐽇
 𐽈 𐽉 𐽊 𐽋
 𐽌 𐽍 𐽎 𐽏
 𐽐 𐽑 𐽒 𐽓
 𐽔 𐽕 𐽖 𐽗
 𐽘 𐽙 𐽚 𐽛
 𐽜 𐽝 𐽞 𐽟
 𐽠 𐽡 𐽢 𐽣
 𐽤 𐽥 𐽦 𐽧
 𐽨 𐽩 𐽪 𐽫
 𐽬 𐽭 𐽮 𐽯
 𐽰 𐽱 𐽲 𐽳
 𐽴 𐽵 𐽶 𐽷
 𐽸 𐽹 𐽺 𐽻
 𐽼 𐽽 𐽾 𐽿
 𐿀 𐿁 𐿂 𐿃
 𐿄 𐿅 𐿆 𐿇
 𐿈 𐿉 𐿊 𐿋
 𐿌 𐿍 𐿎 𐿏
 𐿐 𐿑 𐿒 𐿓
 𐿔 𐿕 𐿖 𐿗
 𐿘 𐿙 𐿚 𐿛
 𐿜 𐿝 𐿞 𐿟
 𐿠 𐿡 𐿢 𐿣
 𐿤 𐿥 𐿦 𐿧
 𐿨 𐿩 𐿪 𐿫
 𐿬 𐿭 𐿮 𐿯
 𐿰 𐿱 𐿲 𐿳
 𐿴 𐿵 𐿶 𐿷
 𐿸 𐿹 𐿺 𐿻
 𐿼 𐿽 𐿾 𐿿
 𑀀 𑀁 𑀂 𑀃
 𑀄 𑀅 𑀆 𑀇
 𑀈 𑀉 𑀊 𑀋
 𑀌 𑀍 𑀎 𑀏
 𑀐 𑀑 𑀒 𑀓
 𑀔 𑀕 𑀖 𑀗
 𑀘 𑀙 𑀚 𑀛
 𑀜 𑀝 𑀞 𑀟
 𑀠 𑀡 𑀢 𑀣
 𑀤 𑀥 𑀦 𑀧
 𑀨 𑀩 𑀪 𑀫
 𑀬 𑀭 𑀮 𑀯
 𑀰 𑀱 𑀲 𑀳
 𑀴 𑀵 𑀶 𑀷
 𑀸 𑀹 𑀺 𑀻
 𑀼 𑀽 𑀾 𑀿
 𑁀 𑁁 𑁂 𑁃
 𑁄 𑁅 𑁆 𑁇
 𑁈 𑁉 𑁊 𑁋
 𑁌 𑁍 𑁎 𑁏
 𑁐 𑁑 𑁒 𑁓
 𑁔 𑁕 𑁖 𑁗
 𑁘 𑁙 𑁚 𑁛
 𑁜 𑁝 𑁞 𑁟
 𑁠 𑁡 𑁢 𑁣
 𑁤 𑁥 𑁦 𑁧
 𑁨 𑁩 𑁪 𑁫
 𑁬 𑁭 𑁮 𑁯
 𑁰 𑁱 𑁲 𑁳
 𑁴 𑁵 𑁶 𑁷
 𑁸 𑁹 𑁺 𑁻
 𑁼 𑁽 𑁾 𑁿
 𑂀 𑂁 𑂂 𑂃
 𑂄 𑂅 𑂆 𑂇
 𑂈 𑂉 𑂊 𑂋
 𑂌 𑂍 𑂎 𑂏
 𑂐 𑂑 𑂒 𑂓
 𑂔 𑂕 𑂖 𑂗
 𑂘 𑂙 𑂚 𑂛
 𑂜 𑂝 𑂞 𑂟
 𑂠 𑂡 𑂢 𑂣
 𑂤 𑂥 𑂦 𑂧
 𑂨 𑂩 𑂪 𑂫
 𑂬 𑂭 𑂮 𑂯
 𑂰 𑂱 𑂲 𑂳
 𑂴 𑂵 𑂶 𑂷
 𑂸 𑂹 𑂺 𑂻
 𑂼 𑂽 𑂾 𑂿
 𑃀 𑃁 𑃂 𑃃
 𑃄 𑃅 𑃆 𑃇
 𑃈 𑃉 𑃊 𑃋
 𑃌 𑃍 𑃎 𑃏
 𑃐 𑃑 𑃒 𑃓
 𑃔 𑃕 𑃖 𑃗
 𑃘 𑃙 𑃚 𑃛
 𑃜 𑃝 𑃞 𑃟
 𑃠 𑃡 𑃢 𑃣
 𑃤 𑃥 𑃦 𑃧
 𑃨 𑃩 𑃪 𑃫
 𑃬 𑃭 𑃮 𑃯
 𑃰 𑃱 𑃲 𑃳
 𑃴 𑃵 𑃶 𑃷
 𑃸 𑃹 𑃺 𑃻
 𑃼 𑃽 𑃾 𑃿
 𑄀 𑄁 𑄂 𑄃
 𑄄 𑄅 𑄆 𑄇
 𑄈 𑄉 𑄊 𑄋
 𑄌 𑄍 𑄎 𑄏
 𑄐 𑄑 𑄒 𑄓
 𑄔 𑄕 𑄖 𑄗
 𑄘 𑄙 𑄚 𑄛
 𑄜 𑄝 𑄞 𑄟
 𑄠 𑄡

On lira donc, fin 4 ... *liš]h šr*; fin 5 ... *abh E]l mlk*; fin 7-8 ... *iš]h Aš[rt w bnh*]; cependant fin 8, il y a *m(?)lt* au lieu de *elt*; 9 [*w šbrt ari*]*h*.

Dans II AB, IV-V, 40-57, c'est l'Ashérat de la mer qui parle (s'adressant à Ltfn, qui prendra la parole, l. 58); il en est sans doute de même ici.

Il résulte de ce qui précède que ll. 10-12 correspondent à II AB IV-V 50^B-51 : « Baal n'a pas de maison comme les dieux, ni de parvis (*h_{sr}* ⁽¹⁾, héb. *הֵיכָל*) comme Ben-Ashérat ». Cette phrase qui se rencontre dans la suite, à plusieurs reprises ⁽²⁾, paraît exprimer l'idée dominante de tout II AB. Il faut comprendre sans doute : « Baal n'avait pas (encore) de maison, etc... », et admettre que Baal ne jouissait pas, à l'origine, des mêmes privilèges que les autres dieux; il est d'une autre classe que les *Elm*, mais il tend à se rapprocher d'eux et « la grande » déesse, Ashérat de la mer, paraît disposée à l'y aider. — Sur Ben-Ashérat, opposé à Baal, voir *Syria*, XII, p. 356.

Les ll. 13-19 contiennent l'énumération de sept demeures divines, dont cinq portent le nom de *mšb* (h. *בְּרֵיב*) « résidence » et deux, le nom de *mšll*. Il y a en effet :

1° (ll. 13-16) le *mšb* de El; le *mšll* de son fils (autrement dit Bn-El); le *mšb* de l'Ashérat de la mer (c'est-à-dire de la déesse même qui parle); le *mšb* d'une déesse nommée Klt-knit (*klt* = h. *כְּלֵה*, acd. *kallatu* « fiancée »).

2° (ll. 17-19) le *mšb* de « mon *pdr* »; le *mšll* de « mon *tl* »; le *mšb* de « ma terre », le pr. person. s'appliquant à Ashérat.

Ainsi, Ashérat ne dispose pas seulement de son *mšb* à elle (ll. 14^a-15^B); trois choses lui appartenant possèdent également leur *mšb* ou *mšll* particulier.

Au sujet de *pdr*, les passages les plus caractéristiques sont les suivants :

(1) Je transcris par *š* le signe  qu'il convient de distinguer expressément de  ou , lequel ne se rencontre guère que dans *fn* et *fnm*, comme doublet de *pn* et *pnm*. Cette lettre  est, en effet, suivant toute probabilité, un deuxième *š*. Mais il y a lieu de noter que *š* et *š* ne correspondent pas rigoureusement à *ص* et *ض*, comme *h* et *h* à *ح* et *خ*. Cf. *Syria*, XII, p. 49 ss.

Si *š* = *ص* dans *šd* « chasser » et *šh* « crier »,

par contre, il répond à *ض* dans *šen* « menu bétail », *šbe* « armée », *šmd* « atteler ». Pour *š*, cette lettre équivalait à *ض* dans *hšr* « parvis » et dans *šhq* (à côté de *šhq*) « rire ». Quant à *š* = *ص*, je ne puis guère citer que le nom propre *'tr-rš* de I AB, I, 26, où *rš* = héb. *פָּרִישׁ* « puissant ». — On lira de même *l irš* « qu'il coure » (de rac. *פָּרַח*) dans I AB, I, 22.

(2) Noter la var. de col. IV-V, 90-91^a : *bt lk km ašk*, *w hšr km arik*.

RŠ 1929, n° 29, 3 : *pdr mlk aḥd* : « un *pdr* royal » ; II AB, VII, 10 : *sb'm sb' pdr* : « soixante-dix-sept *pdr* » ; *ib.*, 8 : *šb l hdm pdrm* « assieds-toi sur le marchepied (h. הַדָּם) des *pdr* ». Le même mot, au pl., est associé parfois à *'rm* « villes » (h. עִירִים)⁽¹⁾ et parfois à *ḥtm* « sceptres » (cf. I AB, VI, 29). Il s'agit donc d'un attribut du pouvoir royal ou divin, dont la nature exacte demeure indéterminée : insigne de l'autorité, ou édicule contenant cet insigne.

ḥl se rencontre à RŠ avec le sens de פֶּלַח « rosée » (*Syria*, XII, 355) ; mais il s'agit sans doute ici d'un autre mot, et d'ailleurs *ḥl* alterne parfois, dans cette même locution, *mšll*,... *bt rb*, avec *tḥli*.

mšb arši (cf. *Ez.*, 34, 13, $\text{כֹּל מַדְשֵׁי הָאָרֶץ}$) indique que l'Ashérat-iam ne commande pas seulement à la mer, mais aussi au continent.

Les trois résidences sont qualifiées respectivement de « maison⁽²⁾ de l'*ar* » (héb. אֵר « lumière », ou nom d'un objet, d'après un texte de comptabilité : *ar šmn 'srh* « dix-huit *ar* »), « maison du chef (cf. *rb bt*, ci-dessous ll. 29 et 44) et « maison d'I'bdr » (peut-être un n. pr., 3^e p. sg. impft. de rac. quadril. *'bdr*).

Cette énumération, venant immédiatement après la déclaration que contenaient les ll. 10-12 : « Baal n'a pas de maison, etc... », il semble que Ashérat oppose l'opulence des grands dieux, c'est-à-dire de El et d'elle-même⁽³⁾, au dénuement de Baal, comme pour faire apparaître plus nettement la nécessité de construire aussi une demeure pour ce dernier.

20-23. — Fin du discours d'Ashérat.

Dans II AB, IV-V, le discours d'Ashérat s'arrête au mot *i'bdr*. Ici, la déesse ajoute quelques mots encore :

20-21^γ. — « Je t'enverrai aussi », dit-elle, « celui qui répète (*mšn*, part.

(1) Ainsi : *w grnn 'rm srn pdrn š't* : « et réside (imp. éa. II de בָּרַךְ) dans les villes de *srn* (n. pr. ? = שָׂרֹן) (et) dans les *pdr* de *š't* ». — Dans la locution *b qrb 'r* (comme on dit *b qrb hkl*) *'r* a évidemment aussi le sens de « ville ». Pour *'r* = עִיר ou plus probablement עִיר , cf. ci-dessous col. IV-V, 4, 9, 14.

(2) Le *l* de *bt* a été omis par le scribe.

(3) On notera cependant que l'Ashérat de la

mer apparaît seulement dans I AB, I, 16, 17, 19, 25 et II AB, I, 14-15, 22 ; II, 28-29 ; III, 25, 27, 28-29, 34, 38 et IV-V, 3-4, 31, 40, 53, 64.

— Quant à *Kll-knil*, dont le nom ne se rencontre que dans les énumérations du genre de col. I, 13-19, elle n'est pas toujours mentionnée immédiatement après Ashérat ; le *mšb Kll-knil* n'apparaît, en effet, dans certains cas, qu'en fin de liste, après le *mšb arši*.

hifil de *šni* = שני), les messages » (ou : « ceux qui répètent le message » *mšn-rgm m*)⁽¹⁾.

21^b-23. — Il faut sans doute lire *sškn m'* et considérer *sškn* comme l'imp. é. I de *nšk* (*Syria*, XII, 353), *m'* représentant un nom à l'accusatif. Les mots *mgn* et *mhs* dépendent probablement aussi de *sškn*, mais si *mgn* appartient à un rad. מגן, *mhs* se rattache à un rad. *hš*, comme on le voit par comparaison avec col. III, 25-26 et 28-30^a. — *Qnit-Elm*, litt. « la créatrice des dieux », est, semble-t-il, une simple hypostase de l'Ashérat de la mer.

La fin de ce discours, sinon le discours entier, s'adresse, suivant toute vraisemblance, au personnage que l'on voit agir dans l'épisode suivant; rien n'indique cependant que ce personnage agisse conformément aux instructions de la déesse Ashérat; il n'y a pas, en effet, un seul terme commun aux deux parties de cette col. I : 1-23 et 24-44.

24-30. — Intervention de Hin, le Dieu-orfèvre.

Le dieu Hin (= Hiyôn ?) est parfois associé à Kšr⁽²⁾, sur lequel voir plus loin, col. IV-V, 103. Le nom de Hin est assez souvent accompagné de l'épithète composée de *hrs id(m)* « celui qui... la main » ou « les deux mains », dans laquelle *hrs* doit être sans doute rapproché d'héb. הרש, « couper, tailler, surtout en parlant des métaux ». Le rôle de Hin ressort d'ailleurs principalement du présent passage (ll. 24-30).

S'il s'agit de construire un temple et plus spécialement une « maison de Baal », il semble qu'on devrait réunir tout d'abord les matériaux, briques et bois, dont cette maison sera faite et dont il sera d'ailleurs question plus loin. Mais le fait est qu'on s'occupe d'abord de fondre les ornements ou les récipients d'argent et d'or auxquels d'ailleurs il sera fait allusion dans la suite du récit (col. III-IV, 77 ss.), et c'est naturellement le chef ou le dieu des orfèvres qui est chargé de ce soin.

⁽¹⁾ On dit aussi, dans le même sens, *bn rgmm* « les fils du message », cf. *Syria*, XII, 216.

⁽²⁾ On dit, p. e., *tb' Kšr l ahlh*, *Hin tb' l msknth* : « Kšr court (sur *tb'*, cf. I AB, III-IV, 30) vers sa tente (*ahl* = h. אהל) (et) Hin court vers sa demeure (*msknt* forme fém.

d'héb. בושכן, dont le plur. habituel est בושכנות) ». Et l'on dit aussi : *w rgm l Kšr-w-ḥšš šni l Hin d hrs idm* : « Et répète le message (sur *rgm šni*, voir ci-dessus l. 20) à Kšr-et-Ḥšš (et) à Hin, celui qui... (ses) deux mains ».

24. — Le sens littéral est évidemment : « Hin monta (voir ci-dessous l. 37) vers les soufflets », *mḫm* étant le pl. de *mḫ* = héb. מַחֲזֵק.

25. — Le verbe *ḥšš* se retrouvera plus loin, col. IV-V, 38-39, avec le sens probable de « saisir ». Voir aussi *Ḥšš*, n. div., associé à *Kšr*, col. IV-V, 103. — *mšbtm*, part. hifil pl. désigne sans doute des instruments au moyen desquels on saisit (rac. צבט), peut-être « les tenailles ». — Il résulte de nombreux recoupements que *bd* (voir aussi l. 33 *bdm*) est une forme abrégée de *b id* « dans la main », pour « dans sa main » : *bidh* ; on comparera cette forme abrégée à la glose canan. *badiu* d'El-Amarna 245, 35.

26-27^a. — Ces préparatifs terminés, Hin fait fondre (*išq*, impf. de פִּיֶּן) l'argent et il « étend » l'or ; *išh*, de פִּיֶּן, a ici un sens technique, analogue à *išq* ; on dit d'ailleurs aussi *išq* en parlant de l'or : l. 28.

27^b-29. — Il est question à nouveau de fondre de l'argent et de l'or ; mais on indique cette fois à quelles intentions l'opération est faite. Hin « fond l'argent pour les bœufs », autrement dit : il façonne des statues (ou figurines) de bœufs en argent ; et « il les fond (aussi) (en) or, pour le maître de la maison ⁽¹⁾ », c'est-à-dire pour celui dont on va construire la maison, et qui est Baal.

30. — Hin fait fondre, en outre, deux autres sortes de métaux, le *ḥim*⁽²⁾ et le *tbšh*, qui ne se rencontrent pas ailleurs.

31-38^a. — Hin poursuit sa tâche en invoquant le dieu El.

Il semble que Hin, ayant achevé la première partie de sa tâche, fasse appel désormais à diverses reprises, et tout en continuant son travail, au Dieu suprême, El. C'est du moins ce que l'on peut déduire de l. 36 *dpr sa b br*, où *sa* est évidemment l'imp. de *nsa*, et qui signifie : « élève le *dpr* sur le puits (h. בּוֹר) ». De

(1) Écrit *rbbt* (et aussi l. 44) ; mais il arrive fréquemment que les noms très courts ne sont pas séparés les uns des autres, surtout quand ils forment un mot composé ou une expression d'usage courant. On sait (*Syria*, XII, 200) que le nom de l'Ashérat de la mer s'écrit, le plus souvent, *Ašrtim* ; l'expression *dj b im* « le poisson dans la mer » (*Syria*, XII, 212) se présente, de même, sous la forme *djbim*.

On pourrait penser que *alpm* signifie ici des « milliers », *rbbt* correspondant à héb. רַבְבוֹת « multitudes » ; mais la présence de *rémim* « bœufs sauvages », l. 44 (dans *rémim l rbbt*), autorise à penser que *alpm* doit être traduit par « bœufs », bien qu'il n'y ait que partielle-ment parallélisme entre ll. 28-29 et l. 44.

(2) Le mot est écrit de telle sorte qu'on peut lire *iḫm* aussi bien que *ḥim*.

même, aux ll. 31-32, *kt* peut être un imp., de la rac. כרת par exemple. Cependant le sens de cette rac. « frapper, marteler » ne s'accorde guère avec celui de *nbt* qui désigne comme on l'a vu précédemment (*Syria*, XII, 215) une substance liquide, qu'il s'agisse du suc des plantes ou que *nbt* soit à rapprocher d'héb. נֶפֶח « miel », acad. *nābtu*, ar. نوب. Un sens tel que celui de « verser » conviendrait mieux pour *kt* et, dans ce cas, *b kšp* pourrait signifier « dans (un vase d') argent », cf. col. VI, 34-35. Mais il resterait à expliquer le terme composé *dt rbtm*, qui paraît parallèle à *nbt* et dont il n'y a pas d'autre exemple.

33-34 α. — *smr* peut être également l'imp. de שמר « garder » ; mais les deux lettres qui suivent sont très indistinctes. — *bdm* peut, à la rigueur, s'expliquer par בידם « dans leurs mains », d'après ce qui est dit ci-dessus (l. 25) concernant *bd*. — *hrš khš El* « l'or du siège de El » est à comparer avec *hrš šlhn El* (ci-dessous ll. 38-39). Le sens serait en conséquence : « ce sont eux qui possèdent l'or (dont est fait) le siège de El », mais on ne saurait dire de qui il s'agit (même indétermination, l. 38^β *ibl hm* « il leur apporte »). Il est peu vraisemblable que Hin s'adresse ici à El ; la phrase *bdm... El* constitue plutôt un aparté, et il en est de même pour la phrase suivante.

34^β-35. — Littéralement : « le repos (*nht* = héb. נחה) se trouve sur le marchepied du (?) *ed* ». — *bsr* paraît être une préposition composée, de sens analogue à *lsr* qui est beaucoup plus fréquente et qu'on rencontrera ci-dessous, col. II, 9 et col. VII, 4. On peut rapprocher de cette locution le passage suivant (t. inédit) : *išb l kše mlk l nht* ; « il s'assied sur le trône royal pour se reposer » (litt. « pour le repos »).

36. — L'imp. *sa* (voir déjà ci-dessus) indique que Hin s'adresse de nouveau à El. Le mot *dpr* se rencontre, dans un texte inédit, associé à *šlhn* « table ⁽¹⁾ ».

37-38 α. — *n'l* = « nous monterons » (cf. l. 24 « Hin monta »), rare exemple de 1^{re} p. pl. impf. (apocopé). *El* est au vocatif, comme ll. 31 et 32. — *dg* se rencontre avec le sens de « poisson » dans la locution citée précédemment (*Syria*, XII, 212) *dg b im*. Faut-il comprendre *El dg* « dieu-poisson » ? Mais ne dirait-on pas plutôt *dg-El*, comme on dit *šr-El* « dieu-taureau ⁽²⁾ » (I AB,

(1) Il y a : *dpr šlhn b q'l b q'l mlkm* : « ... la table dans le q'l (répété) de Milkom? ». Le nom du dieu des Ammonites figure aussi dans la liste RŠ, 1929, n° 17, l. 11.

(2) « Dieu-taureau » et non pas « taureau de Dieu », car on dit *dbh l šr abk El* : « sacrifié au taureau, ton père, (qui est) El ».

III-IV, 34 ; VI, 26-27) et aussi Šr-El-Dped (ci-dessous, col. II, 10 et col. III, 34). Il est vrai que dans Šr El Dped, El est à la fois précédé et suivi d'un qualificatif ; mais si obscur que soit *dped*, le sens est très probablement « dieu-taureau de Dped (comme on dit B'l Špn, et aussi El Špn), car *el* ne sert jamais de « déterminatif » aux noms divins ; et c'est pourquoi on ne saurait s'arrêter à la lecture El-Dgn, qui d'ailleurs paraît bien, épigraphiquement, inadmissible.

qbl, s'il faut lire ainsi, ne se rencontre pas ailleurs ; *bl* est évidemment l'imp. de *ibl* (cf. I AB, III-IV, 43, *bl* avec la prép. 7, comme ici), verbe qui se retrouve dès le début du paragraphe suivant (l. 38 β).

38^β-41. — Nouvelle démarche de Hin.

On peut traduire : « Il (Hin) leur apporte l'or de la table de El, qu'il a remplie de parts (héb. בָּנִים) provenant (litt' « coulant », *Cant.* 7, 10) des (*d*, pr. relat., au lieu de prép. בָּן, dont il n'y a aucune trace à RŠ⁽⁴⁾) fondements (héb. בְּסֻדְרוֹת) de la terre ».

Ainsi, l'or que Hin a fondu (il n'est plus question maintenant de l'argent, *kšp*) était, au moins en partie, destiné à confectionner la table du Dieu El. Au cours de son travail, et à diverses reprises, Hin s'est du reste adressé à El ; cependant ses appels ne contenaient aucune allusion à une table, mais bien à deux autres meubles du sanctuaire : le siège *kḥš* (l. 34) et le marchepied *hdm* (l. 35).

D'autre part, il s'agissait au début (et il s'agira davantage encore par la suite) de construire un temple à Baal, et non pas de fondre différents objets de métal précieux au bénéfice du Dieu El.

42-43^α. — Hin invoque El, à nouveau.

Le premier mot (*s'* ou mieux sans doute *s'* de נָסַח « enlever ») paraît être un imp. — Il y a évidemment parallélisme entre les mots *dqt* (cf. RŠ 1929, n° 1, 1 ss.) et *škt* d'une part, et d'autre part entre *amr* « la parole » et *ḥwt* « la vie⁽²⁾ ».

(4) Voir *Syria*, XII, 204.

(2) *ḥwt* signifie aussi « vivante », par exem-

ple dans le qualificatif *ḥwt aḥt*, « la (plus) vivante des (déeses) sœurs », qui s'applique à

43^b-44. — Nouvelle démarche de Hin.

La locution *imm(?)n dbh* rappelle l'expression *mmn dbbm* qui s'est rencontrée précédemment (I. 40). Cependant, *rém m l rb bt* signifiant « des bœufs sauvages (I AB, VI, 18) pour le maître de la maison » (voir ci-dessus, I. 29)⁽¹⁾, il se peut que *dbh* soit une inadvertance du scribe pour *dbh*; il y a, en tout cas, un exemple très net de *h* employé pour *h* dans le mot *p̄hr* (sur lequel, voir II AB, III, 14). — La racine *mmn* se rencontre aussi dans la phrase : *El imm m̄ idh* (cf. *Lévit.*, 25, 35) et dans la locution : *mmnm* (part. piel msc. pl.) *m̄ idk*.

Col. II (pl. XXV).

Lacune de 16 lignes environ.

1) [] *d(?)b* [] (2) *l(?) abn* [] (3) *ahdt . plkh* [] (4) *plk . t(?)lt . b im* [] (5) *npinh . mkš . bsrh* (6) *tmt' . mdh . b im . šn* (7) *npinh . b nhrm*

(8) *stt . h̄ptr . l est* (9) *h̄brš . l sr . p̄hmm*

(10) *t'pp . Šr . El . Dped* (11) *th̄šī . Bni . bnwt*

(12) *b nse . 'nh . ω tphn* (13) *hlk . B'l . Ašrt*

(14) *kt'n . hlk . Bllt* (15) *'nt [.] tdrq . ibmt* (16) [] . *bh . fnm* (17) *[ttt . b']dn . kšl* (18) *[tšbr . 'ln . p]nh . t[d']* (19) *th̄š [.] pnt . kšlh* (20) *ans . dt . sr[h]*

(21) *tsé . gh . ω tšh [.] ek* (22) *mhi . Alein [.] B'l* (23) *ek . mh̄it . B[tl]*

(24) *'nt . mh̄šī em[t]h̄š* (25) *bni ht(?) [. . . š]brt* (26) *ariī [] kšp . [A(?)š(?)rt* (27) *kt'n [.] sl . kšp . wn []* (28) *hrš .*

smh̄ Rbt . A[šrt] (29) *im . gm . l hlmh . []* (30) *'n . mkšr . apt[h(?) . . .*

(31) *dš(?)i . Rbt . Ašrt [.] im* (32) *qh̄ . rst . bdk t(?) []* (33) *Rbt . 'l . idt . []* (34) *b mdd . El . i[m . . .]* (35) *b im . El . D[ped(?)]* (36) *hr . El . i[]* (37) *Alein [.] B'l . . .]* (38) *Bllt . ['nt . . .]* (39) *mh . k[]* (40) *ω*

'Anat. Voir aussi dans la *Tabella devotionis* de Carthage (LIDZBARSKI, *Ephemeris*, I, 30) l'expression רבת הוית que Clermont-Ganneau a traduit par « maîtresse des vivants » ou « grande vivante », et avec raison sans doute.

Il est à peine besoin d'ajouter que *hut* n'a aucun rapport avec *hbt* qui se rencontre seu-

lement dans les documents non-sémitiques de RŠ (par ex. *Syria*, XII, 389 ss.) et qui correspond probablement, ainsi que M. HROZNY l'a indiqué déjà, au nom de Ḥepit, la grande déesse des Hittites.

(1) Ailleurs, on offre un *rém* à Rkb-'rpt, en même temps qu'un *ebr* (héb. עברי) à Baal.

at[] (41) ašr[] (42) bem[] (43) bl. l[] (44) mlk(?) []
 (45) dt [] (46) bt [] (47) gm(?) [] (48) is(?) []

COMMENTAIRE

Le début de la col. II, contenait la fin de l'épisode de Hin et le commencement d'une scène toute différente dont les ll. 1-7 représentent la fin. Autant qu'on en puisse juger, il s'agit d'un combat entre la Vierge 'Anat, assistée de son frère (I AB, II, 12) Aleïn (cf. ci-dessous ll. 21^β-suiv. et 37-38), et un adversaire qui est probablement Môt, comme dans I AB, II, 5^β-12 et 26-36.

3-4. — Fin du combat de 'Anat avec Môt (?)

ahdt plkh signifie sans doute : « elle ('Anat) saisit (3^e p. f. sg. du parfait de *ahd* héb. אָחַד) son *plk*, c'est-à-dire le *plk* de Môt. A la fin de l. 4, on peut restituer *b im[n h]* « à sa droite » ; ou mieux peut-être *b im ...* = « au jour ... », symétrique au *b im šn* de l. 6.

5-7. — Ordres donnés par 'Anat à Aleïn au sujet de Môt.

5. — On peut penser que la déesse s'adresse ici à Aleïn, son frère et allié ; *npin* serait l'imp. én. I de *npi*, qui s'est rencontré déjà : RS¹ 1929, n^o 2, 4 et que DHORME (*Rev. Bib.*, 1931, p. 38) a rapproché de ar. نَفَى « chasser ». — *mkš* peut être l'imp., qal ou piel, de rac. כָּסַח « prélever ». — *bsr* correspond à héb. בָּשָׂר « chair ».

6. — *tmt' mdh* — *tmt'* (la 2^e pers. impf. alterne constamment avec l'imp.) d'une rac. *mt'*, qui signifie, en arabe, « emporter » ; *md* peut être héb. מָדָה « vêtement ». — *b im šn* = « le jour suivant » ou « le lendemain », cf. col. VI, 24, *hn im w šn*, et ci-dessus, l. 4.

7. — Retour à l'imp. « chasse (ou pourchasse)-le (même forme que l. 5), c'est-à-dire : « (Toi, Aleïn,) pourchasse Môt dans (jusque dans) les fleuves » ; ou, peut-être, jusque dans le Naharaïm !

8-11. — 'Anat offre un sacrifice.

8-9. — « Elle plaça (*stt*, 3^e p. f. s. parf., comme *ahdt*, l. 3) le *hptr* sur le feu et le *hbrš* au-dessus des charbons ».

hptr et *hbrš* sont sans doute deux sortes d'offrandes. Peut-être convient-il de rapprocher *hbrš* du hittite *hubruš-hiš*, qui désigne précisément un objet offert en sacrifice. — Pour *lsr* (parallèle à la prép. simple *l*) voir ci-dessus col. I, 35 *bsr*. On dit aussi 'l *lsr mgdl* « monte au sommet de la tour ». — *phmm* est évidemment le pl. de 𐎧𐎢𐎩, ar. فحم.

10-11. — Paraît contenir l'explication du geste que 'Anat vient de faire. Le verbe *hsi*, qu'on retrouvera, col. III, 26 et 29, opposé à *mgn*, est ici parallèle à 'pp, qu'on ne rencontre pas ailleurs. Sur *Bni-bnwt*, surnom de *Ltpn*, voir I AB, III-IV, 5. — *Šr-El-Dped*, « le Taureau, dieu de *Dped* » (voir ci-dessus, p. 120), est une autre forme du nom du père de *Ltpn*, qui s'écrit habituellement *El-Dped* (I AB, I, 21).

12-13. — 'Anat appelle à l'aide Baal (fils (?) d') Ashtart (?)

La locution *b nse 'nh w*, litt. « en un clin de son œil et », paraît signifier « immédiatement, aussitôt après ». — *tphn* = 2 p. f. sg. én. I d'un verbe *ph* (d'où peut-être le subst. *ph* de I AB V, 12 ss.), dont le sens général paraît être « accueillir », (voir ci-dessous, col. IV-V, 27), mais qui alterne parfois avec la locution *in pnm 'm* (voir col. IV-V, 84-86), de telle sorte que *ph* est à comparer, pour le sens, avec acd. *karabu*.

On peut donc proposer de traduire ainsi :

« Aussitôt après, elle ('Anat) provoque le départ (pour la lutte contre Môt (?)) de Baal (fils d'(?)) Ashtart ». — Le nom est écrit *ašrt*, non 'šrt, par confusion sans doute avec *ašrt*. Sur une confusion du même genre dans les lettres d'El-Amarna, cf. KNUDTON, p. 1128 ss.

14-20. — Avec l'aide de Baal, 'Anat achève de massacrer Môt.

14-16^a. — « Quand la Vierge 'Anat aura répondu (ou : annoncé) : « Il (Baal ?) est parti », (alors) elle répandra les *ibmt* ».

udrq, de *drq* = héb. דרַק, ar. ذرَق ou زرق, se rencontre aussi dans cette phrase *drq ibnt abh*, d'où l'on peut conclure que *ibmt* et *ibnt* sont deux formes différentes d'un seul et même mot. Sur *ibnt*, cf. ci-dessous, col. VI, 36.

16^β-20. — (Restituées d'après un passage parallèle). Il semble que 'Anat, aidée non seulement par Aleïn, mais aussi par Baal, reprenne avec un acharnement renouvelé le combat contre Môt. De toute façon, le *h* de *bh* (16), *pnh* (18), *kšlh* (19), *šrh* (20), désigne l'adversaire de la déesse.

(16^β) : « Sur lui son visage (litt. : les visages) (17) elle... ; sur le 'dn (acd. *edinu* « plaine » (?)) le *kšl* (pour « son *kšl* », c'est-à-dire le *kšl*, héb. כְּסֵל, de Môt) (18) elle brise ; la partie supérieure ('ln) de son visage (= son front!), elle... ».

19-20. — *thš*, 3^e p. f. sg. impf. d'un verbe *nhš* qui se trouve dans la phrase *thšn pnh*. Ici, il s'agit des *pnt* (héb. עַנְיָה ?) de son *kšl* et du *ans* de (*dt* pr. relat. plur., d'où il résulte que *ans* est un collectif) son *šr*; sur ce mot *šr*, voir col. I, 35 et ci-dessus l. 9.

21-28^α. — Chant de victoire de 'Anat.

« Elle élève la voix et elle crie (cf. I AB, I, 11) :

« Certes (sur *ek*, voir I AB VI, 24-26) Aleïn (fils de) Baal est venu ; certes, la Vierge 'Anat est venue (cf. col. III, 23-24) ». — Ainsi la déesse parle d'elle-même à la 3^e pers., comme fera plus loin (col. III, 27-29^α) l'Ashérat de la mer. — Et elle ajoute (l. 24^β) : « je frapperai mon coup », impf. et non parf., comme si elle envisageait de nouveaux conflits.

La fin (25-28) est trop mutilée pour qu'on puisse proposer quelque explication que ce soit. On notera seulement que la Vierge 'Anat nomme ou appelle son fils (l. 25). Pour *šbrt arii*, cf. I AB, I, 12-13. L'argent est mentionné deux fois (26 et 27) et l'or, une fois (28). Pour *kt'n*, voir ci-dessus, l. 14 ; sur *wn*, cf. ci-dessous col. IV-V, 50^β.

28^β-fin. — L'Ashérat de la mer se réjouit et prend la parole.

Ashérat se réjouit de ce qui vient de se passer ou de ce que 'Anat vient de dire, — de toute façon : de la victoire de 'Anat et Aleïn sur Môt. Noter que

le verbe *smh*, précédant le sujet, se présente sous la forme du masculin ; de même ci-dessous col. IV-V, 82 et 87.

A la fin de l. 29, il faut lire peut-être *k tšh*, d'après col. VII, 52^β-53. Pour *k... gm*, et parfois *gm... k* (ex. *gm l ašth k išh* « : dès qu'il eut appelé sa femme »), cf. *Syria*, XII, 200 ; voir aussi ci-dessous col. IV-V, 27, *hlm... k*.

La déesse Ashérat s'adresse à son *hlm*. Sur ce vocable très fréquent, voir déjà I AB, VI, 8 et aussi le passage cité dans *Syria*, XII, 196, où *hlm* est parallèle à *hnr*. Si *hnr* représente réellement le sanglier (on attendrait : *hnr* = héb. חזיר), *hlm* désignerait aussi un animal. Mais comme le mot alterne parfois avec *mlak*, il s'agit d'un « envoyé », ou, d'une façon plus générale, d'un « serviteur⁽¹⁾ ». Le pl. de *hlm* est *hlmm* (ci-dessous, col. IV-V, 105) ; le fém. sg. ou pl. *hlmt* se rencontre col. VII, 54.

30. — L'association du verbe *pth* « ouvrir » avec 'n, « œil », est, en soi, parfaitement acceptable. Mais, d'une part, la restitution *apt[h]* est simplement conjecturale, et si, d'autre part, on lit 'n *Gpn w Égr b hlmt*, dans le passage parallèle col. VII, 52^β ss., il n'y a rien, par contre, dans ce même passage, de comparable à *apt[h]*.

Par analogie avec le passage précité, *mkšr* paraît être un n. pr., primit. part. piel ou hifil de rac. *kšr*, sur laquelle voir ci-dessous, col. IV-V, 103.

31. — Bien que la seconde lettre soit en partie effacée, la lecture *dgi*, « mon poisson », apparaît très vraisemblable. Non seulement, en effet, le mot « filet » se rencontre à la ligne suivante, mais on lit ailleurs : *msr* (imp. saf. d'une rac. *msr*) *l dgi Ašrt*. — Sur le poisson, symbole d'Ashérat, cf. R. DUSSAUD, *Myth. phén.*, p. 17-18.

32. — Sans doute : « Prends (imp. de לקח) le filet (héb. רשת) dans ta main (*bdk*, voir ci-dessus, col. I, 25)... »

33. — *Rbt* est sans doute pour *Rbt Ašrt im*; voir aussi *Rbt-Elm*, col. IV-V, 65. — 'l *idt*, « sur les mains », cf. col. VIII, 5 : 'l *idm* (duel, au lieu de pl.).

34. — *mdd el i[m]* paraît signifier « l'aimé du dieu de la mer ». Sur *mdd*, de rac. מדי, cf. col. VIII, 23-24 : *Mdd-Elm Mt*, pour *Bn-Elm Mt*. Voir aussi

(1) « Serviteur » se dit 'bd (עבד) ou 'lm (עלם), ar. (عالم) ; mais il est fort possible que *hlm*, c'est-à-dire *h* *lm* soit à lire 'lm également. Il y a, d'ailleurs, plus d'un argument en

faveur de *h* = *ain*² ; cependant nous continuerons de transcrire par *h*, tant que la question ne sera pas tranchée définitivement.

col. VI, 12 [m]dd *El im* et col. VII, 3, [b (?)] *tk mdd El i[m ?]*. Cependant la prép. *b* ou *btk* s'explique mal devant un n. pr. de divinité ou un qualificatif divin; peut-être *b mdd* est-il parallèle au *b im* de l. 35. Noter néanmoins qu'on écrit *b hlm* (col. VII, 54) alors que *hlm* désigne certainement un être animé, ci-dessus, l. 29.

36. — *hr El* = « la montagne (ḡ) de El », ne se rencontre pas ailleurs; *hr* peut être, d'ailleurs, la fin d'un mot tel que *nhr*, « fleuve », l'expression *nhr El* se trouvant une fois dans l'un des poèmes de RŠ.

37-38. — Aleïn-Baal et Betoulat-ʿAnat sont mentionnés dans le même ordre que précédemment, ll. 22-24.

39. — *mh* = « quoi? », cf. I AB, II, 13.

40. — *w at* = « et toi ». — 41. *ašr*, « sanctuaire », comme I AB, II, 9 et 30; ou bien : *Ašr[t]*, cf. col. IV-V, 2 : *aš[rt (?)]...*, (3) *w at (?)]...* — 43. *bl imp.* de *ibl*, cf. ci-dessus, col. I, 37, et I AB, III-IV, 43 : *bl lit!* — 46. *bt*, peut-être de *nb̄t*, cf. col. III, 24, *l tbt*.

Col. III (pl. XXVI).

Lacune de 12 lignes environ.

- (2) [] *dn* (3) [] *dd* (4) [] *n . kb* (5) [] *. al . ins̄* (6) []
išdk . (7) [] *. dr . dr* (8) [] *ik . w rhd* (9) [] *ielm . d mlk*
 (10) *i[?]n . Alein . B'l* (11) *i[] 'dd . Rkb . 'rpt* (12) [] *. Idd . w iqlšn*
 (13) *iqm . w iwps̄n . b tk* (14) *p[h]r . Bn . Elm .*
stt (15) *p(?) [] b šlhni . qlt* (16) *b kš . estinh .*
 (17) *[k(?)m . šn . dbhm . sna . B'l . šš* (18) *Rkb . 'rpt .*
dbh (19) *bšt . w dbh . w dbh* (20) *dnt . w dbh . tdmn* (21) *amht .*
kbb . bšt . ltb̄t (22) *wbh . tdmnt . amht*
- (23) *ahr . mhi . Alein . B'l* (24) *mhit . Btl . 'nt*
 (25) *tmgnn . Rbt . Ašrt im* (26) *thsin . Qnit Elm*
- (27) *w' n . Rbt . Ašrt im*
 (28) *ek . tmgnn . Rbt* (29) *Ašrt . im . thsin* (30) *Qnit . Elm*
mgntm (31) *Šr . El . Dped . hm . hštm* (32) *Bni . bnwt*
w' n (33) *Btl . 'nt .*
nmgn (34) [] *m . Rbt . Ašrt . im*

- (35) []_s . *Qnit* . *Elm*
 (36) [] . *nmgn* . *hwt*
 (37) [] *Alein* . *B'l*
 (38) [] *Rbt* . *Ašrt* . *im*
 (39) [*B*] *tl* . ' *nt*
 (40) [...*tl*] *hm* . *tsti* (41) [*Elm* . *w pq*] . *mrhšm* (42) [*šd* (?)
b hrb . *m*] *lht* . *qš* (43) [*mre* .
tsti . *k*] *rpnm in* (44) [*w b kš* . *hrš* . *dm*] . ' *šm* .

Lacune de 7 lignes environ et fin de 2 lignes :](?)*ln*, *ln*

COMMENTAIRE

2-9. — Instructions données par Baal (?) à Aleïn.

Quelques fins de lignes seulement.

5. — *al inš*, « qu'il ne s'enfuie pas » (héb. נִשָּׂא). Il s'agit peut-être de Môt qui est désigné ci-dessous, l. 14, sous le qualificatif de *Bn-Elm*.

6. — *išdk* = « ton fondement », héb. יָסֵד.

7. — *dr. dr.*, peut-être « de génération en génération », h. דָּר וְדָר et expressions semblables. La locution : *drkt dt dr drk*, « ta puissance qui (s'étend) à toutes les générations », se rencontre à côté de *mlk 'lmk* « ton royaume d'éternité ». Sur *drkt* et *mlk*, cf. I AB, V, 5-6 ; sur *'lm*, ci-dessous, p. 139.

9. — *ielm*, part. qal pl. de יֵלֵם? Sur יֵלֵם, n. pr., dans une inscription de Malte, cf. COOKE, *North-Sem. Inscr.*, p. 106.

10-22. — Réponse (?) et démarches diverses d'Aleïn.

10. — Sans doute *il[']n*, bien qu'il y ait partout ailleurs *wi'n* ; il y a du reste plusieurs exemples de phrases commençant par l'impf. ; ainsi ci-dessous, col. IV-V, 8 *ism'*, 13 *iḥbq*, 14 *istn*.

11. — Sur *'dd*, cf. col. VII, 46.

Rkb-rpt, « celui qui chevauche les nuées » (acd. *urpāti* de rac. I עָרַף) a été signalé déjà, *Syria*, XII, 196. L'expression désigne soit le serviteur ou messager d'Aleïn, soit l'un de ses serviteurs ou messagers. Il semble, en effet, qu'il

soit question, ci-dessous l. 17-18, de trois Rkb-ʿrpt, et ailleurs, de huit (*šmm*) Rkb-ʿrpt.

12. — Pour *Idd*, abrégé de Idd-El *H̄zr*, voir ci-dessous col. VII, 46-48; *iq̄lšn*, én. I de *qlš*, ar. قلس, « s'en aller ».

13-14^α. — « Il (Aleïn) se lève et il pénètre dans le *p̄hr* du Fils des dieux. » — Le sens de *wps̄* est déduit du contexte; voir aussi ci-dessous col. VI, 13. Sur *p̄hr*, voir déjà RŠ 1929, n° 17, 7 *p̄hr Elm*, n° 21, 2 *l p̄hr*, et n° 1, 7 (déjà cité *Syria*, XII, 198, 1) *dr El w p[h]r B'l*⁽¹⁾. Le sens est sans doute le même que celui de *mphrt* qui ne s'est rencontré que dans RŠ 1929, n° 2, 17 et 34⁽²⁾ (cf. *Rev. bibl.*, 1931, p. 39). En acd., les vocables équivalents, *puhru* et *napharu*, ont seulement le sens abstrait de « rassemblement, totalité » et non pas, comme ici, la valeur de « lieu de rassemblement ».

Bn-Elm désigne évidemment Môt. Partout ailleurs il y a, soit *Bn-Elm Mt*, soit *Mt*.

14^β-22. — Une fois entré dans le *p̄hr* de Môt, Aleïn prend la parole (comme on le voit au pron. suffixe *i* de *šl̄ni* et à la forme verbale *estinh*, 1^{re} p. sg. én. I, de *sti*, héb. שטה) pour donner des ordres concernant diverses cérémonies rituelles (*dbh̄* « sacrifice » ou « sacrifier », cinq fois en six lignes).

14^β-16. — *stt* s'est rencontré précédemment (col. II, 8); on ne saurait dire quel est ici le sujet de ce verbe⁽³⁾ ni ce que représente le vocable *qlt* (fin l. 15). On ne comprend, en somme, que les mots suivants: « Elle a placé... sur ma table...; je le boirai dans un gobelet (*kš* = héb. כוס). »

17-18^α. — Le premier mot est très incertain, mais il se termine par *m*. Peut-être représente-t-il un imp. (comme *dbh̄*, sans doute, l. 18^β, 19 et 20): « offre (?) deux sacrifices (parce que ?) Baal a... les trois chevaucheurs des nuées ». Le verbe dont Baal est le sujet, *sna*, peut être comparé à héb. שנא « haïr »; voir aussi, ci-dessous, col. VII, 36, dans un tout autre contexte: *sné*. Sur les *Rkb-ʿrpt*, cf. ci-dessus, l. 11.

18^β-22. — Les mots qui suivent l'imp. *dbh̄* caractérisent sans doute la nature des sacrifices qu'il s'agit d'offrir. Mais tous ces termes sont de caractère

⁽¹⁾ A signaler aussi l'expression *p̄hr m'd*, qu'on comparera à héb. אהר בויער.

⁽²⁾ Et dans un fragment inédit de 1929.

⁽³⁾ *stt* peut représenter aussi un nom fém.

pl. de rac. *stī* « boire »; on dit par ex. *w l̄hmm 'm ah[k?]...*, *w stt 'm a[rik(?)]*, litt. « et les pains (seront) avec ton frère (?), ... et les boissons avec ton ari (?) ».

Colonne III

Colonne IV

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50

Handwritten cuneiform text on Column III, showing a fragment of a larger inscription with some lines missing or damaged.

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60

Handwritten cuneiform text on Column IV, continuing the inscription from Column III.

abstrait : *bšt*, *dnt*, *tdmm*, au pl., l. 22, *tdmmt*, (les subst. à préformante *t* sont très rares à RS.). Le mot *amht* (21 et 22) répond exactement à héb. אִמְהוֹת « servantes ». — *lbt* peut s'expliquer par לבט, « examiner » ; voir ci-dessus : col. II, 46 *bt*, imp. du même verbe ?

23-26. — Intervention de l'Ashérat de la mer et de la Créatrice des dieux.

« (23) Après que Aleïn (fils de) Baal s'en fut allé (24) (et que) la Vierge 'Anat s'en fut allée (Aleïn et 'Anat, comme, par ex., col. II, 22 suiv.), (25) la maîtresse Ashérat de la mer... (26) (et) la Créatrice des dieux... »

Les deux verbes *mgn* (en héb. נָתַן = « donner ») et *h₂si* sont nettement parallèles ; on a vu plus haut, col. II, 10-11, *h₂si* s'opposer à 'pp. Le rad. *mgn* se retrouve ci-dessous l. 28, 30, 33, 36, et nulle part ailleurs.

ahr paraît indiquer qu'il s'est écoulé un long espace de temps entre l'épisode qui précède et celui qui suit ; voir, par ex., col. IV-V, 106.

27-32^z. — Déclaration de l'Ashérat de la mer.

Rien n'indique que l'Ashérat réponde ici à une question ; on traduira donc *w t'n* par « elle déclara » ; voir déjà *Syria*, XII, 201.

28-30^z. — Sa déclaration est d'ailleurs une simple reproduction (avec *ek*, au début, en plus) des ll. 25-26 ; ainsi la déesse parle d'elle-même à la 3^e pers., comme déjà ci-dessus, col. I, 14-15.

30^β-32^z. — *mgn₂tm* et *h₂stm*, deux doubles plur. comme *thmtm*, I AB, I, 6 ; sur les deux rad. *mgn* et *h₂si*, voir ci-dessus ll. 25-26. — Pour *Šr-El-Dped* et *Bni-bmwt*, voir ci-dessus, col. II, 10-11. — Sur *hm*, autre forme de *hn* (חַן), cf. *Syria*, XII, 214.

32^β-38. — Déclaration de la Vierge 'Anat.

'Anat, qui était partie (*mhit*) en même temps qu'Aleïn (l. 23-24), apparaît à nouveau et fait une déclaration dont le texte est fort mutilé. On notera la forme verbale *nmgn* (1^{re} p. pl. impf.) ll. 33 et 36, de rad. *mgn* (cf. l. 25).

Il faut ajouter aux exemples cités déjà concernant *hw̄t* (*Syria*, XII, 355)⁽⁴⁾ la locution *hw̄t laḥw̄* (de הרה « faire connaître, révéler »); le sens le plus probable est « ordre, commandement », au sing. ou au plur. Voir, ci-après, col. VI, 2 et 15.

L'Ashérat de la mer et la Créatrice des dieux sont associées ici, ll. 34-35, comme précédemment ll. 25-26 et 28-30. Mais, par contre, le nom d'Aleïn (l. 37) est suivi de celui de l'Ashérat de la mer (l. 38).

39-44. — Nouvelle déclaration de la Vierge 'Anat ou instructions données par 'Anat à Aleïn.

Au début de l. 39, il faut restituer sans doute [*w t'n*]. Les lignes qui suivent sont complétées d'après col. VI, 55 ss.

On peut traduire ainsi :

40^β-41^α. « Tu donneras à manger et à boire aux dieux »; les verbes *tlḥm* et *tsti* sont au piel avec sens factitif; on rencontre ailleurs le safel *slḥm*, associé au safel de *sqi* (שקה), *ssqi*.

41^β-42^α. *pq* imp. de *pq* (héb. פיק II). Voir aussi col. VI, 47 ss., *spq* qui est sans doute l'imp. safel de ce même verbe. Si *h* = ħ (Voir p. 125 n. 1), on rapprochera le rad. *rhš* (du part. pl. *mrḥšm*) de ar. رَغَش « téter ». Le mot qui suit, *šd*, s'il est complet, = héb. שד « sein »; on dit, p. ex., *inq ḥlb Ašrt, mšš šd Btl't 'nt* : « il suçā le lait d'Ashérat; il téta le sein de la Vierge 'Anat ».

42^β-43^α. Puis « avec une épée (*ḥrb*) *mlḥt* coupe ou fends (*qs*, imp. de פצע) le (mouton) gras (cf. col. VI, 41-42 *šen ... mrea*) »; lire ainsi, d'après les nouveaux documents, dans *Syria*, XII, 211; voir aussi, ci-dessous, col. VI, 57. Dans I AB, II, 31-32 'Anat fend le corps de Môt au moyen du *ḥrb* également, mais le verbe employé est *bq'*.

43^β-44. « Tu boiras des pots (sur *krpm*, cf. *Syria*, XII, 21) de vin, et (tu

(4) Il n'y a pas lieu de distinguer deux mots *hw̄t*. La locution *bph rgm liša, bspth hw̄t* (Var. *hw̄th*) (*Syria*, XII, 354) se traduira ainsi : « Que le message sorte de sa bouche, et l'ordre (var. son ordre), de ses lèvres, et *hw̄t* est, en somme, l'équivalent d'héb. כַּפַּיִרָה. Le mot est associé, d'ordinaire, au verbe *ṭḥm*

« délimiter » (*Syria*, XII, 217) ou plus généralement « décider »; *ṭḥm* est, d'ailleurs, employé parfois dans le sens absolu. C'est ainsi qu'on dit : *ṭḥm Pbl. Mlk qḥ kšp w irq ḥrš* : « Pbl-Mlk (n. pr. ou n. de fonction) ordonna : « Prends l'argent et l'or jaune (litt. le jaune de l'or) » (Cf. ci-dessous, p. 135.).

boiras), dans le gobelet (*kš*, voir ci-dessus l. 16) d'or, le sang des arbres » (voir *Syria*, XII, 215).

Col. IV-V (pl. XXVI et XXVII), ll. 1-104.

Lacune de 10 lignes environ.

1) *šr*[] (2) *aš*[*rt* (?) . . .] (3) *ω at*(?)[. . . *Rbt*] (4) *Ašrt im* [. *mdl* . 'r]
(5) *šmd* . *pḥl* . [*st* . *gpnm* . *dt*] (6) *kšp* . *dt* . *ir*[*q* . *nqbnm*] (7) 'db . *gpn* .
atnt[*k*]

(8) *ism*' . *Qd*(*s*) . *ω Amr*[*r*] (9) *mdl* . 'r . *šmd* . *pḥl* (10) *st* . *gpnm* . *dt* . *kšp*
(11) *dt* . *ir**q* . *nqbnm* (12) 'db . *gpn* . *atnth*

(13) *iḥbq* . *Qds* . *ω Amrr* (14) *istn* . *Ašrt* . *l bmt* . 'r (15) *l išmšmt* .
bmt . *pḥl*

(16) *Qds* . *iéḥdm* . *sb*'r (17) *Amrr* . *k kbkb* . *l pnm* (18) *ašr* . *Btlt* . 'nt
(19) *ω B'l* . *tḅ*' . *mrim* . *špn*

(20) *edk* . *ltn* . *pnm* (21) 'm . *El* . *mbk* . *nhrm* (22) *qrb* . *apq* . *thmtm*
(23) *tgli* . *sd* . *El* . *ω tbé* (24) *qrs* . *Mlk* . *ab* . *snm* (25) *l fn* . *El* . *thbr* . *ω tqł*
(26) *tsthwi* . *ω thbdh*

(27) *hlm* . *El* . *k ipnh* (28) *iprq* . *lšb* . *ω išhq* (29) *fnh* . *l hdm* . *išpd* .
ω[*i*]krkr (30) *éšb'th* . *isé* . *gh* . *ω i*[šḥ]

(31) *ek* . *mhit* . *Rbt* . *Ašrt*[*t* . *i*]m (32) *ek* . *atwt* . *Qnit* . *E*[*lm*] (33) *rḥb* .
rḥbt . *ω t*(?)*ḥt* [] (34) *hm* . *ḥmé* . *ḥmet* . *ω 'š*[] (35) *lḥm* . *hm* . *stim* .
lḥ[*m*] (36) *b šlhnt lḥm* . *st* [] (37) *b krpnm* . *in* . *b k*(š) . *ḥrš* (?) (38) *dm*
'šm . *hm* . *id* . *El mlk* (39) *iḥššk* . *ahbt* . *Sr* . *l'rrk*

(40) *ω t'n* . *Rbt* . *Ašrt im* (41) *thmk* . *El ḥkm* . *ḥkmt* (42) 'm 'lm . *ḥit* .
ḥft (43) *thmk* . *mlkn* . *Alei*[*n*] . *B'l* (44) *šptn* . *ω en* . *d'lnh* (45) *klnin* .
q[*st*]h *nb*[*ln*] (46) *klnin* . *nbl* . *kšh* (47) [*an*]i[.] *lišḥ Šr El* . *abh* (48) [*EL*] *mlk d*
iknnh . *išḥ* (49) [*A*]šrt . *ω bnh* . *Elt* . *ω šprt* (50) [*a*]rih . *wn* . *en* . *bt* . *l B'l*
(51) *km* [.] *Elm* . *ω ḥsr* . *k Bn* . *Ašrt* (52) *mšb El mšll* . *bnh* (53) *mšb Rbt* .
Ašrt im (54) *mšb . Klt* . *knit* (55) *mšb* . *pdri* . *bt ar* (56) *mš*[*L*]l [.] *lḥi* . *bt rb*
(57) *mšb* [.] *arš* [.] *bt i'bdr*

(Tr., 58) *ω i'n Ltpn El Dpe*[*d*] (59) *e*(?)*bd* . *an* . 'nn . *Ašrt* (60) *e*(?)*bd* . *ank* .
aḥd éš(?) (61) *hm* . *Amt* . *Ašrt* . *tlbn* (62) *lbnt ibn bt* . *l B'l* (col. V, 63)
km Elm . *ω ḥsr* . *k Bn* . *Ašrt*

(64) *ω t'n* . *Rbt* . *Ašrt im* (65) *Rbt* . *Elm* . *l ḥkmt* (66) *sbt* . *dqnk* . *l tšrk* (67)
rḥnt(?)*t* . *d*[] . *l ertk* (68) *wn ap* . 'dn . *mṯrh* (69) *B'l* . *i'dn* . 'dn . *šk*(?)*t* .
b gš (70) *ω*(*i*)*tn* . *qlh* . *b'rpt* (71) *srh* . *l arš* . *brqm* (72) *b*(?)*t* . *arzm* . *ikllnh*
(73) *hm* . *bt* . *lbnt* . *i'mšnh* (74) *l irgm* . *l Alein B'l*

- (75) *šh . h̄rn . b bhth* (76) *'sbt . b qrb . hklk* (77) *tblk . h̄rm . med . kšp*
 (78) *gb'm . mhmd . hrš* (79) *iblk . édr . elqsm* (80) *w bn . bht . kšp . w hrš*
 (81) *bht . thrm . eqnem*
 (82) *smh̄ . Bilt . 'nt . td's* (83) *fum . wtr . arš*
 (84) *edk . ltn . pnm* (85) *'m . B'l . mrim . Špn* (86) *b alp . sd . Rbt . kmn*
 (87) *šhq . Bilt . 'nt tsé* (88) *gh . wtšh̄ . tbsr B'l*
 (89) *bsrtk . iblt . itn[t?]* (90) *bt . lk . km . ahh̄k . w hsr* (91) *km . arik .*
šh̄ . h̄rn (92) *b bhth . 'sbt . b qrb* (93) *hklk . tblk . h̄rm* (94) *med .*
kšp . gb'm . mhmd . (95) *hrš . w bn . bht . kšp* (96) *w hrš . bht . thrm* (97)
eqnem
smh̄ . Alein (98) *B'l .*
šh̄ . h̄rn . b bhth (99) *'sbt . b qrb hklk* (100) *iblnn h̄rm . med . kšp*
 (101) *gb'm . m(t)hmd . hrš* (102) *iblnn . édr elqsm* (103) *iakl Kšr . w Hšš*
(104) *w šb l mšpr . k tlakn* (105) *hlmm*

TRADUCTION

(1) Le [dieu]-Taureau [] (2) Ashérat (?) [] (3) et toi (?) [. . . la Maitresse,] (4) Ashérat de la mer . [Bâte l'ânon]; (5) attelle l'étalon ;[arrange les vignes] (6) argentées ; [les guérets dorés] ; (7) prépare la vigne de [tes] ânesses » .

(8) Qds-et-Amrr entend . (9) Il bâta l'ânon ; il attela l'étalon ; (10) il arrangea les vignes argentées, (11) les guérets dorés ; (12) il prépara la vigne de ses ânesses .

(13) Qds-et-Amrr ... ; (14) il installe Ashérat sur les *bmt* de l'ânon, (15) sur les *ismšmt* des *bmt* de l'étalon . (16) Qds les saisit (en disant) : « Fais-les ... » (17) (ô) Amrr, quand l'étoile (paraîtra) devant (18) le sanctuaire de la Vierge 'Anat (19) et de Baal qui poursuit (?) les *mrim* de Tsaphôn . »

(20) « Voici que tu te tourneras (21) vers El, celui qui fait se déverser les fleuves (22) dans l'abîme des Océans . (23) Tu découvriras le champ de El et tu entreras (24) (dans) le pavillon (?) du Roi, Père des années . (25) Devant El, tu te pencheras et t'inclineras ; (26) tu te prosternerás et tu l'honoreras . »

(27) Dès que El l'a exaucé (?), (28) il rompt le *šb* et il rit ; (29) il tourne

(?) son visage vers le marchepied et il fait craquer (30) ses doigts; il élève la voix et il crie :

(31) « Certes, la Maitresse, Ashéra[t de la mer] s'en est allée. (32) Certes, la Créatrice des dieux est venue. (33) Le ... des ... et... .(34) Voici le ... des ... et ... (35) le pain. Voici! donne-leur à boire; le pain (36) sur les tables, le pain, pose (le), [et verse?] (37) dans les pots le vin, dans le gobelet d'or (?) (38) le sang des arbres. Voici que la main de El, le Roi, (39) te saisira; l'amour (?) du Taureau te ... era. »

(40) La Maitresse, Ashérat de la mer répondit :

« (41) Le dieu sage t'a attribué la sagesse (42) avec l'éternité de la vie; le ... (43) il t'a attribué, notre roi, Aleïn (fils de) Baal (44) (qui est) notre juge. Et il n'y a pas (45) (Ô) notre *klni!* nous apportons sa patère; (46) (ô) notre *klni!* nous apportons son gobelet. (47) Qu'il pousse un gémissement (!) le dieu-Taureau, son père, (48) le dieu-Roi qui le Ils crieront, (49) Ashérat et son fils, Elat et le *šbrt* (50) de son *ari*, car (?) Baal n'a pas de maison comme les dieux, (51) ni de parvis comme le Fils d'Ashérat : (52) la demeure de El; le *mšll* de son fils; (53) la demeure de la Maitresse, Ashérat de la mer; (54) la demeure de Klt-knit; (55) la demeure de mon *pdr*, (qui est) la maison de lumière (?); (56) le *mšll* de mon *tl*, (qui est) la maison du chef; (57) la demeure de (ma) terre, (qui est) la maison d'I' bdr. »

(58) Ltpn, (fils du) dieu de Dped, répondit :

(59) « Je travaillerai, moi, (qui suis) l'enchanteur (?) d'Ashérat; (60) je travaillerai, moi (qui suis) celui qui saisit ... (61) Voici que la Servante d'Ashérat confectionnera (62) des briques. Sera construite une maison pour Baal (63) comme (celle des) dieux, et un parvis comme (celui du) Fils d'Ashérat. »

(64) La Maitresse, Ashérat de la mer, répondit :

(65) « Puisse la Maitresse des dieux, vers la sagesse (66) de ton *sbt-dqn*, te ... (67) pour ton *ert* (68) et aussi le bienfait (?) de sa pluie. (69) Baal... en mouvement(?) (70) et il donne sa voix dans les nuages; (71) son *sr* pour la terre (ce sont) les éclairs. (72) Une maison (?) de cèdres, il achèvera (pour) lui. (73) Voici qu'il édifiera une maison de briques (pour) lui. (74) Qu'il annonce à Aleïn (fils de) Baal (ceci) :

(75) « Le *hryn* a crié dans ton sanctuaire (76) (et) le (ou les) *'sbt* au milieu

de ton temple. (77) Elle t'apportera des (vases) *hr* de beaucoup d'argent (78) et des coupes précieuses d'or; (79) il t'apportera (80) Et construis un sanctuaire d'argent et d'or; (81) (ce sera le) sanctuaire des Purs; je veillerai (sur) eux. »

(82) La Vierge 'Anat se réjouit. Elle ... (83) (son) visage et elle... la terre (en disant) :

(84) « Voici que tu te tourneras (85) vers le Baal des *mrin* de Tsaphôn (86) en (lui offrant) un bœuf du champ de Rbt-kmn. »

(87) La Vierge 'Anat rit. Elle élève (88) la voix et elle crie pour annoncer la bonne nouvelle à Baal :

(89) « Je t'ai apporté (et) donné de bonnes nouvelles. (90) Tu auras une maison comme ton frère et un parvis (91) comme ton *ari*,

« (car) le *hrn* a crié (92) dans ton sanctuaire et le (ou les) 'sbt au milieu de (93) ton temple. Elle t'apportera des (vases) *hr* (94) de beaucoup d'argent et des coupes précieuses (95) d'or. Et construis un sanctuaire d'argent (96) et d'or; (ce sera le) sanctuaire des Purs; (97) je veillerai (sur) eux. »

Il se réjouit, Aleïn (98) (fils de) Baal,

(car) le *hrn* a crié dans son sanctuaire (99) (et) le (ou les) 'sbt au milieu de son temple. (100) Il (lui) apporte des (vases) *hr* de beaucoup d'argent (101) et des coupes précieuses d'or; (102) il lui apporte (103) (Alors) Kšr-et-Ĥšš mange.

(104) Et assieds-toi pour (faire) le compte, quand tu enverras (105) les *hlm*.

COMMENTAIRE

1-7. — Ashérat (?) donne ses instructions à Qds-et-Amrr concernant la culture de la vigne et des champs.

1-4^a. — Lire *āšrt* (l. 2), comme plus loin, l. 14, ou Rbt-Ašrt-im, comme l. 3-4. C'est sans doute cette déesse qui s'adresse à Qds-et-Amrr (sur ce nom, voir ci-dessous, l. 8).

4^b-7. — Restitué d'après 9-12. — *mdl* et *šmd* sont deux imp., dont le second

appartient à une rac. bien connue, héb. צִבֹר ; *ml* se rencontre ailleurs, sous la forme énerg. I et avec le même sens qu'ici : *tmldn* 'r ; voir aussi le subst. *ml* entre *rh* « vent » et *mtr* « pluie » : *Syria*, XII, 196. Si *phl* = acd. *puhālu* « étalon », ar. فُحْل, 'r peut être héb. עֵינַר « ânon » et cette interprétation paraît se trouver confirmée par la présence, l. 7, du mot *am* = héb. אִמָּה « ânesses ». Voir cependant pour 'r, ce qui est dit ci-dessous, l. 14.

st (שִׁית) comme 'db auquel il est souvent associé (voir déjà *Syria*, XII, 202¹) a un sens très large ; on peut traduire ici par « planter » ; plus loin, col. IV-V, 107, dans *st alp* etc., le sens ne peut être que « amener ».

A noter que le qualificatif *dt kšp* suit le subst. *gpnm* (héb. גִּבְנִים), alors que *dt irq* ⁽¹⁾ (héb. עֵרָב) précède *nqbnm* ; la traduction de ce dernier terme par « guérets » est purement provisoire ; peut-être faut-il le rapprocher de ar. نَقَب « défricher un terrain ».

8-12. — Qds-et-Amrr exécute l'ordre qu'il a reçu.

Pour l'impf. *ism'* au début de la phrase, voir ci-dessus col. III, 10. Qds-et-Amrr est l'un de ces noms divins dont le panthéon phénicien a fourni déjà quelques exemples. Voir ci-dessous, l. 103, Kšr-w Ḥšš. et col. VII, 54, Gpn-w Égr. Les deux composants sont habituellement reliés par la copule *w* ⁽²⁾ ; mais ils sont parfois séparés l'un de l'autre, comme on le verra ci-dessous, l. 16-17.

Bien que ces noms doubles représentent, d'ordinaire, des divinités mâles, il paraît certain que Qds désigne ici une déesse, — celle-là même que les Égyptiens nommaient Qodshou, sur laquelle voir, en dernier lieu, R. Dussaud, *Myth. phénic.*, p. 18 ss, — et qui était associée étroitement au dieu Amourrou, dont le nom se trouve ici sous la forme *Amrr*. Étymologiquement, *Amrr* paraît être la 1^{re} p. impf. piel de *mrr*, verbe qui est souvent employé, à RŠ, à côté de *brk* « bénir ».

Dans d'autres textes, Qds est associée à Ltpn. On dit, par ex., *sph Ltpn w*

⁽¹⁾ *irq* se dit de l'or ; ainsi *qh kšp w irq ḥrš* cité ci-dessus p. 130, n. 1, à rapprocher de *mḥmd ḥrš* « la splendeur de l'or », col. IV-V, 78, 95-96, 101.

⁽²⁾ A la basse époque, les noms sont simplement juxtaposés ; cf. COOKE, *North-Semitic Inscr.*, p. 49, 60. A RŠ même, on trouve une fois : Qds-Amrr.

Qds « descendance (שׂבט) de L. et de Q », locution qui s'applique au héros *Krt* (*Syria*, XII, 356) . — L'un des personnages de l'épopée porte le nom ou surnom de *Bn-Qds*, « Fils de Qds », ou simplement « Fils saint » ; mais l'épithète s'applique, semble-t-il, à *Dn-El*.

13-15. — Autres démarches de Qds-et-Amrr.

13. — *h̄bq* se rencontre, à *RŠ*, avec le même sens que héb. הבק « embrasser », ex. *bm nsq ašth* « en embrassant sa femme » ; mais ici *ih̄bq* n'est suivi d'aucun complément.

14-15. — Peut-être *ašrt* doit-il être pris ici au sens de « pieu sacré ». *Qds-et-Amrr* placerait ce pieu sur les hauts-lieux (*bmt*, héb. בכורה) du 'r ; ce dernier mot peut correspondre à héb. עיר « ville » ; cependant, pour les raisons qu'on a vues plus haut, ll. 4^β-7, il est probable que 'r = עיר. — *išmšmt* est sans doute le même mot, avec redoublement de la 2^e syllabe, que *išmt* de I AB, II, 20 ; on rencontre aussi *išmm*, qui paraît avoir un sens voisin de *n'mm*.

16-19. — Qds donne ses ordres à Amrr (?).

Ici, les deux divinités composant le groupe *Qds-et-Amrr* (l. 8 et 13) sont nettement distinguées l'une de l'autre et opposées l'une à l'autre.

Le pr. suff. 3 p. msc. pl. *-m* (pour *-hm*) ne peut s'appliquer qu'à 'r et *phl*, tous les autres mots qui précèdent étant du féminin.

Quelle que soit au juste la personne à qui s'adresse *Qds*, *sb'r* doit être considéré comme l'imp. safel d'un verbe *b'r* (il y a trois rac. בער en héb.), qui se rencontre ailleurs sous la forme *qal* : *B'l mdlh ib'r* (sur *mdl*, voir ci-dessus, l. 4^β) et *ib'r l šn ašth* « il... à ses deux femmes ».

« Quand l'étoile, etc. », contient sans doute une indication concernant la date à laquelle l'ordre donné doit être exécuté. — *kbb* (héb. כוכב, acd. *kakkabu*) désigne évidemment un astre (étoile ou planète) d'une importance particulière.

On peut conclure de 18-19 que la Vierge 'Anat habitait le même temple que Baal, qui est son père, puisqu'elle est la sœur d'Aleïn, fils de Baal (I AB, II, 12). Cependant il n'est pas certain (voir ci-dessous) que *B'l tb' mrim Špn* soit identique à Baal même.

Le nom de Baal est accompagné ici du qualificatif *tb' mrim Špm*; mais on dit également (par ex., ci-dessous cf. IV-V, 85) *B'l mrim Špm*; *tb'* est sans doute un part. gal, signifiant « celui qui se précipite » (cf. ci-dessus, p. 117, n. 2). Pour *mrim*, le mot peut s'expliquer de bien des façons différentes, suivant qu'on le rattache à rac. ברה ou à l'une des rac. ירה. Si on s'arrête à ירה, la locution signifierait : « le Baal (c'est-à-dire le Maître) des hommes d'armes (ou, plus précisément, « des archers ») de Tsaphôn ». Il reste donc à déterminer si ce Baal est un dieu local ou spécialisé, distinct de Baal même, et s'il est identique ou non au *B'l Špm* de RS 1929, n° 1, 10 et n° 9, 14 ou au *B'l šrrt Špm* de I AB, VI, 12-13.

20-26. — Amrr (?) est invité à se rendre auprès de El
pour lui rendre hommage.

On pourrait croire que ces mots font suite immédiatement à ce qui précède et que, par conséquent, c'est Qds qui parle, s'adressant à Amrr. Il convient cependant de remarquer que le texte de cette exhortation est identique (sauf, à la fin, la variante *tkbdh* pour *tkbdnh*) à I AB, I, 4-10 et qu'on la rencontre dans deux autres poèmes, dans des contextes entièrement différents. Il en résulte que la signification réelle de ces quelques lignes demeure incertaine, bien que, grammaticalement, le passage soit des plus clairs.

21. — Il faut bien lire *mbk* (*mbr*, *Syria*, XII, 196, étant une fausse leçon), qui est sans doute le part. hif. de *bki* « pleurer ».

24. — Le sens de « pavillon » pour *qrs* est emprunté à Ez. 27, 6, où קרש a un sens très particulier et technique. De toute façon, si *qrs* = קרש, il s'agirait d'un abri fait avec des planches. — Comme le mot *šnm* ne figure que dans cette locution *Mlk-ab-šnm*, il se pourrait bien que ce mot fût différent de *snt* « années », quoique, comme on sait, le pluriel ordinaire de héb. שנה soit שנים, la forme שנות se rencontrant seulement en poésie.

27-30. — El (?) manifeste sa joie.

La locution « *hlm* (adv. = héb. הֵלֵם)... *k* » paraît avoir le même sens que *gm...k*, ou *k...gm*; voir ci-dessus col. II, 29, p. 125; parfois *hlm*, qui est d'ailleurs

rare, est employé sans le corrélatif *k*; par ex. *hlm 'nt tph Elm* : « dès que 'Anat eut invoqué (?) les dieux ». Le rad. *ph* ayant, comme on l'a vu ci-dessus, col. II, 12, un double sens, on peut hésiter sur la question de savoir si c'est El qui se réjouit de l'hommage qu'il vient de recevoir, ou si c'est l'adorant (Amrr ou tel autre) qui manifeste son enthousiasme pour l'accueil dont il a été l'objet. Ce passage 28-29^α est à comparer à I AB, III-IV, 15 ss. ; *krkr* est évidemment une onomatopée.

31-38^α. — Déclaration de El (?)

31-32. — Les deux déesses Rbt-Ashérat-iam et Qnit-Elm, comme précédemment : col. III, 25-26, 28-30 et 34-35. — Sur *atw* « venir » cf. *Syria*, XII, 203.

33-34. — L'indétermination de *h* qui figure cinq fois dans ces deux lignes, en trois mots différents, rend toute interprétation impossible. A noter un nouvel exemple de *é = e* dans *h₁me h₂met* ⁽¹⁾. A la fin de 34, 'š[] est peut-être עִשִּׂי « vin nouveau » ; cf. *m* « vin », l. 37 et *dm 'šm* « sang des arbres », l. 38.

35-38^α. — A comparer avec col. III, 40 ss. et col. VI, 55 ss. Peut-être *h₁m*. *hm*, imp. piel + pr. suff. msc. pl., « donne-leur à manger (aux dieux) ». Mais ordinairement le pr. suff. n'est pas séparé, dans l'écriture, du verbe auquel il se rattache ; on écrit d'ailleurs (même l. 35) *stim*, c'est-à-dire *sti* (imp. piel) + *m*.

38^β-39. — Conséquences des cérémonies qui viennent d'être prescrites.

El-mlk « le dieu-Roi » réapparaîtra plus loin, l. 48 et Šr, sous la forme habituelle Šr-El, l. 47. Pour *h₁šš*, voir ci-dessus, col. I, 25. — *ahbt* est identique, quant à la forme, à héb. אַחַבְתָּ, mais il serait nécessaire, pour juger du sens, de connaître la valeur de la rac. 'rr de *t'rrk*. Est-ce héb. עָרַר « dépouiller » ?

40-57. — Déclaration faite à L₁pn par l'Ashérat de la mer.

Ce passage doit être rapproché, du moins pour la seconde partie (de l. 47 à la fin), de col. I, 1-19.

41-44^α. — Le pron. suff. *-k* de *th₁mk* s'applique à L₁pn, qui prendra la

(1) Autre cas de *é/e* dans deux mots d'une même phrase et appartenant à la même rac. : *išpe spē*.

parole ensuite (ll. 58 ss.) ; cependant il n'était pas question de Ltpn dans les épisodes précédents.

Le « dieu sage » désigne sans doute Aleïn, qui est qualifié plus loin (43-44) de « notre roi » et « notre juge ». En même temps que (litt. « avec », 'm) la sagesse, Aleïn accorde — ou va accorder — à Ltpn le 'lm *hit*. Peut-être faut-il comprendre l'éternité⁽¹⁾ (héb. עוֹלָם) de vie (*hit*, ailleurs *hwt*, ci-dessus, col. I, 43). — *hft* paraît représenter un autre don d'Aleïn au même Ltpn.

44^β. — *w en d'lnh* peut être « il n'y a (personne) qui (soit) contre lui », c'est-à-dire contre Aleïn ; autrement dit : personne ne peut rien changer à ce que Aleïn a établi. Pour 'ln, cf. acd. *elānu*, subst. employé souvent comme préposition ; le subst. 'ln (dans 'ln *pn*) s'est rencontré du reste précédemment (col. II, 18).

45-46. — Dans un texte tout à fait semblable (et d'après lequel est restitué [an]i, l. 47), il y a *klni* « (ô) mon *klni* ». Ce mot, qui ne se rencontre pas ailleurs, s'applique à Ltpn, à qui Ashérat s'adresse et le pron. suff. -h désigne Aleïn sans doute ; *qst* (héb. קָשָׁת) est très souvent associé, comme ici-même, à *kš* (cf. ci-dessus col. III, 16) ; ailleurs, il est question de la cruche (*kd*) d'Aleïn ou de son *kli* (*Syria*, XII, 222).

47-50^α. — *ani* peut être l'héb. אֲנִי. — *ikm*, énerg. I hif. de כָּן. — Pour *Ašrt w bnh*, etc., voir déjà I AB, I, 12-13^α.

50^β-57. = Col. I, 10-19.

Noter (50^β) *wn en*, au lieu de *w en*, comme l. 44 et habituellement ; voir aussi ci-dessous l. 68 et peut-être ci-dessus, col. II, 27.

58-63. — Réponse de Ltpn.

La première lettre des ll. 59 et 60 est mal écrite ou en partie effacée ; c'est probablement *e*. Ltpn, invité par Ashérat à collaborer à la construction du temple de Baal, paraît signifier qu'il est disposé, en effet, à y travailler : mais on peut comprendre aussi : « Travaillerai-je ? », c'est-à-dire « Est-ce à moi de travailler, moi qui suis l'enchanteur (?) (rad. עָנָן) d'Ashérat (cf. Ben-Dagon, 'm de Baal, *Syria*, XII, 351) ; n'est-ce pas plutôt à la Servante (*amt*, héb. אֲמָתָא) d'Ashérat ? » — Amat-Ashérat se trouve mentionnée,

(1) Sur 'lm « serviteur », voir ci-dessus p. 125, n. 1 ; sur 'lm « éternité », p. 127.

dans un autre texte, à côté de Amat-Ierah : « la Servante de la Lune ».

Sur la forme *an* du pr. 1^{re} p. (l. 59, alors qu'il y a *ank*, l. 60), voir déjà *Syria*, XII, 352.

tlbn (l. 64) de לִבְנָן II ; *lbat* (l. 62) est le pl. de לְבַנָּה, pl. héb. לְבַנִּים (Gen. XI, 3, נִלְבְּנָה לְבַנִּים), mais acd. *libnâti*. Voir aussi ci-dessous, l. 73.

64-74. — Réplique de l'Ashérat de la Mer.

L'expression « maîtresse des dieux » ne se rencontre pas ailleurs ; voir ci-dessus, col. II, 33 : « la maîtresse ». Peut-être s'agit-il d'Ashérat elle-même. De toute façon, Ashérat exprime le vœu que la Rbt-Elm (dé)tourne (פִּיר) Lṭpn « vers la sagesse » (*hkmt*, déjà l. 44) de son *sbt-dqn*. Puisque c'est Aleïn qui a donné la sagesse à Lṭpn (ll. 41 ss.), *sbt-dqn* doit être un qualificatif d'Aleïn : « celui dont on a coupé (héb. שִׁבַּת, ar. سَبَت) la barbe (דָּקֵן, دَقْنٌ) » !

Si Lṭpn a vraiment refusé d'obéir (ll. 59-60), il s'est, ce faisant, écarté de cette sagesse dont Aleïn lui avait fait don. Ashérat voudrait que Aleïn le rame-nât, de gré ou de force, dans la voie droite.

67. — Le sens de *ert* (déjà I AB, III-IV, 19) est très incertain.

68-69. — Pour *wn* = *w*, voir ci-dessus l. 50^b. — '*dn* s'est rencontré précédemment (Col. II, 17) avec le sens possible de « plaine » ; mais ici (69) le subst. '*dn* est régi par un verbe de la même rac. : '*dn*. — « Sa pluie », c'est-à-dire sans doute : la pluie que donne Baal ; voir ci-après le tonnerre (69) les nuages (70) et les éclairs (71). Peut-être *škt* (de rac. שָׁכַךְ « s'enfoncer ») s'oppose-t-il à *glš*, héb. גָּלַשׁ « bondir ».

70. — « Donner sa voix », en parlant de Baal, est certainement une péri-phrase pour « tonner » ; voir I AB, VI, 21^b-22, *ql B'1*. Comparer héb. *qâl natan*, en parlant de Iahwé, et acd. (*Amarna*, 147, 13) *nadânu rigma*. Sur '*rpt*, voir ci-dessus, col. III, 44.

71. — *srh* semble parallèle à *qlh* ; peut-être שִׁיר « chant ». Venant après *mṭr* et '*rpt*, *brqm* ne peut guère signifier que « les éclairs ». héb. בְּרָקִים ; voir cepen-dant ci-dessous : col. VI, 34.

72-74. — On peut hésiter, pour la première lettre, entre *b* et *d* ; mais il est bien probable qu'il faut lire *bt arzm*, qui correspond exactement au בֵּית אֶרְזִים de 2 Sam. 7, 2. 7 et paraît s'opposer au *bt lbat* de l. 73 ; pour *lbat*, cf. ci-dessus,

l. 62. Le sujet des verbes *iklln* et *i'mšn* (én. I) doit être Baal, le pr. suff. *-h* s'appliquant à Aleïn, puisque c'est à Aleïn (74) qu'on va communiquer le message contenu dans les ll. 75-81. *kll* est sans doute כָּלַל « achever », comme כָּלָה (à RŠ *kli*); *'mš* = עָמַס « porter, charger », d'où peut-être, le sens dérivé : « édifier, construire ».

75-81. — Message adressé à Aleïn par Baal (?), sur l'ordre de l'Ashérat de la Mer.

75-76. — Le sujet du verbe *sh* (*Syria*, XII, 199) est toujours un être animé ; voir plus loin, col. VI, 44-45, où c'est *ah* et *ari* qui crient ; d'où il faut sans doute conclure que la ressemblance de *'sbt* avec le plur. d'héb. עֲשָׂבִים est purement fortuite. — Les mots *hrn* et *'sbt* ne se rencontrent pas ailleurs.

bht⁽⁴⁾ (au plur. *bhtm*, col. VI, 5, 8, 22, 25, 27, 30, 33 et déjà RŠ 1929, n° 1, 21 : *l b't bhtm*) est constamment associé à *hkl* = הִכָּל ; mais tandis que devant *bht*, c'est la prép. simple *b* qui est employée, par contre, devant *hkl*, c'est la prép. composée *b grb* (excepté col. VI, 33). Le *bht* était sans doute une partie ou une annexe du temple, peut-être le trésor (cf. l. 80 *bht kšp w hrs*). Je traduis provisoirement par « sanctuaire », comme pour *ašr* (I AB, II, 9 et 30), mais il est évident que chacun de ces mots représentait une chose distincte.

77-78. — Le sujet du verbe *tbl* est peut-être *'sbt* ; s'il en est ainsi, le sujet de *ibl*, l. 79, serait *hrn*.

hrm et *gb'm*, plur. de *hr* et *gb'*, termes fréquents et presque toujours associés ; cf. I AB, II, 16 et *Syria*, XII, 352 ss..

mšmd, peut-être le part. hofal de הִמַּד ; mais il paraît préférable d'y voir le subst. מִשְׁמַד ; on dit aussi le *mšmd* des cèdres, ci-dessous, col. VI, 19 et 21.

79. — *édr* peut-être héb. עֲדָר, terme abstrait désignant les objets précieux dont il vient d'être question. On pourrait croire que le *-m* de *elqsm* est, comme dans *eqnem* l. 81, le pr. suff. 3^e pl., s'appliquant à ces mêmes objets ; mais comme *elqsm* se rencontre aussi l. 102, c'est-à-dire dans un passage qui constitue un récit et non pas un discours, *elqs* ne peut pas représenter une forme verbale parallèle à *eqne*.

(4) Le scribe a écrit par erreur *m* au lieu de *t*.

80-81. — Aleïn reçoit l'ordre de construire un « *bht* d'argent et d'or », c'est-à-dire sans doute un *bht* destiné à abriter tous les objets d'argent et d'or dont il vient d'être question. Il s'agit évidemment d'un *bht* nouveau, distinct de celui dans lequel le *hym* criait (l. 75) et destiné spécialement à abriter les objets précieux ou « purs » (*thrm* = héb. פְּתוּרִים) qui viennent d'être rassemblés.

Le sujet de *eqne* (piel ou hifil de קָנָה) est sans doute Baal, puisque c'est à Baal que s'adresseront (l. 84-86) les remerciements d'Aleïn.

82-86 — La Vierge 'Anat manifeste sa joie et invite Aleïn
à rendre grâces à Baal.

82-84. — 'Anat a entendu le message adressé à Aleïn et elle s'en réjouit, parce que ce message annonce d'heureux événements et que la déesse est, comme on sait (I AB, II, 12), la sœur d'Aleïn et son alliée.

Le rad. *d's* (de *td's*) ne se rencontre pas ailleurs. — *tr* (dans *wtr*) appartient à un verbe tel que תָּרָה; le sujet pourrait être *awš*, qui est du féminin; mais c'est plus probablement 'Anat, qui prendra la parole aussitôt après.

84-86. — Sur *im pm* 'm, cf. I AB, I, 4; cette locution équivaut, semble-t-il, au verbe *ph* (sur lequel, voir ci-dessus, col. II, 12) puisqu'on dit aussi : *w iphn b alp sd Rbt km*.

Pour *B'l mrim Špn*, cf. ci-dessus, col. IV-V, 19.

87-97^a. — La Vierge 'Anat rit et annonce à Baal
une bonne nouvelle.

'Anat se tourne maintenant vers Baal, son père, pour lui annoncer qu'il va avoir enfin la maison et le parvis dont il a été question à plusieurs reprises déjà. A noter qu'on ne dit pas, cette fois, « une maison comme celle des dieux, un parvis comme celui de Ben-Ashérat », comme [col. I, 10-12] et col. IV-V, 50^b-51, mais « une maison comme celle de ton frère, un parvis comme celui de ton *ari* ». On ne saurait dire qui est le frère de Baal, ni qui est son *ari* (sur *ah* et *ari*, cf. *Syria*, XII, 199 et n. 1, et ci-dessous, col. VI, 44-45).

91^b-97^a = 75-81, sauf que *iblk édr elqsm* manque ici. La nouvelle, bien

qu'annoncée à Baal, intéresse Aleïn aussi, puisque Aleïn se réjouit dès que 'Anat a cessé de parler.

97^β-103. — Aleïn se réjouit et l'objet du message se réalise.

Les choses se passent de la façon qu'elles avaient été annoncées (75-81 et 91^β-97^α). L. 100, on attendrait *tblh* ou *tblm*, non *iblm*; il semble, d'autre part, que le scribe ait écrit, avec quelque hésitation peut-être, *lht. d. lrs* « tablettes d'or » au lieu de *mḥmd* (78 et 94); il y a, en tout cas, *l* au début et non pas *m*.

Le parallélisme de ce passage (98^β-103) avec les deux précédents s'arrête à *elqsm* (fin 102), sur lequel voir ci-dessus, l. 79. Il ne s'agit plus maintenant de construire un ou plusieurs *bht* ou *hkl*; la question sera reprise dans la seconde partie du même chant.

103. — *iakl*, de la rac. אכל, qui se rencontre, à RŠ, sous les deux formes *akl* et *ekl* (cf. *l tekl* I AB, II, 35 et aussi II AB, VI, 24 ss.). — *Kšr-w Hšš* est l'un de ces noms divins composés dont il a été question ci-dessus, l. 8. On ne trouve jamais *Hšš* isolément, mais il n'en est pas de même pour *Kšr*, voir ci-dessus, p. 117, n. 2. — Le *l* de *iakl* se compose de quatre traits, au lieu de trois: on en verra, par la suite, d'autres exemples. On a vu ci-dessus, ll. 38-39 et col. I, 25, que le rad. *hšš* paraît signifier « saisir ». Le nom de *Kšr* se rattache sans doute à rad. héb. כָּשַׁר, acd. *kešēru*, « consolider, mettre en ordre »⁽¹⁾. — *Kšr-et-Hšš* joue un rôle important dans la scène qui va suivre et dans plusieurs autres.

Son nom apparaît ici pour la première fois, bien qu'il semble, d'après cette phrase même (qui paraît être une conclusion), que tout ce qui a été fait jusqu'à présent n'avait pour objet que d'assurer à ce dieu sa subsistance.

Kšr était le fils de *Ltpn* et, en même temps, le dieu de la Sagesse; on dit, en effet: *El-hkmt* (l'épithète placée en tête, comme pour *Bn-Elm Mt*, par ex.)

(1) A la rac. *kšr* appartient également le nom de divinités féminines, nommées *Kšrt* ou « (déesses des) plaisirs (?) », cf. Ps. 67, כְּשֵׁרֹתַי. Les *Kšrt* sont des hirondelles (*šant*), et l'on

sait que l'hirondelle était l'oiseau d'Ishtar; on les appelait aussi les « filles du Croissant lunaire » *bnt Hll* (hébr. הַיְלָלָה, ar. هلال).

Voir aussi *mkšr*: II AB, II, 30.

Kšr Ltym (cf. Alein-B'l = « Alein fils de Baal », *Syria*, XII, 196). *Kšr* avait donc hérité la Sagesse de son père, qui la tenait lui-même d'Alein. — Voir aussi col. VII, 15 et 16.

104-105. — Ces deux lignes, fort énigmatiques, constituent-elles la conclusion de l'épisode qui précède ou le préambule de celui qui va commencer ? Je ne saurais le dire.

L'expression « s'asseoir pour compter » est fréquente dans la langue de Rš; on comparera *Luc*, XIV, 28 : *sedens computat*. — On sait (*Syria*, XII, 196) qu'il y avait sept *hlm*.

tlakn appartient évidemment au rad. *lak*, héb. לֶקֶן . On dit aussi : *w ilak mlakm lk* « et il t'enverra des messagers ».

DEUXIÈME PARTIE

Col. IV-V (Pl. XXVII), l. 106 à la fin.

(106) *aħr . mħi . Kšr . w Hšš*

(107) *st . alp . qdmħ . mra* (108) *w tk . pnh . t'db . kšé*

(109) *w iššb . l imn . Alein* (110) *B'l . 'd . lħm . s[ti . Elm]*

(111) *[w]i'n . A[lein . B'l]* (112) *[] b []* (113) *[ħ]s . bħtm . w []*

(114) *ħs . rmm . hk[lm]* (115) *ħs . bħtm . tbn[n(?)]* (116) *ħs . trmmn . ħk[lm]*

(117) *b tk . šrrt . Špn* (118) *alp . sd aħdbt* (119) *Rbt . kmn . ħkl*

(120) *[w]i'n . Kšr . w Hšš* (121) *sm' . l Alein B'l* (122) *bn . l Rkb . 'rpt*

(123) *bl . ast . érbt . b bh[tm]* (124) *ħln . b qrb . ħklm*

(125) *wi'n . Alein B'l* (126) *al . tst . érbt . b [bħtm]* (127) *[ħln] . b qrb . ħk[lm]*

Lacune de 2 ou 3 lignes.

Col. VI (Pl. XXVII).

(1) *wi'n . Kš[r . w Hš]š* (2) *tšb . B'l . l[ħwti]* (3) *šn . rgm . K[šr . w]Hšš*

(4) *sm' . m' . l A[lei]n B'l* (5) *bl . ast . é[rbt]*. *b bħtm* (6) *ħln . b qr[b.ħk]lm*

(7) *w(i)'n . Ate[in .] B'l* (8) *al . tst . é[rb]t . b bħtm* (9) *ħln . b q[rb . ħk]lm*

(10) *al . td (?) [. . .] . bt ar* (11) *[] ħt(?) [. . .] . bt . rb* (12) *[. . . M]dd . El im* (13) *[. . .] qlšn . w pšm* (14) *[. . .]*

wi'n . Kšr (15) *[w Hšš . t]šb . B'l . l ħwti* (16) *[. . .] bhth . tbnn*

Colonne VI

Colonne V

5
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60

[Cuneiform text in Column VI, lines 5-60]

65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125

[Cuneiform text in Column V, lines 65-125]

- (17) [. . .] *trmm . hklh* (18) *i[tl[?]]k^(?) . l Lbnn . w 'šh* (19) *l[. . .] in . mḥmd . arzh* (20) *h [. . . l L]bnn . w 'šh* (21) *s[] in . mḥmd . arzh*
 (22) *ts[t^(?).] est . b bhtm* (23) *nblat . b hklm* (24) *hn [.] im . w šn . tekl* (25) *est . b bhtm . nblat* (26) *b hklm . šš . rb' im*
 (27) *tekl [. e]st . bb^{htm}* (28) *nbla[t .] b hklm* (29) *ḥms . š[l]š . im . tekl* (30) *est [. b]bhtm nblat* (31) *b[qr^b(?) . hk]lm . mk* (32) *b sb'[.] td . est* (33) *b bhtm . n[bl]at . b hklm* i[mm] .
 (34) *šb . kšp . l rqm . ḥrš* (35) *nšb . l lbnt . smḥ* (36) *Aleïn . B'l . ht ibnt* (37) *dt . kšp . hkli [?] dtm* (38) *ḥrš . 'dbt . bht[. hk(?)]l*
 (39) *i'db . hd . 'db[. 'db(?)]t* (40) *hklh . tḥl . alpm[. ap]* (41) *šen . sql . šrm [. w m]* (42) *rea . el(m) . 'glm . d[t]*
 (43) *snt . emr . qmš . [l]lem*
 (44) *šh . aḥh . b bhth . a[r]ih* (45) *b qrb hklh . šh[[?]] (46) sb'm . bn . Ašrt*
 (47) *spq . Elm . krm . i[n]* (48) *spq . Ellt . ḥprt [. in]*
 (49) *spq . Elm . alpm . i[n]* (50) *spq . Ellt . arht [. in]*
 (51) *spq . Elm . kḥšm . i[n]* (52) *spq . Ellt . kšat [. in]*
 (53) *spq . Elm . rḥbt [.] in* (54) *spq . Ellt . dkr[t . in]*
 (55) *'d . Ḥm . sti . El[m]* (56) *w pq . mrḥšm . šd[[?]]*
 (57) *b ḥrb . mlht . qš [. mr]* (58) *e . tsti . krp[nm . i]n*
 (59) [] (60) []n []
 (61) []t (62) []š
 (63) []n []^(?)

Lacune de 3 lignes environ.

TRADUCTION

Col. IV-V. — (106) Ensuite, Kšr-et-Ḥšš intervient(?) (en disant) : (107) « Amène un bœuf dont le *qdm* (soit) gras (108) et tu frapperas sa face ; tu prépareras le trône ».

(109) Et il fit s'asseoir à (sa) droite Aleïn- (110) Baal (en disant) : « A nouveau, fais manger et boi[re les dieux] ».

(111) Et Aleïn-Baal répondit : (112) « [] ; (113) Hâte-toi ! Les sanctuaires et [les temples, tu....]. (114) Hâte-toi ! Élève des temples. (115) Hâte-toi ! Tu construiras des sanctuaires. (116) Hâte-toi ! Tu élèveras

des temples (117) dans l'enceinte de Tsaphôn. (118) Le bœuf du champ.....
(119) la Rabbat-kmn du temple. »

(120) Et Kšr-et-Ḥšš répondit : (121) « Écoute, Aleïn-Baal! (122) Construis pour le Chevaucheur des nuées ; (123) mais (moi) je mettrai une lucarne dans les sanctuaires (124) (et) une fenêtre au milieu des temples. »

(125) Et Aleïn-Baal répondit : (126) « Ne mets pas de lucarne dans les sanctuaires (127) (ni) de fenêtre au milieu des temples ».....

Col. VI. — (1) Et Kšr-et-Ḥšš répondit : (2) « Tu t'assiéras. (ô) Baal!, pour mon *hwt*. (3) Répète le message de Kšr-et-Ḥšš. (4) Écoute bien, Aleïn-Baal. (5) Mais (moi) je mettrai une lucarne dans les sanctuaires (6) et une fenêtre au milieu des temples. »

(7) Et Aleïn-Baal répondit : (8) « Ne mets pas de lucarne dans les sanctuaires (9) (ni) de fenêtre au milieu des temples ; (10) ne ... pas la Maison de la Lumière (?) ; (11) la Maison du chef (12) l'Amé du Dieu de la mer ; (13) cours et ... -les (14)

Et Kšr-et-Ḥšš répondit : (15) « Tu t'assiéras. (ô) Baal, pour mon *hwt* ; (16) son sanctuaire, tu construiras ; (17) tu élèveras son temple ; (18) il ira (?) vers le Liban et son arbre ; (19) la splendeur de son cèdre ; (20) vers le Liban et son arbre. (21) la splendeur de son cèdre. »

(22) « Tu placeras (?) le (sacrifice) igné dans les sanctuaires ; (23) les *nblat* dans les temples, (24) ce jour-ci et le suivant.

« Tu mangeras (25) le (sacrifice) igné dans les sanctuaires, les *nblat* dans les temples, (26) le troisième (et) le quatrième jour.

(27) « Tu mangeras le (sacrifice) igné dans les sanctuaires, (28) les *nblat* dans les temples, (29) le cinquième (et) le sixième jour.

« Tu mangeras (30) le (sacrifice) igné dans les sanctuaires, les *nblat* (31) au milieu (?) des temples ; ainsi (32) pendant sept jours.

« Tu ... le (sacrifice) igné (33) dans les sanctuaires, les *nblat* dans les temples.

(34) « Entoure d'argent les aromates ; d'or (35) nous entourerons l'encens. »

Il se réjouit, (36) Aleïn-Baal (en disant) : « ... les *ibnt* (37) d'argent de mon temple (et) ceux (38) (d')or ; (ce sont là) les préparatifs du sanctuaire [et (?) du temp]le (?) ».

(39) Il prépare ... le préparatif des préparatifs (?) (40) de son temple.

Il sacrifia des bœufs (et) aussi (41) des moutons *sgl-šrm* [et g]ras, (42) des béliers (et) des veaux de (43) l'année, des agneaux *gms*, pour le peuple.

(44) Son frère cria dans son sanctuaire ; son *ari* (45) (cria) dans son temple (46) (et) crièrent les soixante-dix fils d'Ashérat :

(47) « Abreuve de vi[n] les dieux *krm* ;

(48) « Abreuve de [vin] les déesses *hprt* ;

(49) « Abreuve de vi[n] les dieux *alpm* ;

(50) « Abreuve [de vin] les déesses *arht* ;

(51) « Abreuve de vi[n] les dieux des sièges ;

(52) « Abreuve de [vin] les déesses des trônes ;

(53) « Abreuve de vin les dieux des places publiques.

(54) « Abreuve [de vin] les déesses des routes (?).

(55) « A nouveau, fais manger (et) boire les dieux, (56) et ... les *mrhšm* ... (57) Avec l'épée *mlht* fends le (mouton) gras. (58) Tu boiras des pots de vin..... »

COMMENTAIRE

Col. IV-V, 106-110. — Kšr-et-Hšš donne des ordres à Aleïn-Baal.

107. — Le *qdm* du bœuf est sans doute la partie antérieure (קדמ) de l'animal, sa poitrine ; *mra* s'écrit aussi *mre* et *mréa*, p. ex. col. VI, 41-42.

108. — « Frapper (נכה) la face » paraît être une autre façon de dire « sacrifier ». — Le trône que Aleïn est invité à préparer est sans doute celui-là même sur lequel Kšr-et-Hšš va le faire s'asseoir.

109. — Pour *iššb*, voir *Syria*, XII, 224.

110. — 'd = héb. ד. La fin est complétée d'après la col. VI, 55 ; il y a ici l'imp. au lieu de l'impf.

111-127. — Discussion de Aleïn-Baal avec Kšr-et-Hšš concernant la construction de divers édifices à élever dans l'enceinte de Tsaphôn.

111-119. — Aleïn ne reçoit pas sans résistance les ordres qu'on vient de lui donner et rien n'indique, d'ailleurs, qu'il les mette à exécution. Il donne, à son tour, des ordres, et des ordres pressants : *hs*, imp. de שח ou adv. שח

(Ps. 90, 10). Pour *bht* et *hkl*, voir ci-dessus, col. IV-V, 75-76. — *mmm* (114) et *trmmm* (116) sont évidemment l'imp. et l'impf. én. I de מרי au pilel. Sur *srrt*, voir *Syria*, XII, 351. — La locution *alp sd Rbt-kmm* est fréquente, voir ci-dessus l. 86 et ci-dessous, col. VIII, 24^β-ss., mais il reste à expliquer ici le vocable *ahdbt* et la présence du mot *hkl* « temple » à la fin de la phrase.

120-127. — A son tour, Kšr-et-Ḥšš invite Aleïn (sur *sm' l*, voir *Syria*, XII, 200) à construire une ou plusieurs habitations dont la nature n'est pas spécifiée, pour l'usage du Rkb-rpt, qui est comme on l'a vu (col. III, 11) le messager et le serviteur d'Aleïn lui-même. Puis Kšr-et-Ḥšš reprend la question des *bht* et des *hkl*, ces édifices que Aleïn lui a enjoint de construire (ll. 111-ss.), et il semble résulter de sa brève déclaration qu'il ne construira ces sanctuaires que s'il demeure libre d'y ménager des ouvertures, ou du moins une ouverture, appelée *érbt* (héb. אֶרְבֵּת) quand il s'agit des *bht*, et *hln* (héb. הַלֵּן) quand il s'agit des *hkl*. On sait que le mot *hln* a passé sous la forme *hīlāni* en accadien et qu'il désigne, dans cette langue, une construction de style *amurrā* ou occidental, et dont l'élément caractéristique était sans doute ces fenêtres, dont Kšr-et-Ḥšš tient à pourvoir les sanctuaires de Tsaphôn, alors que Aleïn l'adjure (ll. 125-ss.) de n'en rien faire. — On trouvera plus loin (Col. VII, 14^β-ss.) la fin et peut-être l'explication de cette querelle, qui se terminera à l'avantage de Kšr-et-Ḥšš.

Col. VI, 1-6. — Kšr-et-Ḥšš s'adresse à Baal même.

Renonçant, semble-t-il, à convaincre Aleïn, Kšr-et-Ḥšš se tourne du côté de Baal et il l'invite, d'abord, à s'asseoir pour (entendre ?) son *hwt* (restitué d'après l. 15), c'est-à-dire sa décision ou ses ordres (cf. col. III 36)⁽¹⁾, et ensuite à répéter (*šn*, imp. de *šni* = שָׁנָה) à Aleïn ses conditions⁽²⁾, dans la pensée sans doute que celui-ci n'osera pas enfreindre un ordre transmis par Baal, qui est son père et son protecteur. — Pour *sm' m' l*, voir I AB, VI, 23-24.

(1) Ou mieux peut-être : à s'asseoir conformément à ses ordres. Il convient d'observer aussi que *tšb* peut appartenir à rac. בש aussi bien qu'à בש . Le sens pourrait donc être : « tu t'en retourneras, conformément à mes ordres », ou « pour (exécuter) mes ordres ».

De toute façon, Baal est ici nettement subordonné à Kšr-et-Ḥšš.

(2) Litt. : « le message de Kšr-et-Ḥšš » ; on a déjà vu, col. III, 27, l'Ashérat de la mer parler d'elle-même à la troisième personne.

7-14^z. — Réponse d'Aleïn.

Aleïn a reçu le message et il y répond, soit directement, soit par l'entremise de Baal. Il prononce d'abord (ll. 8-9) les mêmes paroles que précédemment (col. IV-V, 126-127), puis d'autres paroles auxquelles correspond sans doute, en partie, du moins, la lacune de fin col. IV-V.

Pour *bt ar* (10) et *bt rb* (12), voir ci-dessus, col. I, 17-18. — Sur *mdd el im*, cf. ci-dessus, col. II, 34. — Rapprocher l. 13 de col. III, 12-13.

14^β-21. — Instructions adressées par Kšr-et-Hšš à Baal, en vue de la construction du sanctuaire et du temple d'Aleïn.

14^β-17. — Pour la seconde fois, Kšr-et-Hšš se tourne vers Baal. Il n'est plus question maintenant des *bht* et des *hkl* en général, mais de « son *bht* » (16) et de « son *hkl* » (17), et c'est Baal qui est chargé de construire ces deux édifices ; le pron. suff. *-h* ne peut s'appliquer qu'à Aleïn ; plus loin, d'ailleurs, Aleïn dira « mon temple » l. 37.

18-21. — Le sujet du verbe (*itlk* ou *ilk* ?), est soit Baal, soit Aleïn. L'« arbre » (š avec sens collectif) du Liban (יָרֵבֶּרֶק), c'est probablement le cèdre, qui, d'ailleurs, est nommé à la l. suiv. — *mḥmd* s'est rencontré ci-dessus, col. IV-V, 78, 94-95, 101, à propos de l'or. Ll. 18-19 indiquent que l'action va se faire, et ll. 20-21 qu'elle est faite déjà ; *h*[, au début de l. 20, = *h[lk* ?].

22-35^z. — Nouvelles instructions de Kšr-et-Hšš.

Ces instructions s'adressent soit à Aleïn, soit à Baal pour qu'il les transmette à Aleïn (voir ci-dessus, col. VI, ll. 1 suiv.); ce dernier, en effet, les accueillera avec joie (l. 35^β ss.).

22-32^z. — *est* litt. « feu », cf. I AB, II, 33, correspond peut-être ici, du moins pour le sens, à héb. פֶּשֶׁס, — et, s'il en est ainsi, l'explication de פֶּשֶׁס par פֶּשֶׁס s'en trouverait renforcée. *nblat* est un mot de la même forme que héb. נְבִלָתָא et il se peut bien que ce soit le même mot, quoiqu'il y ait peu d'exemples de RŠ *b* = héb. *p* ; voir cependant ci-dessus p. 119 : *nbt* = נֶבֶת ; par ailleurs, *p* alterne avec *b*, à RŠ même, dans le mot *sb/ph*.

Les noms de nombre ordinaux sont identiques aux cardinaux, sauf « quatrième » et « sixième », qui s'écrivent *rb*⁽¹⁾ et *šdš*, alors que « quatre » = *arb* et « six » = *šš*.

La particule *mk* équivaut à *wlm* « et voici », sur lequel cf. *Syria*, XII, 214.

32^β. — *td* 2^e pers. sg. impf. de rad. *idi* ou *ndi* (héb. *ידה* et *ידה*) : « tu jetteras ».

34-35. — Le sens est probablement : « Toi (Baal ou Aleïn), mets les aromates dans (des vases d') argent et nous, nous mettrons l'encens (héb. *הַבְּרִיָּקִים*) dans (des vases d')or », cf. col. I 32 *ht... b kšp*. — Même construction qu'en héb. *... סַבְבַּ ל*.

Cependant *lbt* s'est rencontré déjà (col. IV-V, 62 et 73) avec le sens de « briques » ; et si, d'autre part, *rqm* peut s'expliquer par acd. *riqqē* (cf. RŠ, 1929, n° 3, 21 *smm rqm*, traduit par Dhorme : « de l'huile, des épices »), il peut aussi bien correspondre à acd. *ruqqu*, qui désigne un objet en métal et, plus particulièrement, en argent. S'il en est ainsi, le sens de briques pour *lbt* conviendrait mieux et l'on pourrait traduire ainsi : « nous plaquerons d'or les briques ».

35^β-38. — Aleïn se réjouit de l'état d'avancement des travaux.

Sur *ht*, cf. I AB, I, 11-12 : *tsmh ht Ašrt w bnh*. Sur *ibnt*, autre forme de *ibnt*, cf. ci-dessus, col. II, 15. — *dtm* paraît être un double plur. du pron. relat. *d*.

39-40^α. — Achèvement du temple.

Peut-être le sujet de *i'db* est-il, non pas Aleïn, mais un personnage du nom de Hd, qui est appelé ailleurs *El Hd*, cf. *Syria* XII, 352. Voir aussi *hd* ci-dessous col. VII, 36. — La restitution [*i'db*]*t* est simplement conjecturale.

40^β-43. — Aleïn (?) offre un sacrifice
à l'occasion de l'achèvement du temple.

Le sujet de *tblh* (héb. *טַבַּח*) est sans doute Aleïn ; mais *tblh* peut être aussi un imp. ; auquel cas Hd (l. 39), ayant tout achevé, donnerait à Aleïn (ou à

(1) Ecrit ici, par erreur, *kb*'.

Baal) l'ordre d'offrir un sacrifice, non pas pour les dieux (*l Elm*), comme d'ordinaire, mais pour le peuple (?)⁽⁴⁾.

Le texte est restitué d'après un document inédit, où il y a *mre* au lieu de *mrea* (cf. ci-dessus, col. IV-V, 107, p. 147) et *elm*, à la place de *el*, qui est sans doute une erreur de scribe.

sql šrm, paraît être un adjectif composé ; sur *šrm*, voir *Syria*, XII, p. 355.

elm = héb. עֵלֵם. *gl* et *emr* se sont rencontrés déjà : I AB, II, 7-8 et 28-29.

qmš épithète qualifiant l'agneau : *emr*, comme *sql šrm* (l. 41) qualifie *šen*.

44-54. — Manifestations diverses d'enthousiasme.

44-45^z. — Il s'agit sans doute du frère et du *ari* d'Aleïn, comme précédemment, col. IV-V, 90-91, du frère et du *ari* de Baal. Comparer aussi les locutions *šh hrm*, etc..., ci-dessus, col. IV-V, 75-76, 91^β-93^z et 98^β-99.

45^β-46. — On connaît Ben-Ashérat (I AB, V, 1 et ci-dessus, col. IV-V, 51) ; mais il n'est nulle autre part question des soixante-dix fils d'Ashérat. Il ne manque sans doute rien après *šh* ; il n'y a d'ailleurs pas d'exemple, à RŠ, de la 3^e pers. pl. du parfait (non plus que de l'imparfait).

47-54. — Les soixante-dix fils d'Ashérat, s'adressant sans doute à Aleïn, prononcent huit exhortations, dont chacune commence par le mot *spq*, qui est probablement l'imp. safel de *pq* qu'on retrouvera plus loin, l. 56, sous la forme de l'imp. *qal*.

Le complément de *spq*, *m* « le vin », est clairement écrit l. 53 ; on lit seulement *ī* [] aux ll. 47-49 et 51. Il est très vraisemblable qu'il faut restituer ce même mot à la fin de 48, 50, 52 et 54.

Les noms des dieux (*Elm*) et des déesses (*Elht*, pl. fém. de עֵלֵת) sont suivis

(4) *lem* correspond, pour la forme, à héb. לֵם, pl. לָמִים ; et il paraît avoir le même sens, au plur. du moins ; c'est ainsi qu'on dit *l El lemm* « au Dieu des nations ». Mais, au sg., *lem* a un sens beaucoup plus restreint et paraît devoir être traduit par « compagnon » ou « associé » ; en d'autres termes, le mot

désigne, non pas la communauté même, mais un membre d'une communauté ou d'une famille. Ex. : *B'l mt, mi lem Bn-Dgn* « Baal est mort ! Qui (désormais sera) le *lem* de Ben-Dagon ? » Comme on le sait déjà (*Syria*, XII, 202 et 352), le nom du Fils de Dagon accompagne souvent celui de Baal.

chaque fois d'un subst., ou peut-être, en certains cas, d'un adj., caractérisant la nature de telle ou telle famille de divinités.

Les expressions les plus immédiatement intelligibles sont *elm khšm* (l. 51) et *elht kšat* (héb. כְּשָׂאִת l. 52 ; d'où il faut se garder, d'ailleurs, de conclure que les dieux seuls avaient le droit de s'asseoir sur des *khš*, les trônes (*kša*, ou *kše*, ou *ksé*, voir *Syria*, XII, 224) étant exclusivement réservés aux déesses ; l'étude des textes démontre, en effet, que les deux termes s'emploient indifféremment l'un pour l'autre.

rḥbt (héb. רַחֲבֵת) (l. 53) s'est déjà rencontré : I AB, I, 38, mais dans un contexte tout différent. — Au lieu de *dkr[t]*, il faut lire, sans doute, *drk[t]*, sur lequel voir I AB, V, 6 : *khš drkt* opposé à *kše mlk*, et ci-dessous, col. VII, 44 : *arš drkt*.

Pour *elm alpm* (l. 49) et *elht arht* (l. 50), il n'y a pas, semble-t-il, la même symétrie que dans les locutions précédentes, et de même pour *elm krm* (l. 47) et *elht ḥprt* (l. 48). Si, comme il est probable, *alpm* signifie ici « bœufs » ou « taureaux⁽¹⁾ », on peut considérer *krm* comme le pl. de כֶּזֶה « agneau », bien qu'on dise *emr* habituellement. Il s'agit sans doute des dieux protecteurs du petit et du gros bétail. Pour *ḥprt* et *arht*, on peut y voir des qualificatifs de deux groupes de déesses, bien qu'on attende, par analogie avec les formules qui précèdent et celles qui suivent, deux substantifs ; le second terme, d'ailleurs, *arht*, correspond à héb. אֲרָחֵית plur. de אֲרָחָה « route » ; l'idée serait donc semblable à celle qu'expriment les mots *elht drkt* de l. 54.

55 à fin. — Suite des instructions données à Aleïn.

Ces nouvelles instructions sont identiques à celles qu'on a vues précédemment : col. III, 40 ss.

Col. VII (Pl. XXVIII).

(1) [] *qne* [] (2) [*A*] *lein* . *B'l* (3) [] *b(?)*] *tk* . *Mdd El* (4) *i[m (?)* . . .] *lsr qdqdh* (5) *El* [] *ḥq* . *bḥr* (6) *km* . *i* [] *Elm* . *b Ṣpn* (7) *'d(?)r* . *l* [] *'rm* (8) *šb* . *l h(?)* [*dm (?)*] *pdrn* (9) *šš* . *l ššm* . *aḥd* . *'r*

(1) On rencontre, une fois, *Ašrt alp*.

- (10) *sb'm . sb' (?) . pdr* (11) *šmnim . B'l . m []* (12) *ts'm [.] B'l . mr []*
 (13) *b [] d(?) . B'l b qrb []* (14) *bt*.
ω i'n . Alein (15) *B'l [.] astm . Kšr bn* (16) *im . kšr . bnm . 'dt* (17)
ipth . ḥln . b bhtm (18) *érbt . b qrb [.] hkl* (19) *m . ω [ip]th . bdqt . 'rpt* (20)
'l p[...] *Kšr . ω Ḥšš*
 (21) *šḥq . Kšr . ω Ḥšš* (22) *isé [.] gh . ω iṣḥ*
 (23) *l rgmt . lk . l Ale* (24) *in . B'l . t[š]bn . B'l* (25) *l hwti [.] ipth . h* (26)
ln . b bhtm [.] érbt (27) *b qrb . hk[lm . ip]th* (28) *B'l . bdqt [.] 'rpt* (29) *qlh .*
qds . B'[l . i]tn (30) *išni . B'l š(?) [] k(?)th* (31) *qlh . q [] r(?) p(?)r . arš*
 (32) [] *hrm . aḥsn* (33) *rtq []* (34) *qdm im . bmt . a(?) []* (35)
tṭn . eb . B'l t(?)eḥd (36) *i'rm . sné . hd . gpt* (37) *hr*.
ω i'n . Alein (38) *B'l . eb . hdt(?) . lm . ths* (39) *lm . ths . nšq . dmrn*
 (40) *'n . B'l . qdm . idh* (41) *k ths . arz . b imnh* (42) *bkm*.
išb . B'l . l bhth (43) *émlk . éblm lk* (44) *arš . drkt istkn* (45) *dll .*
al . elak . l Bn (46) *Elm . Mt . 'dd l Idd* (47) *El . Hsr*.
iqra . Mt (48) *b npsh . ištrn Idd* (49) *b gngnh . aḥdi . d im* (50) *lk*.
'l . Elm . limré (51) *Elm . ω nsm . d isb* (52) ['] *hmlt . arš*.
gm . l ḥ (53) *[lm]h . B'l . k iṣḥ . 'n* (54) *[Gpn.] ω Égr . b hlmt* (55)
 [mm . i]m . *bn . slmt . r* (56) *[mt . pr't .] ebr[.m]nt .* (57) *[hbl(?) 'rpt*
 (58) *[tht]ḥt* (59) []m (60) []h(?)

Lacune de 5 lignes environ.

COMMENTAIRE

1-14^a.

1.]*gne* de rad. *גן*, cf. col. IV-V, 81 et 97. — 3-4^a. Cf. col. II, 34. — 4^b. « Sur le sommet (pour *lsr*, cf. col. II, 9 et col. VIII, 6) de son crâne ». *qdq* = héb. *קדקד*. — 5. Peut-être *šḥq*, « il rit », comme ci-dessous l. 21 et *passim*; sans doute *b hr* « dans le (vase) *hr* ». — 6. « Les dieux dans Tsaphôn ». — 7. Peut-être *i'rm*, comme ci-dessous, l. 36. — 8. « Assieds-toi sur le ma[rche-pied?] des *pdr* ». Sur *hdm*, voir *Syria*, XII, p. 352; sur *pdr*, ci-dessus, col. I, 17.

9. — *šš l šsm* « six pour (ou sur) soixante ». Cf. RŠ 1929, n° 3, 43 : *šn l 'srn*, « deux pour (ou sur) vingt ». Peut-être : « prends (ou : il prit) six sur soixante », autrement dit : « prélève (ou : il préleva) la dime ». — 'r, cf. col. IV-V, 4, 9, 14.

10. — « Soixante-dix-sept *pdr* »; voir déjà col. I, 17.

11-12. — On notera que « quatre-vingts » s'écrit *šmmim* ; c'est donc le plur. de שְׁמִימִים , non de שְׁמִי ; mais on écrit 'sr*m* vingt (voir ci-dessus l. 9) alors que « dix » = 'sr*h* (RS 1929, n° 1, 10). — *ts'm* = héb. אַרְבָּעִים « quatre-vingt-dix ».

13-14^a. — Le début est illisible, mais le sens est en gros : Baal s'assied « dans (*b qrb*) la maison » qu'on vient de lui construire.

14^b-20. — Réponse d'Aleïn.

Trad. (14^b) « Et Aleïn-Baal répondit : (15) « Je les placerai ; (et) Kšr, le Fils de (16) la mer, (qui est) le *kšr* des Fils de la Loi (?), (17) ouvrira la fenêtre dans les sanctuaires, (18) la lucarne au milieu des temples (19) et il ouvrira la *bdqt* des nuages (20) au-dessus du de Kšr-et-Hšš. »

Le suffixe *-m* (de *astm*) désigne évidemment les *hln* et *érbt* dont il est question ci-dessus, col. IV-V, 123-124 et ss. et dont il va être question à nouveau. A noter qu'on dit ici *hln b bhtm* et *érbt b qrb hklm*, alors qu'il y avait précédemment *érbt b bhtm* et *hln b qrb hklm*.

La locution *bn im* « fils de la mer » se rencontre ailleurs, mais c'est seulement ici qu'elle est appliquée à Kšr ; dans *kšr bnm 'dt*, *kšr* paraît être pris dans son sens courant (cf. col. IV-V, 103) « celui qui dirige (?) les fils de l' 'dt (héb. עֲדִיָּה ?) » ; toutefois dans les noms composés en *bn*, la désinence plur. se place habituellement après le second terme ; on dit par ex. : *bn rym* « messagers » et *bn qrtm* « citoyens ».

On touche ici au terme de la discussion qui s'était engagée plus haut entre Aleïn et Kšr (-et-Hšš). C'est finalement Aleïn qui mettra en place les fenêtres et les lucarnes ; il appartiendra désormais à Kšr d'ouvrir les *hln* et les *érbt* des différents sanctuaires, et il ouvrira du même coup (?) les *bdqt* (cf. acd. *butuqtu*, « rupture de digue ») des nuages. Ces ouvertures permettront aux eaux du ciel de se déverser « sur les ... de Kšr-et-Hšš » lui-même. La lacune de l. 20 est particulièrement regrettable ; mais il est du moins certain que tout se passe, à peu de chose près⁽¹⁾, comme Kšr l'avait désiré, et il ne tarde pas d'ailleurs à en exprimer sa satisfaction.

(1) Kšr-et-Hšš voulait, en effet, poser lui-même les *hln* et les *érbt* : col. IV-V, 123-124 ; col. VI, 5-6.

21-37^α. — Kšr-et-Hšš manifeste sa joie, mais il change les dispositions qui viennent d'être prises.

Trad. (21) Il rit, Kšr-et-Hšš; (22) il élève la voix et il crie : (23) « Pour le message, va vers Aleïn-(24) Baal. Tu t'assiéras, (ó) Baal, (25) pour mon *hwt*. Il ouvrira la (26) fenêtre dans les sanctuaires (et) la lucarne (27) au milieu des temples. Il ouvrira, (28) Baal, le *bdqt* des nuages; (29) Baal donnera sa voix sainte; (30) Baal répétera ... son ..., (31) sa voix la terre (32) ... les (vases)*hr*, je ... (33) (34) devant la mer, les hauts lieux ...; (35) tu étendras (? à terre ?) l'ennemi (?) de Baal; tu saisisras (36) les ...; les bords (37) du (vase) *hr*. »

Comm. 23-25^α. — Il paraît difficile, pour plus d'une raison, d'admettre que c'est à Baal que s'adressent les paroles de Kšr : « va pour le message (*rgmt*, forme abstraite de *rgm*) vers Aleïn ».

Quoi qu'il en soit, Baal est invité à s'asseoir pour (entendre ?) le *hwt* (ci-dessus, col. VI, 2 et 15) de Kšr.

25^β-27^α. — Or précédemment (15^β-ss.) Aleïn avait dit « (c'est) Kšr qui ouvrira les fenêtres »; et maintenant Kšr, prenant la parole, dit à son tour : « (C'est) Baal qui, etc... ». — Même si le sujet de *ipth* (l. 25) n'est pas Baal (*ipth* peut être d'ailleurs le nifal « s'ouvrira »), c'est bien Baal qui ouvre les *bdqt* *rpt*, ll. 27^β-28; il joue donc ou va jouer le rôle même que Kšr, au dire d'Aleïn, remplissait déjà ou venait d'être appelé à remplir.

29. — Sur *ql itm*, cf. col. IV-V, 70. — 32. *ahsn*, d'un rad. *hs*, qui se retrouvera ci-dessous, ll. 38-39, dans *lm ths*. — 33. *rtq*[], peut-être *rtqt*, comme RŠ 1929, n° 6, 24 = héb. רתקוה. — 34. *bmt*, cf. ci-dessus col. IV-V, 14. — 35. *ttm*, cf. col. II, 17; *eb* = héb. עבד ?⁽¹⁾; « l'ennemi de Baal », si c'est bien là le sens, pourrait désigner Môt. — 36. *i'rm* = héb. ירמ ?; *sné* (imp. ?), cf. *sna*, col. III, 17; *hd*, vocat. ? cf. col. VI, 39; *gpt*, à rattacher sans doute à גַּל I; à RŠ, *gp im* ou *gp thm*, paraît signifier « le bord de la mer ».

⁽¹⁾ L'identité des deux termes paraît démontrée par l'exemple suivant : *nl'n b arš ebi w b 'pr qm ašk*. « Nous fixerons (par la lance, ar. طعن) mon ennemi à la terre, et au sol,

celui qui s'est élevé contre ton frère. » Comme c'est Baal qui parle et qu'il s'adresse à 'Anat, la locution *qm ašk* désigne très probablement Môt.

37^β-42^α. — Réponse d'Aleïn.

La réponse d'Aleïn est à peu près complètement inintelligible. Tout au plus peut-on proposer de traduire la l. 40 ainsi : « L'œil de Baal (est) en avant de sa main », c'est-à-dire Baal regarde (ou examine) avant d'agir.

Le mot *eb* (l. 38) s'est rencontré déjà l. 35 ; sur *ths* (38 et 39) cf. l. 32 (*ahsn*). — 39. *nšq* est peut-être la 1^{re} p. pl. impf. d'un rad. *šq* = héb. שׁק ou קשׁ ; si le subst. qui suit, *dmr*, peut s'expliquer par ar. دمار, le sens serait « nous courrons (à) notre ruine ». — 41. *arz* (cf. col. VI, 19 et 21) *b immh* = « le cèdre à sa droite ».

42^β-47^α. — Baal partage le monde entre Aleïn et Môt.

Trad. (42^β) Baal s'assied dans son sanctuaire (43) (en disant :) « les royautés (et) les principautés (?) (sont) à toi ; (44) il habitera la terre des *drkt* (45). Que je n'envoie pas le *dll* au Fils (46) des dieux, Môt ; ni le *'dd* à l'Ami (47 ^α) de Dieu, *H_zr* ».

Ainsi, Baal s'assied dans son *bht* pour rendre en quelque sorte la justice, ou tout au moins pour mettre fin au conflit qui avait pendant si longtemps divisé Môt et Aleïn.

Le discours de Baal comprend deux points dont le second se divise en deux parties :

43. — Baal s'adresse d'abord, suivant toute vraisemblance, à Aleïn, et il lui annonce qu'il va lui donner les *émk* et les *éblm*. Sur le pluriel de cette sorte, voir déjà *Syria*, XII, p. 354, n. 2. Pour *mlk* au sens de « royauté », cf. I AB, V, 5 ; quant au second terme, il se rencontre sous la forme du fém. pl. dans une déclaration analogue à celle-ci : *w atnk blmt*.

44. — Le sujet d'*istkn* ne peut être que Môt, qui sera nommé expressément dans la phrase suivante. Pour la construction (קשׁ av. acc.), cf. Ps. 37, 3 קשׁ-אֲרִי et Prov. 2, 21. — Ainsi les deux adversaires cesseront de se disputer le même empire ; chacun d'eux possédera désormais son domaine propre, le domaine d'Aleïn étant caractérisé par un vocable de la rac. *mlk* et celui de Môt, par le terme *drkt*, deux mots qui se complètent ou s'opposent souvent, comme on l'a vu déjà : I AB, V, 5-6, VI, 34-35 et II AB, VI, 54.

45-47^a. — Baal prend, en outre, l'engagement solennel de ne plus faire de mal à Môt. Sur *lak* « envoyer », voir col. IV-V, 104. — *dll* de rac. 𐤃𐤋𐤋 Il peut être rapproché d'acd. *dullu*, syn. de *muršu* « maladie » et d'ar. 𐤍 « abaissement ».

La phrase suivante est nettement symétrique à celle-là : *dd* ne peut être qu'un synonyme de *dll*. Idd-El Hzr ⁽¹⁾, désigne un personnage apparenté étroitement à Môt, ou représente un dédoublement ou une hypostase de Môt. On dit, en effet : *thm Bn-Elm Mt hwt Idd Bn-El H*zr *pnh* : « Môt, le fils des dieux, a fixé le *hwt* de Hzr, l'Ami, le Fils de Dieu, qui est sa face. » On comparera la locution punique bien connue « Tanit, face de Baal ».

Idd (= héb. יְדִיד) suffit parfois (et par ex. ci-dessous, l, 48) à désigner le personnage. On dit aussi Bn-El Hzr (Hzr, fils de Dieu), comme ci-dessus, ou Hzr seulement.

Comme conséquence de l'engagement qu'il vient de prendre à l'égard de Môt, Baal fera, un peu plus tard (col. VIII, 15^a-17^b), défense à Aleïn d'attaquer à nouveau son ancien rival.

47^b-52^a. — Môt et l'Ami (de Dieu) abandonnent la lutte.

Trad. « (47^b) Môt parle (48) en lui-même (et) l'Ami (de Dieu) se cache (49) dans son *gnn* (en disant :

« Je me réjouis (rac. 𐤇𐤃𐤁) de ce qu'il régnera (50) sur les dieux, pour engraisser (51) les dieux et les hommes, (et) pour rassasier (52) les *hmlt* de la terre. »

Ici, comme ci-dessus, ll. 45-47^a, Idd(-El Hzr) et Môt sont étroitement associés et ils agissent simultanément, ou, pour mieux dire, ils abandonnent d'un commun accord la lutte ; Môt exprimant à voix basse ses sentiments, tandis que Idd va se cacher (*istrn* est sans doute l'én. I de 𐤍𐤏𐤍 nifal) dans son *gnn*. Ce nom, qui se rencontre aussi sous la forme *ggn*, peut être rapproché d'acd. *ggunu*, « tombeau ».

Cependant, avant de se retirer, Môt et Idd reconnaissent le triomphe d'Aleïn, qu'ils évitent d'ailleurs de désigner par son nom, et qui, désormais, régnera non seulement sur les hommes, mais sur les dieux aussi. De telle sorte

(1) Lire ainsi dans *Syria*, XII, 221, ll. 30-31 et corriger en conséquence le commentaire, p. 224.

que si Baal a partagé le monde entre les deux antagonistes (42^β-47^α), le partage ne paraît pas avoir été fait en toute équité, et que c'est Aleïn, le fils et le protégé de Baal, qui a reçu la meilleure part.

Le rad. *mré* s'est rencontré déjà : col. IV-V, 107 et col. VI, 41-42. On rapprochera *isb' hmlt arš* de Job, 38, 27 לְהַשְׁבִּיעַ שָׁפָר; *hmlt* a sans doute un sens analogue à אַחַשׁ (à RŠ : *šat*, I AB, II, 7 et 29); voir, d'ailleurs, *Syria*, XII, 208, où *hmlt* est expliqué par ar. هَمَلٌ.

52^β à fin. — Intervention de Gpn-et-Égr.

Le texte est restitué partiellement d'après un fragment provenant des fouilles de 1931, et qui est reproduit ci-contre (fig. 1).

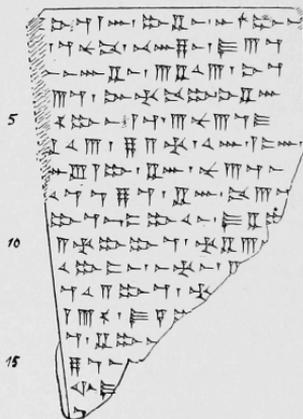


FIG. 1.

Ce fragment, qui mesure 6 × 4, représente la partie supérieure de la col. II d'une tablette à six colonnes. Les ll. 1-2 = II AB, I, 22-23, mais il y a, en plus, la particule [*e*]k au début. Ll. 3-5^α, on lira : [l]tm bt. l B' l. km [E]tm. w hsr. k Bn [A]šrt, à rapprocher de II AB, IV-V, 50^β-51. — C'est à la l. 5^β que le texte rejoint II AB, VII, 52^β ss. : il y a, en effet :

(5^β) *gm. l hlmh* (6) *B'l. išh. 'n. Gpn* (7) *w Égr. bn*⁽¹⁾. *hmlt* (8) *'mm im. bn*

(1) Il s'agit de la prépos. 𐎗𐎍, puisqu'il y a *b* dans II AB, à cette place.

slm[*t*] (9) *rmt* . *pr't* . *ebr* (10) *šhrrm* . *ḥbl* [] (11) '*rpt* . *tḥt* . *b*(?) []
 (12) *m'srm* . *ḥ*[] (13) *glš*⁽¹⁾ . *ešr*(?) [] (14) *m* . *brt*(?) [] (15) *imt*
 [] (16) *se* [] (17) *m*[]

52^β-53. — Cf. col. II, 29^β-30^α.

54. — Gpn-et-Égr est l'une de ces divinités doubles dont il a été question ci-dessus, p. 135. Ce même nom paraît se retrouver plus loin, col. VIII, 47 ; il se rencontre d'ailleurs dans d'autres chants de l'Épopée. Gpn est sans doute le cep de vigne (cf. *gpn* et *gpnm*, col. IV-V [5-7], 10-12) divinisé ; *égr* rappelle le nom de la ville d'Égrt (acd. Ugaritu), sur lequel voir *Syria*, XII, 351 et ci-dessous, col. VIII, dern. l.

55. — '*mm im* = « les peuples de la mer » ?

56. — *pr't* = héb. פָּרַעַת pl. de פָּרַע « prince ». — Sur *ebr* cf. ci-dessus p. 121 n. 1.

Col. VIII (Pl. XXVIII).

(1) *edk* . *al* . *ttn* . *pnm* (2) '*m* . *hr* . *trḥzz* (3) '*m* . *hr* . *šrmg* (4) '*m* . *tlm* .
ḥšr . *arš*
 (5) *sa* . *hr* . '*l* . *idm* (6) *ḥlb* . *lšr* . *rḥtm* (7) *ω rd* . *bt ḥpšt* (8) *arš* . *tšpr* .
bi (9) *rdm* . *arš*
 (10) *edk* . *al* . *ttn* (11) *pnm* . *tk* . *qrth* (12) *hmri* . *mk* . *kšé* (13) *šbth* .
ḥḥ(?) . *arš* (14) *nḥlth* . *ω nhr* (15) '*t*(?)*n* . *Elm* .
al (16) *tqrb* . *l Bn* . *Elm* (17) *Mt* .
al . *šdbkm* (18) *k emr* . *bph* (19) *kille* . *bšbrn*(?) (20) *qnh*
tḥtan (21) *Nrt* . *Elm* . *Sps* (22) *šhrrt* . *la* (23) *smm* . *b id* . *Md* (24)
d . *Elm* . *Mt* .
ba (25) *lp* . *sd* . *Rbt* . *k* (26) *mn* . *l fn* . *Mt* (27) *hbr* . *ω ql* (28)
tstḥwi . *ω k* (29) *bd ḥwt* . *ω rgm* (30) *l Bn* . *Elm* . *Mt* (31) *šni* . *l ldd* (32) *El* . *Ḥzr*
tḥm (33) *Aleïn* . *B'l* (34) [*hω*]*t* . *alei* . *q* (35) [*rdm* . . .] *bht ibn*[*n* ?]
 (36) [] (37) [] (38) [] *aḥi*
 (39) [] *aḥi* (40) [] *i* (41) [] *kb*
 (42) [] *ḥt* (43) [] *t* (44) [] . *Elm*
 (45) [] *é id* (46) [] *k* (47) [] . . . *Gpn* .] *ω Égr*

Lacune de 15 lignes environ.

En marge [

] '(?)*i* . *Nqmd* . *mlk Égrt*

(1) Cf. II AB, IV-V, 69.

TRADUCTION

(1) « Voici ! Ne te tourne pas (2) vers le (vase) hr de *trhzz*, (3) (ni) vers le (vase) hr de *šrmg*, (4) (ni) vers le *tlm* du hšr de la terre.

(5) « Élève le (vase) hr sur (tes) deux mains (6) et la graisse sur les ...; (7) et descends (ainsi) (dans) le *bt-hpšt* (8) de la terre; (alors) tu seras compté parmi ceux qui (9) sont descendus dans la terre.

(10) « Voici ! Ne te (11) tourne pas vers (?) sa ville (12) (qui est) mon *hmr*; car le trône (13) où il s'assied (est) le ... de la terre (14) qui lui appartient, et le *nhr* (15) du ... des Dieux.

« Ne (16) t'approche pas du Fils des dieux, (17) Môt.

« Qu'il ne vous accommode pas (18) comme l'agneau dans la bouche duquel (19) ... (20) ...

« Ellera, (21) Sps, le Flambeau des Dieux, (22) les plaines non (fécondées par l'eau du) (23) ciel dans la main de l'Aimé (24) des Dieux, Môt.

« Avec un (25) bœuf du champ de Rbt-K (26) mn, devant Môt (27) incline-toi et prosterne-toi; (28) tu (l')adoreras et (29) honore le *hwt*. Et le message (suivant) (30) à Môt, le Fils des Dieux (31) répète-le (et aussi ?) à l'Ami (32) de Dieu, Hžr :

« Il a fixé, (33) Aleïn (fils de) Baal (34) [*le hwt*], (en disant) : je brandis (?) la (35) h[ache. . .]; il construira (?) le sanctuaire.

En marge : Nqmd, roi d'Égpt.

COMMENTAIRE

1-9 — Instructions données par Baal (?) à Aleïn (?).

1-4. — La locution *itn pnm 'm* est habituellement suivie du nom d'une divinité, celle à qui l'on rend hommage ou dont on sollicite la protection; ainsi, par ex., ci-dessus, col. IV-V, 20 ss. Mais ici il est défendu à Aleïn (?) de s'approcher de deux objets appelés hr; et ce mot, qui désigne certainement



Tablette de Ras Shamra.

Face.

un vase, comme on l'a vu déjà, est suivi de deux vocables d'aspect étranger : *trhz* et *šrmg* qui indiquent, soit la matière dont ces *hr* sont faits, soit la substance qu'ils contiennent.

Il est interdit, en outre, à Aleïn (?) de s'approcher du *tlm* (héb. תֵּלַם « sillon » ?) du *h₂sr* de la terre, expression qui ne se rencontre que dans ce seul passage.

5-9. — Par contre, Aleïn (?) reçoit l'ordre de prendre en main un *hr*, — un autre *hr* apparemment que ceux dont il vient d'être question —, et aussi de mettre du *h₂lb* (héb. לֶבַב) sur les *rhtm* (héb. רֶחַת « pelle » ?). Pour *l₂sr*, cf. ci-dessus, col. II, 9.

Sur les *hr* et *gb'* qui sont déposés au cœur (litt. dans le foie) de la terre et des champs, voir I AB, II, 15 ss. et *Syria*, XII, 352 ss. Sur *bt h₂pšt*, cf. *Syria*, XII, 224.

10-15^α. — Nouvelles instructions de Baal (?) à Aleïn (?).

La prép. *tk* (pour *b tk*) venant après *itn pnm* paraît surprenante, et l'on peut croire que le scribe a omis ici une ligne, car on lit dans un passage parallèle :

edk l itn pnm 'm Bn-Elm Mt tk qrth hmri mk kšē šbti arš nhlth,

« Voici ! Qu'il se tourne du côté de Môt, le Fils des dieux, dans sa ville (qui est) mon *hmri*; car le trône où je m'assieds, (c'est) la terre qui lui appartient. »

On trouve, dans les différents poèmes de RŠ, d'autres déclarations du même genre et qui sont toutes fort énigmatiques. Comme ces déclarations se terminent à *nhlth*, il n'est pas sûr que les mots *w nhr 't(?)n⁽⁴⁾ Elm* de 14^β-15^α doivent être rattachées à 10-14^α.

11. — *qrt* = héb. קָרַת; on dit aussi *qrūt* = héb. קָרִית. — 12. Sur *mk*, cf. col. VI, 31. — 13. Après *šbth*, il y a, semble-t-il, *h₂h* (héb. חָח ?), mais il s'agit sans doute d'un *i*, dont les deux éléments sont exagérément séparés l'un de l'autre. Après avoir écrit *šbth*, le scribe aura voulu, peut-être, corriger en *šbti* (il y a d'ailleurs *šbti* dans le passage parallèle cité ci-dessus), mais il aura oublié d'effacer le *h*. — *nhlth* = héb. נְחִלָּת.

(4) Peut-être 'nn, « l'enchanteur »; voir col. IV-V, 59.

15^β-24^α. — Défense faite à Aleïn (?) de combattre désormais contre Môt.

Pour tout ce passage, voir déjà *Syria*, XII, 354. Il semble qu'à la fin de l. 19 il y ait *šbrn*, le *n* étant écrit superficiellement.

Un dieu, Baal sans doute, interdit à Aleïn et à une autre personne au moins⁽¹⁾, — puisqu'il y a *-km* l. 17 —, de « s'approcher » de Môt. Le verbe *qrb* est pris évidemment ici, comme souvent en acd. et parfois aussi en héb., dans le sens d'« attaquer ». Ainsi, les dieux décident que Môt, qui jusqu'à présent avait été en butte aux persécutions d'Aleïn et d'Anat, vivra désormais en paix (voir déjà col. VII, 45 ss.), et qu'il recevra, en outre, l'hommage de ses anciens adversaires. Il semble que Môt soit devenu le plus fort et que Aleïn et ses associés courraient de grands risques s'ils s'attaquaient de nouveau à lui ; *al i'dbkm k emr* paraît signifier : « de peur qu'il ne vous traite comme un (simple) agneau, etc... »⁽²⁾.

24^β-32^α. — Aleïn est invité à rendre hommage à Môt et à lui envoyer un message.

Sur l'offrande d'un bœuf du champ de Rbt-Kmn, voir déjà ci-dessus, col. IV-V 86 et aussi 118-119. Pour *hbr* et *ql* (à l'imp. ici), cf. I AB, I, 9 et ci-dessus IV-V, 25-26 (hommage rendu à El) ; on notera qu'il y a ici *kbd hwt* au lieu de *tkbd(n)h* dans les deux passages précités.

Sur *rgm šni*, cf. ci-dessus, col. I, 20. — Idd-El 𐤇𐤐𐤕 s'est déjà rencontré ci-dessus, col. VII, 46-47. — L. 30, après *bn*, traces d'un signe effacé par le scribe.

32^β-fin. — Le message d'Aleïn.

Si les mots *thm Alein*, etc., représentent le message à transmettre à Môt, comme ils constituent, à ce qu'il semble, une sorte de défi (*Syria*, XII, 356) et bien qu'il n'y ait pas place ici pour la locution *qrii b arš mlhmt*, on peut penser

⁽¹⁾ 'Anat, très probablement.

⁽²⁾ On dit aussi [*i(?)mšhna k emr l arš* :

« il(?) (le)... (sur *mšh*, cf. I AB, VI, 20) comme un agneau à terre ».



Tablette de Ras Shamra.
Revers.

que, la paix à peine conclue, les hostilités vont s'ouvrir à nouveau. L'état du texte (36-47) ne permet pas d'en juger.

L. 35, peut-être *ibm*, cf. ci-dessus, col. VI, 16 *bhth tbn*. L. 47. [*Gpm*] *w Égr*, comme ci-dessus, col. VII, 54.

Au-dessous de l. 47, on distingue les restes de deux traits parallèles qui paraissent séparer ce long morceau d'un épisode plus court, qui occupait la fin de col. VIII et dont il ne reste rien.

Sur l'annotation marginale, voir déjà *Syria*, XII, 351 ss. Peut-être convient-il de restituer les mots qui précèdent Nqmd d'après cette autre annotation, qui figure également en marge d'une grande tablette, appartenant au cycle de Krt (*Syria*, XII, p. 356 et n. 2) :

špr Elm lk š'i

« (ó) scribe des dieux ! Va (et) vois (עֵשׂוּ) ! »,

et qui paraît constituer une exhortation adressée par le poète au scribe chargé de transcrire les légendes divines.

Le nom de Nqmd n'est évidemment pas sémitique ; sur la désinence *d*, dans les textes alphabétiques mais non-phéniciens de RŠ, cf. *Syria*, XII, 389 ss.

C'est sans doute sous le règne de Nqmd que le Poème d'Aléin — ou, tout au moins, ce deuxième chant⁽¹⁾ — a été composé ou rédigé.

CH. VIROLLEAUD.

Erratum. — Les planches XXIX et XXX ont été interverties ; c'est, en conséquence, la pl. XXX qui représente la face de la tablette.

(1) Les tablettes épiques de Ras-Shamra n'étant pas numérotées, comme le sont, par exemple, les tablettes de l'Épopée de Gilga-

mesh, la désignation de « deuxième chant » n'a, bien entendu, qu'une valeur purement pratique et provisoire.

NOUVEAUX FRAGMENTS DE VOCABULAIRES DE RAS-SHAMRA

PAR

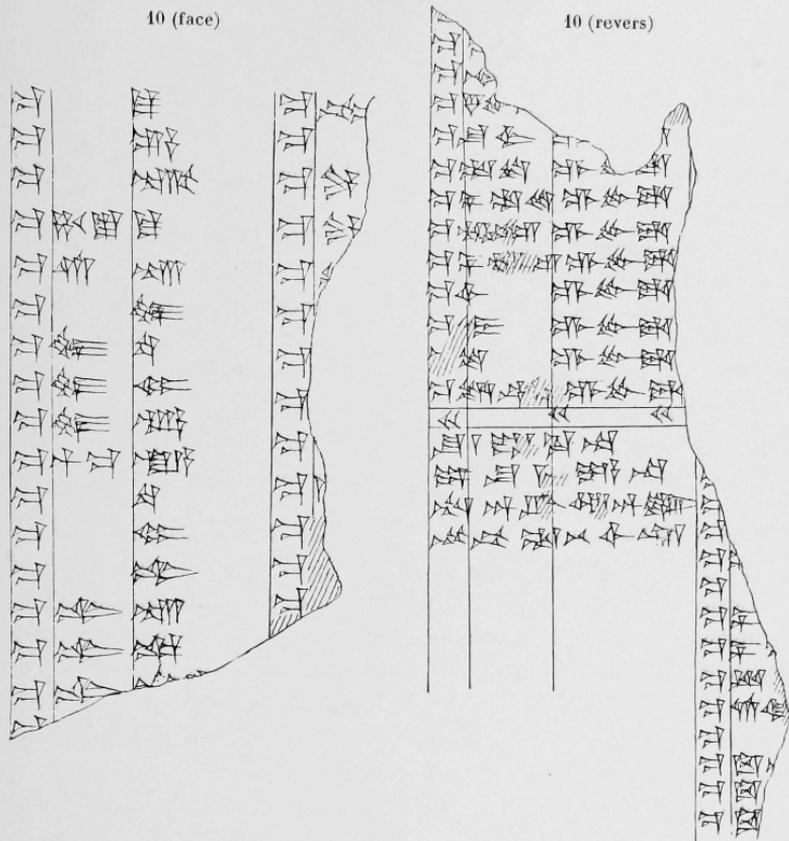
F. THUREAU-DANGIN

Au cours de la campagne de 1931, M. Schaeffer a trouvé à Ras-Shamra trois nouveaux fragments de vocabulaires dont il veut bien me confier la publication. Je numérote de 9 à 41 ces fragments qui font suite aux n^{os} 1 à 8 provenant des fouilles de 1930 et publiés dans *Syria*, XII, p. 225 ss.

N^o 9. — Ce fragment, qui mesure 0 m. 085 de hauteur sur 0 m. 125 de largeur, appartient à une grande tablette qui comptait quatre colonnes sur chaque face. Il ne contient que le texte sumérien sans traduction. La colonne II du recto est parallèle à l'une des colonnes d'un fragment de vocabulaire bilingue publié par Scheil, RT, XXXVI, 184. Ce vocabulaire est, comme l'a fait observer Scheil, un doublet de K. 2012, publié d'abord par Oppert, ZK, II, 300 s., et ensuite par Meissner, *Supplement*, pl. 4. Meissner a, depuis, signalé dans OLZ. 1922, p. 243, note 5, d'autres fragments du même vocabulaire, qu'il a récemment essayé de reconstituer sous le titre « Eine Tafel mit Titeln und Berufsnamen » (AJSL, XLVII, p. 220 ss.). Sur la composition et les diverses formes de ce vocabulaire, on trouvera toutes les précisions désirables dans un article que Landsberger publiera dans ZA et qu'il a bien voulu me communiquer en ms. Landsberger distingue le type canonique (dont il existait des éditions abrégées) et les « altbabylonische Vorläufer » : le fragment de Ras-Shamra se rattache à cette dernière classe.

A la fin de la colonne II du recto on lit : II (= *dub-sar*) EME-KU-ra, au lieu de [*dub-sar*] EME-KU dans le fragment Scheil. Cette variante offre l'intérêt de montrer que le nom sumérien du pays de *Šumer*, à savoir *Kengi*, était bien pour *Kengir*, ainsi que je l'ai déjà fait observer autrefois (*Rev. d'histoire et de littér. religieuses*, VI, p. 481, note 1), à propos des cylindres de Goudéa, où le nom est écrit *Ki-en-gi-rá* (Cyl. A, XI, 16 ; XXI, 25 ; B, XXII, 20). La finale *r* s'amoussait lorsqu'elle n'était pas suivie d'une désinence vocalique.

N° 10. — Ce fragment, qui mesure 0 m. 097 de hauteur sur 0 m. 073 de largeur, est l'angle supérieur gauche d'une grande tablette qui, comme celle



à laquelle appartenait les n°s 3 et 4 publiés dans *Syria*, XII, 226 ss., reproduisait le texte sumérien de la troisième, de la quatrième et d'une partie de la cinquième tablette de la série *harra : hubullu*.

La face donne le début de la troisième tablette. Le texte ne diffère pas seulement, en plusieurs endroits, de celui que nous connaissons par les

exemplaires assyriens, il n'est même pas entièrement conforme à celui de l'autre exemplaire provenant de Ras-Shamra.

La ligne 10 résulte probablement de l'amalgamation de deux lignes différentes. Le texte primitif peut être reconstitué comme il suit :

giš-kín gùn-a (= *kiškanû burrumû*)

giš-maš-kín (= *sihpu*)

De ces deux lignes le scribe syrien a fait : *giš-maš-giš gùn-a*. (Il est probable que le n° 3 avait la même leçon.)

Le revers donne une partie de la cinquième tablette (énumération de véhicules ou parties de véhicules).

Le colophon, tout à fait semblable à celui du n° 1, est cette fois, complet :

qât Ra-ba-na

Main de Ra-ba-na,

mâr Šu-me-ia-na

fil de Šu-me-ia-na,

warad Nabû û Nisaba

serviteur de Nabû et Nisaba.

mu-bi al-til bari

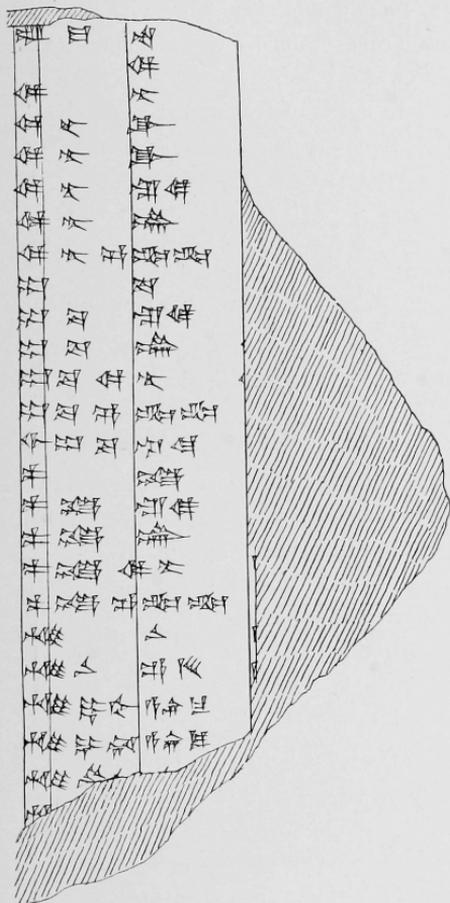
Le nombre des lignes est complet. Revu.

Nabû était le dieu de l'écriture. La déesse Nisaba était également une divinité protectrice des scribes et spécialement de ceux qui étudiaient la science des nombres, voir RA, VII, 110. Le texte mathématique AO 8862, qui provient de Senkereh et paraît remonter au temps de la première dynastie babylonienne, porte au début en petits caractères la mention de la déesse Nisaba. Un autre texte mathématique, BM 85210 (CT, IX, pl. 15 et 16), qui semble être du même temps, est placé sous la protection de Nabû et Nisaba dont les noms sont inscrits sur la tranche. On trouve mention de Nisaba seule sur une tablette mathématique de Nippur (BE, XX, 1, n° 7). Voir encore l'observation de Falkenstein dans OLZ, 1931, p. 1054.

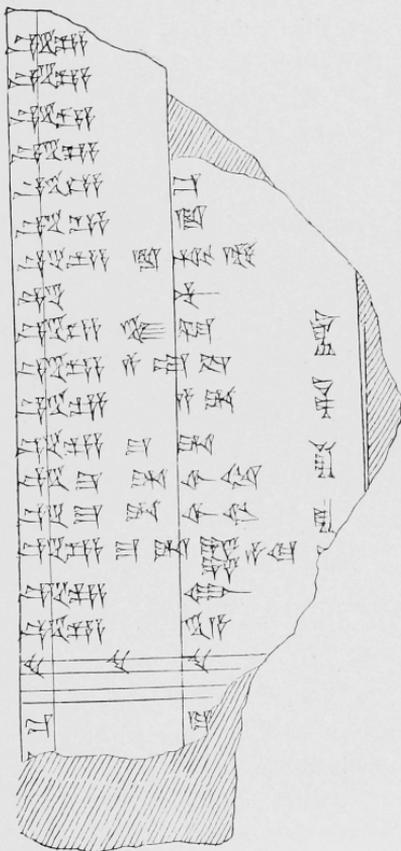
N° 11. — Ce fragment, qui mesure 0 m. 105 de hauteur sur 0 m. 058 de largeur, appartient à la même tablette que le n° 8. Les deux fragments se joignent. Le dernier signe du recto forme le début de la ligne 6 du n° 8, colonne I. Le clou horizontal, au début du verso, fait partie du signe *gun* de la dernière ligne du n° 8, col. VI.

Le recto du nouveau fragment comble la lacune qui existait, dans le texte de la deuxième tablette de la série *harra : hubullu*, entre les fragments 82-7-14, 864 (publié par Meissner, ZA, VII, 27 s.) et K. 4316 (II R 33, n° 2).

41 (face)



41 (revers)



La première ligne correspond à la ligne 17 de 82-7-14, 864, I et II, et permet de la restituer comme il suit :

šid ma-na | II (= *minùt*) *ma-ni-e* : « le nombre des mines ». Au lieu de

ma-na, 82-7-14, 864, l. 17, donne *me-a*, qui est une leçon certainement fautive, comme le prouve d'ailleurs la colonne V, 25, du même texte où, après *šid*, on lit *m[a...]*. SAI, n° 4294, est donc à biffer.

Les lignes 2 à 19 contiennent trois paragraphes parallèles, relatifs l'un au « juge », l'autre à l' « ancien » ou « témoin » (*ab-ba*) et le troisième à un auxiliaire du juge, appelé *maškim*, dont le rôle est encore mal déterminé (voir Walther, *Das altbabyl. Gerichtswesen*, 169 ss.).

Pour les lignes 20 à 25, l'ancien et le nouveau fragment se complètent mutuellement. Voici la lecture de ces six lignes reconstituées ⁽¹⁾:

<i>nam-kúr</i>	« Il contesta »
<i>nam-kúr-e-meš</i> - <i>pa-šu-ku</i>	« Ils contestèrent »
<i>nam-dumu-mín-a-ni-šè</i> - <i>di-e</i>	« A sa situation d'enfant »
<i>nam-ibila-a-ni-šè</i>	[II- <i>di</i>]- <i>e</i>	« A sa situation d'héritier »
<i>nam-šeš-[a-n]i-šè</i>	[II- <i>di</i>]- <i>e</i>	« A sa situation de frère »
<i>n[am-a]d-a-ni-šè</i>	[II- <i>di</i>]- <i>e</i>	« A sa situation de père »

Aux lignes 20 et 21, *nam-kúr* et *nam-kúr-e-meš* sont respectivement pour *in-kúr* et *in-kúr-e-meš* (voir les lignes 1 et 2 de K 4316 = II R 33, n° 2). On remarquera que dans le texte de Ras-Shamra, les lignes 3 à 5 de K 4316 ne sont pas représentées. Il s'ensuit que, dans la seconde langue, ...*pa-šu-ku* traduit non pas (comme je l'avais supposé *Syria*, XII, 236) *in-pà-e-meš* « ils jurèrent », mais *in-kúr-e-meš* « ils contestèrent ».

A la ligne 22 *nam-dumu-mín-a-ni-šè* est une leçon fautive (pour *nam-dumu-a-ni-šè*).

Le revers du nouveau fragment donne les dernières lignes du texte sumérien de la deuxième tablette de la série *harra* : *hubullu*. Cette tablette se terminait par un paragraphe relatif au *gun*, c'est-à-dire à la « charge ». *Gun* est écrit *gú+un* ; c'est là une graphie relativement récente. Dans les textes sumériens, le même terme est écrit *gú*, *gún* (sans le complément phoné-

(1) On a pu remarquer que, dans la photographie reproduite, *Syria*, XII, pl. LII, un petit fragment donne pour les trois dernières de ces six lignes quelques signes qui ne sont pas

repris dans la copie que j'ai publiée de cette tablette, pl. L. Je n'ai jamais vu ce fragment et, s'il appartient à la tablette, je doute qu'il soit à sa place.

tique *um*) ; il n'est pas à distinguer de *gú* « cou, nuque » ; c'est la « charge qu'on porte sur la nuque ». *Gun* « charge » signifie encore « ce qui est apporté » (par exemple en tribut, en redevance) ; le même terme désigne, d'autre part, l'unité pondérale équivalant à une charge d'homme, c'est-à-dire le « talent ». En accadien, *gun* est traduit par *bitu*, mot à mot « chose apportée ».

Voici tout le paragraphe relatif à *gun* = *bitu* : Le texte sumérien est emprunté à la tablette de Ras-Shamra et le texte accadien (à l'exception de certaines lignes restituées) au vocabulaire de Nippur publié par Pøbel UM, V, n° 132 ; les variantes sont données en note.

<i>gun</i>	<i>bil-tum</i>	« la charge »
<i>gun-bi-šè</i> ⁽¹⁾	[<i>ana biltišu</i>]	« à/pour sa charge »
<i>gun-bi-šè-e-ne-ne</i> ⁽²⁾	[<i>ana biltišunu</i>]	« à/pour leur charge »
<i>gun a-ša-ga</i>	<i>bi-lat eq-lu</i> ⁽³⁾	« la charge (apportée) du champ »
<i>gun giš-sar</i>	<i>II (= bilat) ki-ri-i</i> ⁽⁴⁾	« la charge (apportée) du verger »
<i>gun še</i>	<i>II še-im</i>	« la charge de grain »
<i>gun še-ia-giš</i> ⁽⁵⁾	<i>II šá-maš-šam-mu</i>	« la charge de sésame »
<i>gun š[e]...-ma</i> ⁽⁶⁾	<i>II su-lu-up-pu</i>	« la charge de dattes »
<i>gun [urudu]</i>	<i>II e-ri-i</i>	« la charge (le talent) de cuivre »
<i>gun [zabar]</i>	<i>II si-par-ri</i>	« la charge (le talent) de bronze »
<i>gun [kù-babbar]</i>	<i>II kàs-pi</i>	« la charge (le talent) d'argent »
<i>gun [guskim]</i>	<i>II hu-ra-šu</i> ⁽⁷⁾	« la charge (le talent) d'or »
<i>gun giš</i> ⁽⁸⁾	[<i>II iši</i>]	« la charge de bois »
<i>gun síg</i>	<i>II ši-pa-a-tú</i> ⁽⁹⁾	« la charge de laine »
<i>gun síg ùz</i> ⁽¹⁰⁾	<i>II šar-ti en-zi</i>	« la charge de poil de chèvre »

(1) UM, V, n° 132 et K. 4342 : *gun-bi* = *bi-lat-su* « sa charge ». (De même UM, XII, 4, n° 45, en ce qui concerne le texte sumérien.)

(2) UM, V, n° 132 : *gun-bi-e-ne-ne* = *bi-la-ti-šú-nu* « leurs charges » ; K. 4342 : *gun-bi-ne-ne* = *bi-lat-su-nu* « leur charge ». (De même, pour le texte sumérien, UM, XII, 4, n° 45.)

(3) K. 4342 : *li*.

(4) K. 4342 : *e*.

(5) UM, V, n° 132 : *še-giš-ia*.

(6) Texte probablement corrompu. UM, V, n° 132 : *zú-lum-ma* ; UM, XII, 4, n° 45 : *zú-lum*.

(7) Rm. 609 : *ši*.

(8) Cette ligne ne figure que dans le fragment de Ras-Shamra.

(9) Rm. 609 : *ti*.

(10) Ecrit dans le fragment de Ras-Shamra : *ig* + ?.

<i>gûn gada</i>	<i>II ki-[tî]-e</i>	« la charge de lin »
<i>gûn hur-sag</i>	<i>II šá-di-i</i>	« la charge (apportée) de la montagne »
<i>gûn a-ab⁽¹⁾-ba</i>	<i>II tam-ti</i>	« la charge (apportée) de la mer »
<i>gûn id⁽²⁾</i>	<i>II na-a-ri</i>	« la charge (apportée) du fleuve »
<i>gûn ma-da</i>	<i>II ma-a-tum</i>	« la charge (apportée) du pays »
<i>gûn ma-da igi-nim</i>	<i>III (= bilat mâti) e-li-tum</i>	« la charge (apportée) du haut pays »
<i>gûn ma-da igi-sig⁽³⁾</i>	<i>III šap-li-tum</i>	« la charge (apportée) du bas pays »
<i>gûn ma-da Uri-a^{ki}⁽⁴⁾</i>	<i>[II II Ak-ka-di-i]</i>	« la charge (apportée) du pays d'Accad »
<i>gûn dugud</i>	<i>bil-tum ka-bit-tum</i>	« la charge lourde »
<i>gûn-ſi-a</i>	<i>bi-la-a-tú</i>	« les charges »

La « catch-line » porte : (giš) *ku*. C'est la première ligne de la troisième tablette de la série *harrá* : *hubullu*. On ne pouvait souhaiter confirmation plus complète de la thèse de Landsberger, exposée *Syria*, XII, 235.

Du colophon il ne reste qu'un mot : ^[U]*Ú-ga-ri-it* « (ville d') Ugarit ». Ce nom de ville est écrit en travers.

La ville d'Ugarit nous est connue par les tablettes d'El-Amarna et de Boghaz-keuī, ainsi que par les textes égyptiens. Elle était située dans la Syrie du Nord, près de la mer, à la limite des zones d'influence égyptienne et hittite : voir Weber, VAB, II, 1016 s. ⁽⁵⁾, et Meyer, *Gesch. d. Altentums*, 2^e éd., II, 443.

Virolleaud a tout récemment (*Syria*, XII, p. 351 s.) signalé la mention ...*i. nqmd. mlk. égrt* «... de Nqmd, roi d'Egrt » dans le colophon, malheureusement incomplet, de l'une des nouvelles tablettes alphabétiques de Ras-Shamra, et il en tire argument en faveur de l'identification de Ras-Shamra avec la ville d'Ugarit. Albright a suggéré la même identification dans AfO, VII, p. 165, note 9. Le signe que Virolleaud lit *é* est . Peut-être vaudrait-il mieux y voir un *aleph* pur et simple, sans vocalisation définie. En effet, la présence de ce signe au début du nom d'Ugarit montre, il me semble, que la lecture ne peut en être *é*.

(1) Écrit fautivelement : *ad*.

(2) Écrit fautivelement : *a-da*.

(3) Écrit fautivelement : *din*.

(4) UM, V, n° 432 : *gu[an ma-da] Ki-in-gi Uri^{ki} = II II [Šu]-ne-ri à Ak-ka-di-i* « la charge (apportée) du pays de Šumer et (du

pays) d'Accad » (mot à mot « du pays de l'Accadien »).

(5) Le texte de Boghaz-keuī, cité à cette place d'après Winckler, est maintenant publié dans KBo, I, n° 10 (rev. I. 14).

Si Ras-Shamra = Ugarit, il est, comme me le fait remarquer Dussaud, assez singulier que la tablette alphabétique n° 2 mentionne *Nqmd* et *'grt* au milieu d'étrangers, dans un contexte d'ailleurs encore obscur (voir Dhorme, RB, 1931, p. 37). En ce qui concerne *Špn*, il est très douteux que ce nom soit sur les tablettes de Ras-Shamra un toponyme. Sur les tablettes n° 3, lignes 34 et 42 (Dhorme, RB, 1931, p. 40) et n° 9, lignes 4 et 7 (*ibid.*, p. 46), *Špn* est un équivalent de *B'l-špn* « Ba'al du Nord ». Šaphôn, comme nom divin, est attesté, voir Zimmern KAT, 3^e éd., p. 479.

La dernière ligne du colophon de notre tablette est sans doute à restituer : [*šanat... šar* ^a]¹ *Ú-ga-ri-ù* « [(telle) année d'(un tel) roi d'] Ugarit ». Il paraît certain qu'en tout état de cause Ras-Shamra est situé dans l'ancien pays d'Ugarit.

Post-scriptum. — M. Schaeffer vient de donner, à la suite de son rapport sur la campagne de 1931, une note sur le nom ancien de Ras-Shamra (voir *Syria*, XIII, p. 24 ss.). Il incline à identifier Ras-Shamra avec Ugarit : c'est probablement la solution qui finira par s'imposer. Au sujet de la tablette alphabétique n° 2, voir maintenant Hrozný, *Archiv Orient.*, IV, p. 169 ss.

F. THUREAU-DANGIN.

TABLE

F.-A. CLAUDE SCHAEFFER. — **Rapport sommaire.** (Pl. I-XVII.)

CH. VIROLLEAUD. — **Un nouveau chant du poème d'Aleïn-Baal.**
(Pl. XXV-XXX.)

F. THUREAU-DANGIN. — **Nouveaux fragments de vocabulaires de Ras-Shamra.**



D899	Schaeffer.
R898	La troisième campagne de
v. 8	fouilles a Ras-Shamra
	1931. 1286198
Aug 27 '40	Bowman May 1 '41
May 1 '41	Lord Jul 7 '41
Jul 7 '41	Young Aug 19 '41
Aug 19 '41	Lord Sep 3 '41
Sep 3 '41	Bowman May 16 '45
May 16 '45	Parkinson May 19 '45
	S. P. Dent 1286198

1286198

ORIENTAL INSTITUTE

UNIVERSITY OF CHICAGO



101 974 562

